

FANTASSINS

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE L'INFANTRIE / THE INFORMATION MAGAZINE FOR THE INFANTRY

DOSSIER SPÉCIAL : **RETEX**

Dans ce numéro : l'annuaire des corps

N° 24 NOVEMBRE 2009 / NOVEMBER 2009

BILINGUAL VERSION





PUISSANCE DE FEU, EFFICACITÉ, PROTECTION

- > OBSERVATION ET TIR
- > PROTECTION MODULAIRE
- > VISÉE DÉPORTÉE
- > SITUATION TACTIQUE TEMPS RÉEL
- > C4I AU NIVEAU SECTION

 **Sagem**
Groupe SAFRAN

Intégrées et évolutives, les solutions de modernisation du fantassin de Sagem assurent aux combattants débarqués un haut niveau de performance dans les environnements les plus sévères. Totalement modulaires, elles améliorent les capacités individuelles et collectives des forces armées ou de sécurité. Fort de son expérience avec le système FELIN, Sagem vous propose des solutions et services innovants adaptés à vos besoins.

www.sagem-ds.com

Sommaire / Contents

Editorial du Général Patrick RIBAYROL page 5

■ Dossier spécial : Retex

Présentation du processus Retex de l'armée de Terre page 7
Processing lessons learned in the army (RETEX)

Répondre à l'urgence opérationnelle, l'adaptation réactive (AR) page 10
Meeting urgent operational requirements, reactive adaptability (RA)

Présentation des opérations en Afghanistan et du processus des 'leçons apprises' page 12
Afghanistan Operational Insights and the Lessons Learned Process

Le RETEX dans l'US Army page 16
Lessons learned in the US Army

La section RETEX de la DEP E1 : un relais pour le RETEX de l'infanterie page 19
The lessons learned cell of the ITDU, disseminating infantry relevant lessons learned.

Le RETEX au 2^e REP page 20
2nd REP and the Lessons Learned process

A l'origine du retour d'expérience en France page 22

■ Cahier tactique : Les appuis

Un FM bien servi, ça vaut du monde ! page 24
An effectively operated LMG is worth a lot of soldiers!

Amis biffins, réjouissez-vous ! Le DL0C est là ! page 30
Rejoice, O ye Infantry chaps: for the DL0C is on your side!

La cavalerie blindée dans le SGTIA à dominante infanterie page 32

L'intégration et l'emploi du génie dans un sous groupement tactique interarmes. page 34
Attachment and employment of engineers in a Company Group.

Les appuis au sein de l'infanterie britannique page 36
Fire support in the British infantry

Helicotransports et héliportages d'assaut en Algérie page 38
Helitransport and heliborne assaults in Algeria

■ Systèmes d'armes : Adaptation réactive

La valorisation de la fonction feu du VAB page 40

LGA (lance grenade automatique) page 41

La longue histoire du FRF2 page 43

Doctrine et matériels du service de santé des armées (SSA) : une adaptation nécessaire. page 44
Doctrine and equipments of the Defence Medical Services (DMS): a necessary adaptation.

Expressions des besoins de l'infanterie en nouveaux équipements page 46
Infantry requirements for new equipments.

Urgence opérationnelle : les réalisations lancées en 2008 page 48

Les UOR britanniques page 50

■ Systèmes d'hommes

De la filière combat de l'infanterie - EVAT page 52
Soldier standardised career development

Directive de formation page 54

Le chef de section dans l'épreuve : De la nécessité des forces morales, avant, pendant et après... page 56
The platoon commander's ordeals.

Monographie de l'Infanterie (cadres) page 61
Infantry commanders monography.

8^e RPIMa - La gestion du deuil et le soutien aux familles page 64
Mourning management and family support.

■ Annuaire des corps page 68

Quartier Guillaud - Avenue Lepic
34274 MONTPELLIER Cedex 3 - France
Téléphone (Contenu) : +33 (0)4 67 16 50 57
Téléphone (Diffusion) : +33 (0)4 67 16 50 20
fantassins@eai.terre.defense.gouv.fr

www.inf.terre.defense.gouv.fr

CONSEIL DE DIRECTION

GÉNÉRAL RIBAYROL
COLONEL VIGNERON
CAPITAINE GATTO

DIRECTEUR DE LA REDACTION

COLONEL VIAL

REDACTEUR EN CHEF

COLONEL BESSE

REALISATION

Lieutenant Colonel LECERF
CBA MICHEL
ADJUDANT CURTAZ

CREDIT PHOTO

Couverture : SIRPA TERRE, 27^e BCA.
Tous droits de reproduction réservés.
La reproduction des articles
est soumise à l'autorisation
préalable de la rédaction.

ÉDITION

PRESSE EDITION SERVICES
Téléphone : +33 (0)4 42 97 30 33
Télécopie : +33 (0)4 42 97 30 34

www.pes-edition.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

STÉPHANE SORRENTE

CREATION

David DEROLEZ
pao@pes-edition.com

IMPRESSION

DELTA COLOR

TRADUCTIONS

LIEUTENANT-COLONEL MANGÉ
LIEUTENANT-COLONEL ALLORANT

COMMUNICATION & PUBLICITÉ

PRESSE EDITION SERVICES
Téléphone : +33 (0)4 42 97 30 33
Télécopie : +33 (0)4 42 97 30 34
sscretariat@pes-edition.com

RESPONSABLE COMMERCIAL / SALES MANAGER

STÉPHANE SORRENTE
ssorrente@fantassins.com

Dépôt légal : NOVEMBRE 2009

Le fusil d'assaut SCAR™

5,56 x 45 mm & 7,62 x 51 mm



Tradition armurière
& Innovation technologique



FN HERSTAL

www.fnherstal.com



Editorial

Ayant pris le commandement de l'école de l'infanterie le 1^{er} octobre, il me revient le redoutable honneur de signer cet édito quinze jours après mon arrivée. L'infanterie que je retrouve après mes deux années à la tête d'une brigade interarmes correspond bien à l'infanterie que j'ai préparée dans la finalité d'un engagement opérationnel partout où la France engage ses soldats.

Engagée, dans un cadre interarmes, interarmées et multinational, sur des théâtres exigeants et risqués comme l'Afghanistan, le Liban ou la Guyane, l'infanterie dispose des capacités opérationnelles fondamentales : celles qui permettent de durer et de vaincre dans les conditions les plus difficiles, au contact et au milieu des populations. Le retour d'expérience (RETEX) de l'armée de terre qui est le thème central de ce numéro de FANTASSINS s'inscrit dans cette dynamique qui impose d'adapter en permanence les forces terrestres aux besoins des opérations en cours et à venir.

Le rôle du processus RETEX est majeur au sein d'une école de formation comme celle de l'infanterie. Il permet d'adapter, de manière réactive, l'outil de formation à la réalité des besoins en opérations et de former des chefs immédiatement employables par les commandants interarmes. Les évolutions des matériels (VAB TOP 12,7, LG 40...) comme celles des structures des régiments d'infanterie (SAED) sont les exemples qui traduisent concrètement la validation des enseignements tirés du RETEX.

En prenant le commandement de l'école de l'infanterie, je prends également toute la mesure du vaste chantier du déménagement de Montpellier vers Draguignan avec l'enjeu majeur qui consiste à assurer la continuité de la formation de nos stagiaires avec la même exigence de qualité. Ce transfert s'inscrit dans les actions conduites par l'armée de terre pour réorganiser et rationaliser l'outil de formation. L'école de l'infanterie, donc la fonction combat débarqué, sortira renforcée de ce transfert en s'adossant au complexe d'entraînement et de préparation opérationnelle

de Canjuers et en mutualisant ses moyens avec ceux de l'école de l'artillerie, artilleurs aux côtés desquels nous sommes, par ailleurs, engagés en opérations au quotidien.

Enfin, l'infanterie, composante majeure incontournable des opérations, est au cœur des réformes de notre Défense avec l'affirmation du maintien de ses capacités opérationnelles et l'amélioration de ses équipements. Ainsi, avec la mise en place du système FELIN, les premières perceptions du VBCI - avec une projection opérationnelle envisageable au plus tôt - et la maîtrise de l'environnement numérisé de la NEB, l'infanterie française se place au rang des meilleures.

L'infanterie est donc à un véritable tournant. Il tient à sa participation à des engagements opérationnels durs, longs et exigeants et à l'arrivée de matériels nouveaux, attendus et performants qu'il faut s'approprier pour les engager en opérations et que l'école de l'infanterie prend en compte dans sa mission de formation.

L'école est au service des régiments des forces terrestres. Vous pouvez compter sur ma détermination et celle de mes cadres.

« Un seul but : la victoire. »

Général Patrick RIBAYROL
Commandant l'école de l'infanterie

Editorial

I took over as GOC the Infantry School on October 1st and I got the uneasy task to write this lead article a fortnight after my arrival. The infantry in which I serve again after two years as a brigade commander is undoubtedly the same infantry I prepared for combat commitment where France has been deploying soldiers.

Infantry is committed in combined arms, joint and multinational operations on such demanding and hazardous theatres of operations as Afghanistan, Lebanon or French Guyana and demonstrates key capabilities which enable it to last and win in utmost difficult conditions, in contact with and amidst populations. Army RETEX (Lessons Learned) builds the main topic of this issue of FANTASSINS and complies with the requirement to permanently adapt our ground forces to ongoing and future operations.

The RETEX process plays a major role in military schools and in the Infantry School as well. It allows to quickly adapt the training assets to real operational requirements and to train commanders who can be immediately committed by the combined arms commanders.

Changes in the field of equipments (VAB remotely operated .50 MG, 40 mm AGL...) and of battalion organisation (SAED, dismounted combat support platoon) are concrete results of validated RETEX.

As the new commander of the Infantry School, I equally measure the full magnitude of the removal from Montpellier to Draguignan, with the major constraint to fully maintain our training standards. This move is a part of the Army effort to reorganise and optimise training. The Infantry School, and the units dedicated to dismounted combat as a whole, will benefit from this transfer and take advantage of the training complex and of the mission training facilities of Canjuers, mutualise its assets with those of the Artillery School, and closely live with the artillerymen with whom we cooperate on a daily basis during our operations.

The Infantry, at last, as an indispensable pillar of any operation, has been equally strengthened by the defence changes, with the plight to maintain its combat capabilities and upgrade its equipments. With the delivery of the FELIN (Fist) equipments and the first fielding of the IFV, with a possible commitment in the near future, and the mastery of the digitised battlefield, the French Infantry ranks among the best.

The Infantry has thus reached a true turning point: it is committed in demanding, lasting and tough combat operations and has to take over new, long awaited and performing equipments, to operate them during operations and to integrate them into training.

The school serves ground forces battalions. You can rely on my determination and on the determination of the permanent school staff.

BRONCO

Véhicule Chenillé Tout Terrain

Hautement polyvalent Charge utile sans équivalent.



Ambulance



Version logistique avec système de manutention



Transport de troupe



Le véhicule chenillé tout terrain BRONCO est un véhicule blindé articulé de 5 tonnes de charge utile, la plus élevée dans sa catégorie. Conçue en différentes versions, la plateforme polyvalente a démontré ses qualités dans des conditions et sur des terrains les plus extrêmes.

Bronco - le choix le plus adapté aux conditions des champs de bataille actuels, en constante évolution.



PRESENTATION DU PROCESSUS RETEX DE L'ARMEE DE TERRE.

Inscrite dans un processus interarmées et s'appuyant sur les engagements opérationnels ainsi que sur la formation et la préparation à l'engagement, la fonction RETEX revêt pour l'armée de Terre une importance majeure.

Objectif du RETEX

Démarche continue, systématique et itérative, le processus RETEX tire partie de toute activité opérationnelle et principalement des opérations et exercices majeurs pour préparer l'avenir. Il ne s'agit pas seulement de corriger les déficiences, mais également de souligner les bonnes pratiques et de diffuser les innovations.

L'objectif est d'améliorer la capacité opérationnelle des forces en facilitant les adaptations, en éclairant les décisions et en alimentant la réflexion prospective, en termes de doctrine, formation/entraînement et équipements. Son traitement efficace repose sur la subsidiarité (chacun traitant le RETEX de son niveau), la simplicité, le travail en réseau et le pragmatisme.

Champ d'application

Les principales sources d'enseignements proviennent de documents officiels du théâtre (demandes urgentes, comptes-rendus hebdomadaires et de fin de mission, documents opérationnels), mais aussi des témoignages individuels, des séminaires d'acteurs et des missions sur le territoire. Enfin,

les exercices, les documents historiques, la presse et Internet, les documents alliés et étrangers, les interviews d'autorité et le RETEX allié complètent, enrichissent et mettent en perspective le RETEX français. Les informations ainsi recueillies sont alors exploitées au sein du réseau RETEX.

Néanmoins, le RETEX ne couvre pas le domaine de la vie courante et se distingue par là du pilotage et de la démarche qualité. De même, l'ajustement des dispositifs et des directives en cours d'action relève généralement de la conduite et non du RETEX.

Le processus RETEX

Deux phases jalonnent le processus : l'identification puis l'exploitation des enseignements. Cette dernière consiste à assurer la prise en compte du RETEX en faisant élaborer et valider des propositions, puis à en suivre et en contrôler la mise en œuvre. Le processus décisionnel est naturellement adapté en fonction de l'urgence et du caractère déterminant du besoin.

On distingue ainsi trois niveaux de traitement des dossiers :

- une boucle courte (ou décentralisée) pour des mesures urgentes et dont la décision relève d'une unique autorité ;
- une boucle longue (ou centralisée) lorsque les mesures correctives impliquent plusieurs chaînes, ont un impact sur l'avenir et constituent le point de départ de réflexions et d'études impliquant plusieurs autorités. Le CDEF organise alors, au ni-

Processing lessons learned in the Army (RETEX)

The « lessons learned » process plays a vital role for the Army. As part of a joint effort, it relies on commitments abroad as well as on training and mission training packages.

Aims of RETEX

The RETEX process is a continuous, systematic and iterative effort. It builds on all military operations, mainly on combat operations, and on major exercises to shape the future. Its purpose is not only to correct flaws, but equally to highlight effective TTPs and distribute innovations. It aims at improving combat readiness by facilitating adaptations, supporting decision making and feeding prospective thinking in the field of doctrine, training and equipments.

Its effectiveness relies on subsidiarity (each level addresses its own RETEX), simplicity, network sharing and pragmatism.

Area of Application

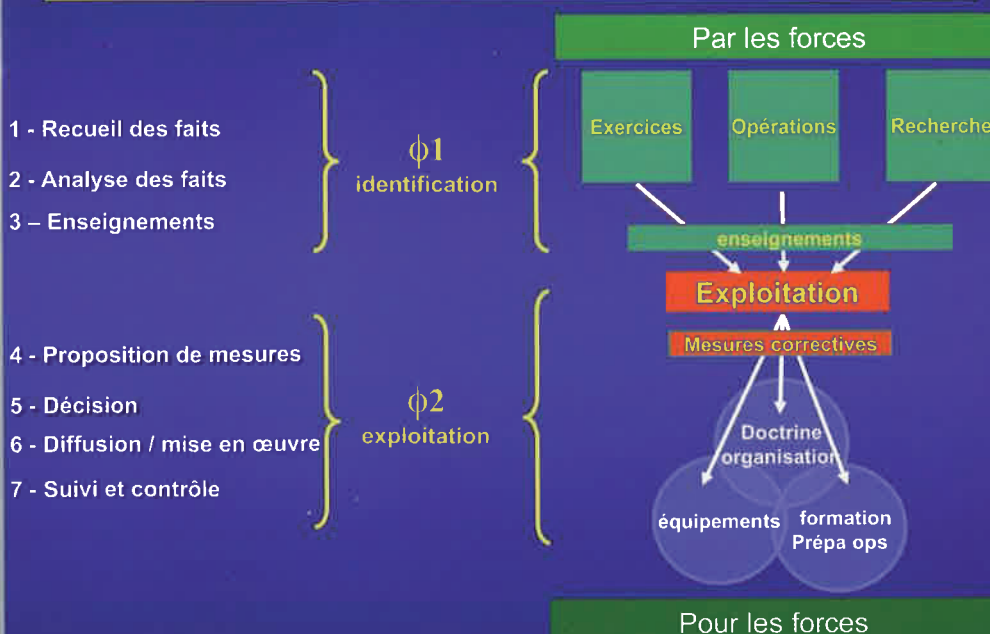
The main sources of « lessons learned » are official documents from operation theatres (urgent requests, weekly and end of mission reports, operational documents,) individual testimonies, participants meetings and missions on the spot. Finally, exercises, historical documents, media and web information, allied and foreign documents, commanders interviews and allied « lessons learned » add to, enlarge and throw a different light on French « lessons learned ». The information thus collected is then processed by the « RETEX » community. Retex nevertheless does not address everyday life issues and thus differs from monitoring and quality efforts. The adjustment of layouts and operational fragmentary orders generally pertain to operations and not to RETEX.

The RETEX process

The process includes two stages: lessons learned identification and exploitation. The latter ensures that RETEX is cared for through the elaboration and validation of proposals and that their implementation is monitored and supervised. The decision making process is naturally adapted to the requirements emergency level. We thus distinguish three levels to address issues:

- the short loop (or decentralised one) for emergency measures which can be decided on by a unique authority;
- le long loop (or centralised one) when corrective measures impact on the future, involve many organisations or trigger the reflexion and studies of many authorities. The Doctrine Centre organises then the iterative work across the Army which is required to validate those lessons lear-

Processus RETEX



Meeting urgent operational requirements: reactive adaptability (RA)

On April 16, 1917 for their first commitment, 35 out of 121 French tanks burst in flames under artillery shelling. On May 5, 1917 they were committed again and none of them was destroyed. The technical improvements that reduced the vulnerability of the tanks had been introduced within some days.

The GS similarly ordered the emergency procurement of IED jammers and remotely operated VAB cupolas to meet the growing intensity of operations in Afghanistan.

The usual development cycle of procurement programmes does not allow such a reactivity. The RA process has been thus designed in 2008 to meet this situation and to cover UORs in a coherent way. It allows us to quickly field missing capabilities and thereby to keep our technical and tactical edge while adapting doctrine, training and equipments as deemed necessary. As to equipment procurement it fills a gap between immediate decisions and procurement programmes. It leads then to the improvement of inventory equipments, the procurement of an equipment with better performances or new capabilities, with shortened manufacturing or procurement deadlines.

Timely meeting identified operational requirements

The Iraqi and Afghan theatres show an opponent who displays tactical and technical skills, takes advantage of vulnerabilities and continuously adapts to new TTPs and equipments. Counter IED operations highlight his technological and tactical reactivity. Anticipation and adaptation capability in the fields of doctrine, training and equipments are key to the mission success and force protection.

Working a team

RA steps are the collection, identification and prioritisation of requirements, the studies or RD, monitoring and implementing the decisions. To this effect an across the Army board is dedicated to requirement assessment, to prioritisation in accordance with given criteria (emergency level, expected impact, costs...). It includes permanent members from relevant staffs and services (Land command, IGAT with branch schools as experts, APA, RLC and REME) and can be supported if necessary by the DPA, the DS or other joint organisations. The GS conducts the project and the Doctrine Centre secures the administrative work.

1st step : clear identification of requirements and priorities

Despite emergencies and off the shelf solutions, requirement identification is paramount. It depicts the expected effects, and the capability gap it is supposed to fill.

The requirement is identified by the theatre commander who is the unique authority who can assess its relevance. It may be more thoroughly assessed by a technical liaison team on the spot.



Répondre à l'urgence opérationnelle : l'adaptation réactive (AR)

Le 16 avril 1917, participant aux combats pour la première fois, 35 chars français sur 121 s'enflamment sous les tirs d'artillerie. Le 5 mai 1917, engagés à nouveau, aucun n'est détruit. En quelques jours, des modifications techniques réduisant la vulnérabilité des engins ont été apportées.

De même, en 2008, devant le durcissement des opérations en Afghanistan, l'EMAT a autorisé l'acquisition en urgence d'équipements complémentaires, tels que les brouilleurs anti-EEI et les tourelles téléopérées des VAB.

Le cycle de développement des programmes ne permet pas une telle réactivité, c'est pourquoi un processus d'adaptation réactive a été créé en 2008. Il pallie cette contrainte et répond de façon cohérente aux besoins opérationnels urgents. Il permet d'acquérir rapidement les capacités qui font défaut et de maintenir ainsi la supériorité technique et tactique tout en adaptant la doctrine, la formation, l'entraînement et les équipements selon le besoin. Dans le domaine des équipements, il se place entre les mesures de conduites immédiates et les programmes d'armement, il se traduit alors par l'amélioration d'un matériel existant, l'acquisition d'un matériel plus performant ou aux fonctionnalités nouvelles, tout en réduisant les délais de réalisation ou d'acquisition.

S'adapter à tous les besoins opérationnels avérés à temps

Les théâtres irakien et afghan font apparaître un adversaire maîtrisant savoir-faire techniques et tactiques, exploitant les vulnérabilités et s'adaptant sans cesse aux nouveaux procédés et équipements. La lutte contre les Engins Explosifs Improvisés (EEI) est révélatrice de sa réactivité technologique et tactique.

Les capacités d'anticipation et d'adaptation en termes de doctrine, formation, entraînement et équipements, constituent donc une clé du succès de la mission et de la sauvegarde des forces.

Organiser un processus coopératif

Les étapes de l'AR sont le recueil, l'identification et la priorisation des besoins, l'étude et enfin le pilotage et la réalisation. Dans ce cadre, une équipe pluridisciplinaire est chargée d'étudier les besoins et de fixer des priorités en fonction de critères préétablis (urgence, caractère déterminant, valeur...). Constituée de membres permanents appartenant aux états-majors et organismes concernés (CFT, CoFAT dont les écoles dans leur domaine d'expertise, STAT, DCMAT, DCCAT), elle bénéficie selon le projet, de l'aide et de l'avis de la DGA, de l'EMA ou d'autres organismes interarmées. L'EMAT pilote le projet et le Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) en assure le secrétariat.

1^{re} étape : identifier clairement les besoins et fixer des priorités

Malgré l'urgence et l'existence de solutions sur « étagère », la définition du besoin est essentielle. Elle l'identifie en termes de fonctionnalité, décrivant la finalité opérationnelle qu'il permet d'atteindre et la lacune capacitaire qu'il vise à combler. Le besoin est exprimé par le commandement de théâtre, seul apte à juger de sa pertinence. Il peut être approfondi si nécessaire par une équipe de liaison technique envoyée sur place. Le CDEF centralise l'ensemble des demandes de l'armée de Terre et en assure le suivi. Le CFT valide la pertinence et l'urgence des réponses envisagées. Enfin, l'équipe d'AR priorise et trie les besoins en fonction de leur degré

d'urgence et de leur caractère déterminant dans le respect de la cohérence capacitaire entre la doctrine, l'entraînement, l'organisation et les équipements.

2^e étape : préparer la décision

Une réunion mensuelle réunissant les membres de l'équipe d'AR permet d'optimiser le suivi des dossiers en cours et la prise en compte efficace des nouveaux besoins, leur validation et leur priorisation. Les différentes solutions envisageables

inflation non maîtrisée des demandes ;

- éroder sa crédibilité en oubliant le caractère urgent de la réponse attendue ;
- céder à des effets de mode en sacrifiant le long terme au profit du court terme, en préparant la guerre d'hier et non celle de demain ; en effet, à enveloppe budgétaire constante, les actions en cours glissent dans le temps pour satisfaire tout nouveau besoin ;
- créer des micro-parcs insoutenables.



Tourelleau M151 Könsberg, téléopéré, équipant le VAB

(achat, développement, modification...) assorties des délais, coûts et implications sur la formation, l'entraînement ou l'emploi opérationnel, sont présentées aux sous-chefs plan-programme et emploi-soutien, voire au MGAT qui décident alors de sa réalisation ou demandent sa prise en compte en urgence par l'EMA.

3^e étape : piloter la réalisation en temps limité

Une équipe désignée pour conduire l'opération élabore la réponse, mène le processus d'acquisition et de qualification, rédige les concepts d'emploi et met en place le soutien. Elle rend compte de son action à l'EMAT. Une revue générale des dossiers traités et en cours est présentée annuellement au MGAT.

Eviter les écueils de l'urgence

Les principaux écueils à éviter sont de :

- dénaturer le processus en l'engorgeant par une

Avec l'adaptation réactive, l'armée de Terre s'est engagée dans une véritable bataille des délais pour satisfaire les besoins des théâtres. Le succès passe par la réduction des étapes de définition, de décision et de réalisation, et par le respect de la cohérence avec la doctrine, la formation et l'entraînement. L'anticipation, l'innovation et le pragmatisme en sont les moteurs.

**CNE Antoine de BEAUGRENIER,
CDEF - DREX - BEXP**

The Doctrine Centre collects all Army requirements and monitors the initiated actions. The Land Command validates the relevance and the emergency of envisioned solutions. The RA team establishes the priority of the requirements and ranks them in accordance with their level of emergency and impact while regarding capability coherence between doctrine, organisation and equipments.

2nd step : decision making

A monthly meeting of the RA team members improves the monitoring of all ongoing operations and the effective consideration of new requirements, their validation and prioritisation.

The various possible solutions (procurement, development, modification...) with respective deadlines, costs and impacts on training and employment are submitted to the ACOS procurement-planning/support possibly to the VCGS who then decides on the implementation or requests an emergency take over by the DS.

3rd step : implementation in limited time

A designated team designs the solution, conducts the procurement and qualification processes, elaborates concepts of employment and organises the sustainment. It reports to the GS. A general review of ongoing an closed actions is submitted to the VCGS once a year.

Avoiding emergency pitfalls

The main pitfalls which have to be avoided are the following:

- to spoil the process by an uncontrolled surge of requirements
- to reduce its credibility should the emergency character of expected actions be forgotten
- to yield to the pressure of fashion, thus jeopardizing long term programmes to the benefit of short term actions, preparing the last war instead of the next one; with constrained financial resources, ongoing procurement programmes are postponed to meet any new requirement;
- to create small inventories of unsustainable equipments.

The Army has decided to fight against time to meet theatre requirements through RA. Success relies on shortening the definition of equipments, the procurement decision and the delivery steps in compliance with doctrine and training. Anticipation, innovation and pragmatism will play a key rôle.

Meeting urgent operational requirements: reactive adaptability (RA)

On April 16, 1917 for their first commitment, 35 out of 121 French tanks burst in flames under artillery shelling. On May 5, 1917 they were committed again and none of them was destroyed. The technical improvements that reduced the vulnerability of the tanks had been introduced within some days.

The GS similarly ordered the emergency procurement of IED jammers and remotely operated VAB cupolas to meet the growing intensity of operations in Afghanistan.

The usual development cycle of procurement programmes does not allow such a reactivity. The RA process has been thus designed in 2008 to meet this situation and to cover UORs in a coherent way. It allows us to quickly field missing capabilities and thereby to keep our technical and tactical edge while adapting doctrine, training and equipments as deemed necessary. As to equipment procurement it fills a gap between immediate decisions and procurement programmes. It leads then to the improvement of inventory equipments, the procurement of an equipment with better performances or new capabilities, with shortened manufacturing or procurement deadlines.

Timely meeting identified operational requirements

The Iraqi and Afghan theatres show an opponent who displays tactical and technical skills, takes advantage of vulnerabilities and continuously adapts to new TTPs and equipments. Counter IED operations highlight his technological and tactical reactivity. Anticipation and adaptation capability in the fields of doctrine, training and equipments are key to the mission success and force protection.

Working a team

RA steps are the collection, identification and prioritisation of requirements, the studies or RD, monitoring and implementing the decisions. To this effect an across the Army board is dedicated to requirement assessment, to prioritisation in accordance with given criteria (emergency level, expected impact, costs...). It includes permanent members from relevant staffs and services (Land command, IGAT with branch schools as experts, APA, RLC and REME) and can be supported if necessary by the DPA, the DS or other joint organisations. The GS conducts the project and the Doctrine Centre secures the administrative work.

1st step : clear identification of requirements and priorities

Despite emergencies and off the shelf solutions, requirement identification is paramount. It depicts the expected effects, and the capability gap it is supposed to fill.

The requirement is identified by the theatre commander who is the unique authority who can assess its relevance. It may be more thoroughly assessed by a technical liaison team on the spot.



Répondre à l'urgence opérationnelle : l'adaptation réactive (AR)

Le 16 avril 1917, participant aux combats pour la première fois, 35 chars français sur 121 s'enflamment sous les tirs d'artillerie. Le 5 mai 1917, engagés à nouveau, aucun n'est détruit. En quelques jours, des modifications techniques réduisant la vulnérabilité des engins ont été apportées.

De même, en 2008, devant le durcissement des opérations en Afghanistan, l'EMAT a autorisé l'acquisition en urgence d'équipements complémentaires, tels que les brouilleurs anti-EEI et les tourelles téléopérées des VAB.

Le cycle de développement des programmes ne permet pas une telle réactivité, c'est pourquoi un processus d'adaptation réactive a été créé en 2008. Il pallie cette contrainte et répond de façon cohérente aux besoins opérationnels urgents. Il permet d'acquérir rapidement les capacités qui font défaut et de maintenir ainsi la supériorité technique et tactique tout en adaptant la doctrine, la formation, l'entraînement et les équipements selon le besoin. Dans le domaine des équipements, il se place entre les mesures de conduites immédiates et les programmes d'armement, il se traduit alors par l'amélioration d'un matériel existant, l'acquisition d'un matériel plus performant ou aux fonctionnalités nouvelles, tout en réduisant les délais de réalisation ou d'acquisition.

S'adapter à tous les besoins opérationnels avérés à temps

Les théâtres irakien et afghan font apparaître un adversaire maîtrisant savoir-faire techniques et tactiques, exploitant les vulnérabilités et s'adaptant sans cesse aux nouveaux procédés et équipements. La lutte contre les Engins Explosifs Improvisés (EEI) est révélatrice de sa réactivité technologique et tactique.

Les capacités d'anticipation et d'adaptation en termes de doctrine, formation, entraînement et équipements, constituent donc une clé du succès de la mission et de la sauvegarde des forces.

Organiser un processus coopératif

Les étapes de l'AR sont le recueil, l'identification et la priorisation des besoins, l'étude et enfin le pilotage et la réalisation. Dans ce cadre, une équipe pluridisciplinaire est chargée d'étudier les besoins et de fixer des priorités en fonction de critères préétablis (urgence, caractère déterminant, valeur...). Constituée de membres permanents appartenant aux états-majors et organismes concernés (CFT, CoFAT dont les écoles dans leur domaine d'expertise, STAT, DCMAT, DCCAT), elle bénéficie selon le projet, de l'aide et de l'avis de la DGA, de l'EMA ou d'autres organismes interarmées. L'EMAT pilote le projet et le Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) en assure le secrétariat.

1^{re} étape : identifier clairement les besoins et fixer des priorités

Malgré l'urgence et l'existence de solutions sur « étagère », la définition du besoin est essentielle. Elle l'identifie en termes de fonctionnalité, décrivant la finalité opérationnelle qu'il permet d'atteindre et la lacune capacitaire qu'il vise à combler. Le besoin est exprimé par le commandement de théâtre, seul apte à juger de sa pertinence. Il peut être approfondi si nécessaire par une équipe de liaison technique envoyée sur place. Le CDEF centralise l'ensemble des demandes de l'armée de Terre et en assure le suivi. Le CFT valide la pertinence et l'urgence des réponses envisagées. Enfin, l'équipe d'AR priorise et trie les besoins en fonction de leur degré

d'urgence et de leur caractère déterminant dans le respect de la cohérence capacitaire entre la doctrine, l'entraînement, l'organisation et les équipements.

2^e étape : préparer la décision

Une réunion mensuelle réunissant les membres de l'équipe d'AR permet d'optimiser le suivi des dossiers en cours et la prise en compte efficace des nouveaux besoins, leur validation et leur priorisation. Les différentes solutions envisageables

inflation non maîtrisée des demandes ;

- éroder sa crédibilité en oubliant le caractère urgent de la réponse attendue ;
- céder à des effets de mode en sacrifiant le long terme au profit du court terme, en préparant la guerre d'hier et non celle de demain ; en effet, à enveloppe budgétaire constante, les actions en cours glissent dans le temps pour satisfaire tout nouveau besoin ;
- créer des micro-parcs insoutenables.



Tourelleau M151 Könberg, téléopéré, équipant le VAB

(achat, développement, modification...) assorties des délais, coûts et implications sur la formation, l'entraînement ou l'emploi opérationnel, sont présentées aux sous-chefs plan-programme et emploi-soutien, voire au MGAT qui décident alors de sa réalisation ou demandent sa prise en compte en urgence par l'EMA.

3^e étape : piloter la réalisation en temps limité

Une équipe désignée pour conduire l'opération élabore la réponse, mène le processus d'acquisition et de qualification, rédige les concepts d'emploi et met en place le soutien. Elle rend compte de son action à l'EMAT. Une revue générale des dossiers traités et en cours est présentée annuellement au MGAT.

Eviter les écueils de l'urgence

Les principaux écueils à éviter sont de :

- dénaturer le processus en l'engorgeant par une

Avec l'adaptation réactive, l'armée de Terre s'est engagée dans une véritable bataille des délais pour satisfaire les besoins des théâtres. Le succès passe par la réduction des étapes de définition, de décision et de réalisation, et par le respect de la cohérence avec la doctrine, la formation et l'entraînement. L'anticipation, l'innovation et le pragmatisme en sont les moteurs.

**CNE Antoine de BEAUGRENIER,
CDEF - DREX - BEXP**

The Doctrine Centre collects all Army requirements and monitors the initiated actions. The Land Command validates the relevance and the emergency of envisioned solutions. The RA team establishes the priority of the requirements and ranks them in accordance with their level of emergency and impact while regarding capability coherence between doctrine, organisation and equipments.

2nd step : decision making

A monthly meeting of the RA team members improves the monitoring of all ongoing operations and the effective consideration of new requirements, their validation and prioritisation.

The various possible solutions (procurement, development, modification...) with respective deadlines, costs and impacts on training and employment are submitted to the ACOS procurement-planning/support possibly to the VCGS who then decides on the implementation or requests an emergency take over by the DS.

3rd step : implementation in limited time

A designated team designs the solution, conducts the procurement and qualification processes, elaborates concepts of employment and organises the sustainment. It reports to the GS. A general review of ongoing an closed actions is submitted to the VCGS once a year.

Avoiding emergency pitfalls

The main pitfalls which have to be avoided are the following:

- to spoil the process by an uncontrolled surge of requirements
- to reduce its credibility should the emergency character of expected actions be forgotten
- to yield to the pressure of fashion, thus jeopardizing long term programmes to the benefit of short term actions, preparing the last war instead of the next one; with constrained financial resources, ongoing procurement programmes are postponed to meet any new requirement;
- to create small inventories of unsustainable equipments.

The Army has decided to fight against time to meet theatre requirements through RA. Success relies on shortening the definition of equipments, the procurement decision and the delivery steps in compliance with doctrine and training. Anticipation, innovation and pragmatism will play a key rôle.

Afghanistan Operational Insights and the Lessons Learned Process

“Our problem is our geographical location and our resources. For this reason, Afghanistan has always been at war” – Ahmed Shah Massoud, ex-Mujahideen Commander and former Defence Minister (1956-2001)

British Forces are deployed in Afghanistan to support the democratically elected Government of the Islamic Republic of Afghanistan (GIROA). Our efforts are prioritized into a Counter Insurgency (COIN) campaign in 5 key districts within Helmand province, namely, Lashkar Gar, Gereshk, Sangin, Musa Qala and Garmser. The intent is to bring security and assist the Afghan Government's presence and capability in these districts. Broadly speaking, the main tasks are:

- Conducting military operations to defeat the insurgency.
- Facilitating and enabling reconstruction and construction and development.
- Indirectly supporting Counter-Narcotics programmes.
- Training Afghan Security Forces.

As at 17 March 2009, a total of 152 British Forces personnel or UK Ministry of Defence (MoD) civilians have died while serving in Afghanistan since the start of operations in October 2001. Afghanistan is the British Army's Main Effort where the threat is very real – some 70% of all operational injuries and fatalities come from the Infantry.

The threat to ISAF's mission comes from a variety of different sources in a variety of different forms. The situation is volatile, unpredictable and above all complex. The Taliban are not the only threat with national and international terrorist organisations, warlords, drug traffickers (narcos) and local criminal elements all contributing to regional instability. Individuals and tribes may be friendly one day, but switch sides the next. Ceasefires between factions may be agreed simply to allow the poppy harvest to proceed unmolested. There is no defining line between the Enemy Forces (EF). Of equal importance, is the legacy mine threat from the Soviet invasion of Afghanistan; unmarked minefields are numerous. Likewise, the cultivation of the opium poppy is not a new profession in Afghanistan.

In order to counter nascent threats, and against the backdrop of challenging environments, the British Army has attempted to introduce a dynamic Lessons Learned process in order to mitigate the threat posed by today's Enemy Forces. The purpose of the lessons process is to identify best practice, highlight shortfalls in capability and initiate action to make improvements across all Lines of Development and to disseminate results in order to prevent a recurrence and to improve performance. The purpose of the British Army Land Warfare Centre (LWC), located at Warminster, therefore, is to:

- Identify best practice and ensure this is inculcated in to TTPs in theatre and during our troops' force generation and preparation.
- Shortfalls in capability are highlighted and the LWC ensures that staff action is taken to resolve it.
- The LWC then disseminate the results of this activity to ensure it is not repeated on a database and through other media.

The lessons process runs from Force Preparation to Recovery and is solely focused on operations. The primary interest of the LWC is to focus on the higher Tactical Lessons Identified, normally drawn from the Formation and Battle group levels, whereas at the Operational level, the Permanent Joint Headquarters (PJHQ), located at Northwood, focuses on lessons above the three front line commands. At the Strategic



Présentation des opérations en Afghanistan et du processus des 'leçons apprises' dans l'armée britannique

« Tout notre problème vient de notre position géographique et de nos ressources. C'est pour cela que l'Afghanistan a toujours été en guerre » – Ahmed Shah Massoud, ex-chef de Moudjahiddines et ancien ministre de la défense (1956-2001)

L'armée britannique est déployée en Afghanistan pour soutenir le gouvernement démocratiquement élu de la République islamique d'Afghanistan. Nos efforts sont focalisés dans une campagne de contre-insurrection ('Counter Insurgency' – COIN) dans 5 districts clés de la province d'Helmand, à savoir ; Lashkar, Gereshk, Sangin, Musa Qala et Garmser. L'intention est d'apporter la sécurité, de faciliter la présence du gouvernement afghan dans ces districts et de soutenir ses moyens d'action. En gros, il s'agit de :

- conduire des opérations militaires pour vaincre l'insurrection ;
- rendre possible et faciliter la reconstruction, la construction et le développement ;
- appuyer indirectement les programmes de lutte contre la drogue ;
- instruire les Forces de Sécurité Afghanes.

Au 17 mars 2009, au total, 152 militaires des forces armées britanniques ou civils du ministère de la défense sont morts en service en Afghanistan depuis le début des opérations en octobre 2001. L'Afghanistan constitue l'effort principal de l'armée de terre, un théâtre où la menace est bien réelle ; environ 70% des blessés et des morts en opérations sont des fantassins.

Dans l'exécution de sa mission, l'ISAF fait face à toutes sortes de menaces. La situation varie constamment ; elle est imprévisible et surtout complexe. Les Talibans ne constituent pas la seule menace car d'autres acteurs contribuent à l'instabilité de la région : organisations terroristes nationales et internationales, seigneurs de la guerre, trafiquants de drogue ('narcos') et criminels locaux. Les individus et les tribus peuvent se montrer amicaux et le lendemain changer de bord. Des cessez-le-feu entre factions peuvent faire l'objet d'accords tout simplement pour permettre une récolte tranquille du pavot. De ce fait, il n'existe pas de limites claires entre les différentes factions constituant les forces ennemies (EF). Les mines héritées de l'invasion soviétique constituent une menace d'égale importance ; les champs de mines non balisés sont nombreux. De même, la culture du pavot n'est pas une nouveauté en Afghanistan.

Afin de parer aux nouvelles menaces, et dans un cadre général difficile, l'armée de terre britannique s'est efforcée de mettre en place un processus dynamique de retour d'expérience (RETEX) pour réduire la menace ennemie, telle qu'elle se pré-

sente aujourd'hui. Le but de ce processus est d'identifier la meilleure pratique, de souligner les déficits en capacités, d'entreprendre des améliorations concernant l'ensemble des lignes d'opérations et de faire passer l'information pour éviter la répétition des erreurs et améliorer l'efficacité de l'action. Le Land Warfare Centre (LWC) de l'armée de terre britannique, situé à Warminster, a ainsi pour objectif :

- identifier les meilleures pratiques et s'assurer qu'elles sont inculquées à travers la technique, la tactique et les procédures en vigueur sur le théâtre et lors de la génération des forces et de leur préparation ;
- souligner les déficits en capacités et contrôler que l'état-major entreprend une action pour y remédier ;
- informer des résultats de ce processus en utilisant une base de données et d'autres médias, de telle sorte que les erreurs ne se reproduisent pas.

Le processus du RETEX couvre la période allant de la préparation des forces jusqu'à leur retour et ne

le RETEX soit appris. Le problème est que des leçons bien identifiées, puis apprises, sont plus tard oubliées, ce qui est dommage. Pour certains, ce processus peut apparaître comme un placard commode où l'on peut mettre en attente les problèmes épineux dans l'espoir qu'en temps opportun ils seront miraculeusement résolus. A l'inverse, pour le LWC, il s'agit d'identifier un problème, de rechercher sa solution et ce faisant, de s'assurer qu'il ne se reproduira pas. On s'accorde en général sur le fait que l'armée de terre britannique sait très bien tirer des leçons au moment où les problèmes se présentent, mais elle aurait tendance à les oublier avec le temps pour s'en resservir ultérieurement.

79% des morts au combat en Helmand l'an passé sont le fait des engins explosifs improvisés (en anglais IED). Leur présence a un impact sérieux sur notre liberté de mouvement et l'on estime que si nous ne faisons rien pour combattre ce problème, l'ennemi va nous surpasser vers la fin de 2009 ! Il est également admis que l'effort a été

level, Lessons are collated by the Directorate of Operational Capability (DOC) within the MoD. Put simply, the LWC is in the business of finding solutions to enduring tactical issues arising from current operations. A Lesson Identified is an issue which requires resolution. Much of this necessitates engagement by the Army Staff to ensure appropriate staffing activity takes place and that these activities are audited to track progression to resolution – this is a key part of the learning process. The 'Lessons' stigma is an unfortunate one. To some it can be seen as a convenient place to park thorny issues in the hope that in due course they will be miraculously resolved. However, to the LWC it is a question of identifying an issue, seeking resolution to it and by doing so ensuring it is not repeated. It is generally agreed that the British Army is getting better at learning lessons at the time they occur, but remembering them for the future we are, perhaps, less good at. 79% of UK Killed in Action (KIA) in Helmand in the last year have been from improvised Explosive Devices (IED). This is seriously impacting upon Freedom of Movement and the assessment is that, if we do nothing to address this, the enemy will be over-matching our current capability by the end of 2009! It is equally recognized that for too long our focus has been on defensive measures such as Electronic Counter Measures (ECM) and protected mobility. The key message is that Counter-IED is everyone's business and it cannot and should not be the sole purview of the specialists to resolve.

It is hoped that the following selected operational insights, from the British Army experience in southern Afghanistan, will provide tactical commanders with a feel for the operational realities of the current fight, its impact on training and Force Protection:

• **Enemy Forces (EF) IEDs**

- The principal threat. The type of main charge and switch are constantly evolving although devices are typically simple.
- They are usually placed at Vulnerable Points (VPs) such as wadi crossings, track junctions, bridges and mouse holes; Vulnerable Areas (Vas) such as frequently used fore support positions, including trenches and the corners of compounds, linear features, and desert tracks are also targeted. Hand-railing features carries the same risk as traveling on the feature itself and devices have been found anywhere within 50m of a VP.
- All contain a main charge of either Unexploded Ordnance (UXO), mines or Home Made Explosive (HME).
- Either emplacement, connection to the power source or arming through a radio controlled receiver is done in response to or anticipation of ISAF or ANSF activity.
- Daisy chain devices are rare but likely to increase. Secondary devices around the main charge to target exploitation are becoming more common. The main charge is also growing in size. Anti-personnel mines have been placed next to IEDs and anti-tamper devices have been made up part of the IEDs themselves.
- Deception continues with metal scattered in some areas around emplaced IEDs; this ruse has also been conducted at likely VPs with the intent of either observing ISAF TTPs or slowing momentum.
- IEDs are occasionally marked with piles of rocks or other markers on the ground. This is an EF attempt to reduce collateral damage. In one incident, a mound with distinctive white paint markings was situated about 20m from the IED – a potential marker for both civilians and EF.

• **Suicide IEDs**

- Not solely confined to urban areas.
- Usually accompanied by a facilitator who guides the SIED bomber into position. A typical vest has a lethal radius of less than 20m.
- The bomber can be dressed in a variety of guises all of which disguise the vest underneath. The following characteristics have been observed:
- They are normally between 18 and 30 years of age. On occasions children have been used as suicide bombers.

s'applique qu'aux opérations. Le LWC porte son intérêt avant tout sur les RETEX tactiques tirés au niveau de la Grande Unité et du Groupement Inter-Armes (GTIA), tandis qu'au niveau opérationnel, le Permanent Joint Headquarters (PJHQ), situé à Northwood, se concentre sur les RETEX au niveau armée de terre, armée de l'air et marine. Au niveau stratégique, Les RETEX sont collationnés par le Directorate of Operational Capability (DOC) du ministère de la défense. En deux mots, la tâche du LWC consiste à trouver des solutions à des problèmes tactiques récurrents constatés dans les opérations en cours.

Un RETEX identifié constitue un problème à résoudre. L'Etat Major de l'armée de terre doit s'impliquer pour dégager les effectifs nécessaires à la résolution du problème et pour contrôler les étapes du processus – ceci est essentiel pour que

porté trop longtemps sur des mesures défensives comme les contre-mesures électroniques et la mobilité protégée. Le message clé est que le combat contre les IED est l'affaire de chacun, qu'il ne peut pas et ne devrait pas être du seul domaine de compétence des spécialistes.

Nous espérons que les enseignements ci-après, tirés par l'armée de terre britannique lors de ses opérations dans le sud de l'Afghanistan donneront aux chefs tactiques une idée pratique de ce que sont les opérations actuellement conduites, et de leur impact sur l'entraînement et la protection de nos forces.

• **Forces ennemies IED**

La menace principale. Le type de charge principale et le système de déclenchement évoluent



Soldats britanniques en opération (Afghanistan)

- So far, they have all been male although some have chosen to dress as women.
- Not necessarily foreign.
- Sweating – either as a result of fear or because of the 15kg vest that he will have strapped to his waist.
- Maybe mumbling, praying or appear to be in a drug fuelled trance. However, recent bombers have been totally calm and rational with no outward appearance of what they are about to do. They will have been taught to suppress their fear.
- May have a clenched hand which contains the switch (although the device could be detonated remotely).
- Not always in the form of a vest. Bags, rucksacks and even bicycle panniers have been used in the past.
- The preparation of the bomber leads to a high threat window between 0900-1300 when attacks are more likely.

• Command

Escalation of Force (EoF). EoF measures are in place to protect troops, by enabling them to engage the enemy when necessary whilst, at the same time, ensuring that Local Nationals (LN) lives are not needlessly endangered. It is not easy. Here are some EoF considerations:

- A detailed knowledge of the patrol area is vital to developing a clearer understanding of the potential threat – and therefore the likelihood of EoF measures being needed.
- A good Local Info Ops campaign, involving and supported by the local elders, is important in educating LNs of how they should behave and what they should do to avoid becoming potential targets when approaching ISAF patrols. This message must be reinforced with messaging on vehicles where appropriate.
- There are a number of non-lethal methods available for warning LNs that their behaviour is likely to result in EoF, such as the use of hand gestures, verbal warnings and mini-flares.
- EoF is not confined to vehicle mounted patrols. The most prevalent SIED in Helmand province is from the SIED bombers on foot.
- Ensure that all members of the patrol know how to issue the words of command in Pashtu/Dari to conduct a search at a distance.

ANSF Command Issues

- Effective Command and Control (C2) is the greatest failing of the ANA. Often there is a complete absence of effective direction, foresight and discipline. Rank is seen as a privilege and a reward rather than a responsibility and inexperience only exacerbates this problem.
- Real power is held at tribal, family and patronage contacts. The impact being that OMLT personnel must quickly assess where such power exists and harness it in support of the 'commander'.
- Command states affect ANA operations. Complex command states often translate to the ANA as a simple issue: "Can he tell me what to do... or not?"
- While there are some frustrations when working alongside the ANA, there are also a great many strengths which can be drawn upon. Their speed through compounds is particularly impressive and they are able to pick up on signs of life or EF activity that UK forces would overlook.
- Influence is at the heart of everything that we do and drives all our activities, whether kinetic or non-kinetic. Every patrol or company action will be designed to have an effect on the minds, attitudes or behaviour of a Target Audience, invariably LNs or EF at company level.

Messaging. The most challenging obstacle in influence terms, once messages are authorized, is the means of message dissemination.

Key Leader Engagement (KLE). KLE is conducted at every level and the following are essential criteria to be considered in KLE:

- Key leaders and their communities are likely to be

constamment bien que les dispositifs soient en général simples.

Ils sont habituellement placés aux points à risque comme les points de franchissement d'oueds, les carrefours de pistes, les ponts, et les brèches ouvertes dans les murs. Il s'agit aussi de cibler les zones à risque telles que les emplacements fréquemment utilisés pour l'appui, comme les tranchées et les coins des habitations, les formes linéaires de relief et les pistes dans le désert. Suivre une main courante est aussi dangereux que de se déplacer sur ces points. Des dispositifs explosifs ont été découverts n'importe où dans un rayon de 50m autour des points dangereux.

Tous contiennent une charge principale constituée par des munitions non explosées, des mines ou de l'explosif de fabrication locale.

La mise en place, la connexion électrique ou le dispositif d'armement asservi à un récepteur radio sont opérés en fonction d'une activité de la Force Internationale d'Assistance à la sécurité (FIAS) ou des forces de sécurité afghanes, soit en réaction ou en anticipation.

Les charges sont rarement interconnectées, mais cela est susceptible de se produire plus fréquemment. On trouve de plus en plus de charges secondaires, autour de la charge principale, dans le but de valoriser les effets. La charge principale devient plus forte. Des mines antipersonnel sont placées à côté des IED et des dispositifs de piégeage sont incorporés aux IED eux-mêmes.

La déception est assurée par la présence d'objets métalliques semés à certains endroits autour de l'emplacement des IED. Cette ruse a été employée sur des points dangereux potentiels dans le but d'observer les réactions de la FIAS ou de la ralentir.

Les IED sont de temps en temps identifiés par des tas de pierres ou d'autres marqueurs sur le sol. L'ennemi essaie ainsi de réduire les dommages collatéraux. Lors d'un précédent incident, il a été repéré un tas de pierres avec marquages blancs caractéristiques à environ 20m d'un IED, servant de repère pour les civils et l'ennemi.

Attentat suicide avec IED

Ne se limite pas aux seuls secteurs urbains. Habituellement accompagné d'un aide qui guide le kamikaze jusqu'à sa position. Le gilet explosif a un rayon mortel inférieur à 20m.

Le kamikaze peut porter toute sorte de vêtements mais ils ont en commun de dissimuler le gilet explosif. Les observations ci-après ont été faites. Les kamikazes ont généralement de 18 à 30 ans. Dans certains cas, des enfants ont été utilisés comme porteurs de bombe.

Jusqu'à présent tous ont été des hommes, bien que certains aient porté des vêtements de femme. Ils ne sont pas nécessairement des étrangers, transparent, à cause de la peur ou du poids du gilet (15kg), peuvent marmonner, prier, ou être en transe comme sous l'effet de drogues. Cependant, récemment, des kamikazes ont fait preuve d'un comportement calme et rationnel ne dénotant pas l'action qu'ils allaient entreprendre. Il est probable qu'ils aient appris à surmonter leur peur.

Ils peuvent garder le poing serré sur le dispositif de mise de feu (bien que le dispositif puisse être déclenché distance).

La charge ne se présente pas toujours sous la forme d'un gilet. Des sacs, des sacs à dos et même des sacoches de bicyclette ont été employés.

Du fait de la préparation du kamikaze, il existe une grande probabilité de menace entre 09 heures et 13 heures.

Commandement

Emploi gradué de la force¹. Les mesures d'emploi gradué de la force ont pour objet de protéger les hommes, tout en prenant l'ennemi à partie si nécessaire et en s'assurant que la vie des habitants n'est pas inutilement mise en danger. Ce n'est pas facile. Voici quelques considérations concernant l'emploi gradué de la force :

- il est essentiel de connaître parfaitement les zones de patrouille pour bien comprendre quelles sont les menaces potentielles et donc la probabilité de mettre en œuvre les bonnes mesures d'emploi gradué de la force ;
- une campagne d'opérations d'information ('Info Ops') impliquant les anciens et obtenant leur soutien doit être conduite pour expliquer aux gens du pays comment se comporter quand ils s'approchent d'une patrouille de la FIAS et éviter de devenir une cible potentielle. Le cas échéant, ce message doit être renforcé par des annonces faites depuis les véhicules ;
- certains procédés – non létaux - par exemple par des gestes, à la voix ou avec des signaux pyrotechniques, permettent d'avertir les gens que leur comportement peut entraîner l'ouverture du feu ;
- ces mesures ne se limitent pas à aux patrouilles en véhicule, du fait que les kamikazes à pied constituent la menace la plus fréquente dans la province d'Helmand ;
- s'assurer que tous les membres d'une patrouille savent donner les ordres nécessaires pour exécuter une fouille à distance en pachoune et dari.

Problèmes de commandement des forces de sécurité nationales afghanes

Ce qu'il manque le plus à l'armée nationale afghane (ANA), c'est un commandement efficace. Les directives, la prévision et la discipline font souvent défaut. Le grade est considéré comme un privilège et une récompense plutôt qu'une responsabilité et le manque d'expérience ne fait qu'aggraver le problème.

Le pouvoir est réellement détenu au niveau de la tribu, de la famille et de la clientèle. La conséquence est que les Operational Mentoring and Liaison Teams (OMLT) doivent rapidement apprécier quelle personne détient le pouvoir réel et la faire collaborer au profit du chef désigné.

Le détail des types de commandement (OPCON, OPCOM etc) a un impact sur les opérations de l'ANA et se traduit pour celle-ci par une question simple : « Peut-il me dire ce que je dois faire... ou pas ? »

S'il existe quelques frustrations à travailler aux côtés de l'ANA, celle-ci a aussi de nombreuses qualités sur lesquelles on peut s'appuyer. La vitesse de progression dans les villages de ses

hommes est particulièrement impressionnante et ils sont capables de repérer des indices de présence ou d'activité ennemie, auxquels les britanniques ne prêteraient pas garde.

L'influence est au coeur de nos activités et dirige nos actions, cinétiques ou non-cinétiques. Tout ce que fait une patrouille ou une compagnie est conçu pour avoir un effet sur les esprits, les attitudes ou le comportement d'un groupe donné, l'habitant ou l'ennemi. Ces actions sont conduites au niveau tactique, celui de la compagnie.

Faire passer des messages. Une fois que les messages sont définis, le plus difficile en matière d'influence, est d'employer le bon moyen de diffusion.

L'implication des chefs locaux ('Key Leader Engagement'). Cette activité est conduite à tous niveaux, en respectant les règles suivantes :

- les chefs locaux et leurs communautés sont en général très soucieux du respect de leur rang ;
- il faut maintenir un discours cohérent et le contact avec les mêmes personnes dans la durée ;
- lorsque des chefs sont au pouvoir, ou susceptibles d'y parvenir, qu'ils sont connus et que des relations sont établies, il est crucial de maintenir la continuité de ces relations ;
- c'est lors des shuras programmées qu'en Afghanistan la plupart des décisions sont prises. Elles doivent faire l'objet d'une planification comme n'importe quelle opération planifiée. Elles sont cruciales pour impliquer les chefs locaux et influencer les décideurs, favoriser le développement, et notamment, pour isoler l'ennemi de la population dans le cadre des opérations d'information



Manoeuvre

Opérations d'assaut par air :

- le choix des sites de poser d'hélicoptères doit être conduit par le J2 ;
- il faut des moyens ISTAR pour identifier les sites d'insertion, d'extraction et de rechange. Avant que des unités soient engagées, il faut connaître le détail de la vie locale ;
- les actions à entreprendre doivent être soigneusement pensées, simulées et répétées avant exécution ;
- les charges doivent être configurées correctement avant l'embarquement.

Patrouilles à pied :

- apprenez à connaître le terrain, votre terrain dès que possible ; cela privera l'ennemi d'un avantage clé ;

• réfléchissez aux risques que vous prenez, peuvent-ils être réduits, peuvent-ils être atténués, le jeu en vaut-il la chandelle ?

- prenez des échelles lors des patrouilles à pied, pour pouvoir varier les itinéraires et éviter plus facilement les guetteurs et les indicateurs en passant par les toits ;
- ne vous arrêtez pas, ne vous attardez pas à proximité des carrefours de routes ou de pistes en terrain cloisonné car ces zones sont très favorables aux embuscades ;
- réfléchissez à l'évacuation rapide des blessés si l'itinéraire principal de CASEVAC est coupé ;
- pensez à nettoyer de tout piège les habitations abandonnées et à les occuper pendant une courte période pour permettre une meilleure interaction avec la population locale ;
- protection. Au fil du temps, la menace est devenue de plus en plus asymétrique, du fait des pertes subies par l'ennemi. Cela a des conséquences importantes en matière de protection : il est essentiel d'éviter la routine.

Opérations contre les IED :

- le point clé consiste à cibler les intermédiaires plutôt que la seule mise en place des IED ;
- appréciez la longueur de l'itinéraire à nettoyer, en tenant compte des délais et des moyens disponibles ;
- valorisez votre action dans le cadre des opérations d'information, en montrant aux habitants que vous améliorez leur sécurité en dégageant l'itinéraire des IED ennemis.

Kamikazes :

- il est difficile de repérer un kamikaze ;
- agir tout en tenant le kamikaze à distance (plus de 25 mètres) et si possible à l'abri d'une protection en dur ;
- ouvrez le feu si la sécurité est en jeu – 2 coups au centre de la cible.

En résumé, si l'on se réfère à l'expérience récente de l'Armée de terre britannique au sud de l'Afghanistan, on voit que la plupart des enseignements concernent les petits échelons tactiques. Cependant, ces enseignements doivent être replacés dans le contexte plus large, celui d'une campagne de contre-insurrection. Il s'agit d'un effort de longue haleine, à la fois international et multilatéral, pour sécuriser l'Afghanistan, protéger son peuple, mettre sur pied les moyens de sa propre gouvernance et ses forces de sécurité.

LCL LAURENCE

**Officier de liaison britannique
à l'école de l'infanterie**

1 NdT: expression américaine : Escalation of Force ;
équivalent : graduated response.

extremely rank conscious.

- Maintain consistent themes and key personalities over time.
- Once existing and potential key leaders are identified and a relationship developed it is crucial that continuity in the relationship is maintained.
- Advertised Shuras are one of the principal forms of decision making in Afghanistan and should be planned for as any other deliberate operation. They are crucial to KLE and influencing decision makers, promoting development, and most importantly isolating EF from the LN through Info Ops.

Manoeuvre

Air Assault Operations.

- Selection of HLS must be driven by J2.
- ISTAR assets need to be allocated to identify insertion, extraction and emergency HLS. Establishing a pattern of life for the area is also fundamental to the insertion.
- Actions on must be carefully considered, war gamed and then described in detail during the ROCC drill.
- Loads must be configured correctly prior to embarkation.

Foot Patrols

- Get to know the/your ground ASAP – it will remove a key advantage from the EF.
- Think about risks you are taking, can they be reduced, can they be mitigated, and are they worth the reward?
- Take ladders on foot patrol to give the potential to break route and avoid dickers more easily by climbing over compound walls.
- Do not stop or linger in the vicinity of road or track junctions in close terrain – such areas are prime ambush sites.
- Consideration must be given as to how casualties will be extracted at speed if the primary CASEVAC route is cut-off.
- Consider clearing and occupying abandoned compounds for a short period to facilitate better interaction with the local populace.
- Protection. The threat has become increasingly asymmetric over time, principally as a reaction by the EF to losses in conventional engagements. As the asymmetric threat increases this poses additional Force Protection (FP) challenges – pattern setting is one of our biggest challenges:

Counter-IED Operations

- Key is targeting the facilitators as opposed to just disrupting emplacement.
- Consider the amount of the route to be cleared carefully, for instance, time versus resources.
- Exploit the Info Ops opportunity telling LNs that you are improving their security by clearing the route of EF's IEDs.

SIEDs

- A potential SIED bomber will be hard to spot.
- All actions on a potential bomber must be done at a distance (greater than 25m) and from behind hard cover if available.
- Shoot if safety is in doubt – 2 rounds to the centre of the mass.

In summary, based upon the recent British Army experience in southern Afghanistan, much of the operational insights provided above focus primarily at the lower tactical level. However, they should be read in the context of the wider counter insurgency campaign that is being conducted as part of the longer-term, sustained, international, multi-lateral approach to secure Afghanistan, to protect its people and to build the capacity of its national governance and security forces.

Lessons learned (RETEX) in the US Army

The first feeling about the US lessons learned system is its size. It mirrors the US Army dimensions and above all the significance of the task to carry out: it has become a permanently changing organisation since the pressure exerted by innovative and versatile threats compels the US Army to continuous adaptations.

The US lessons learned system has a large scope and is very responsive. This requires a well designed and flexible organisation which relies on the new technologies for information and communications to achieve a high level of accessibility and speed for information collection as well as for exploitation.

The very organisation of the US lessons learned system has thus evolved since September 2001.

Till recently the cornerstone of the US Army system was the Center for Army Lessons Learned (CALL), established in Ft Leavenworth. Since the beginning of Operation Iraqi Freedom (OIF) the assets of the CALL unceasingly increased. Its overwhelming success prevented it from processing all the information it received. Besides, the need to provide an access to information, (not forcibly a military one) to everybody on a theatre of operations without flooding it, urged to develop a capability to manage information. This capability named « Knowledge Management » has been developed with the reorganisation of « the Combined Arms Center » in the summer 2008 and has been deployed down to the brigade level.

Simultaneously, a strong and more specific requirement lead to the creation of virtual exchange platforms called « warfighters forums » (WfF).

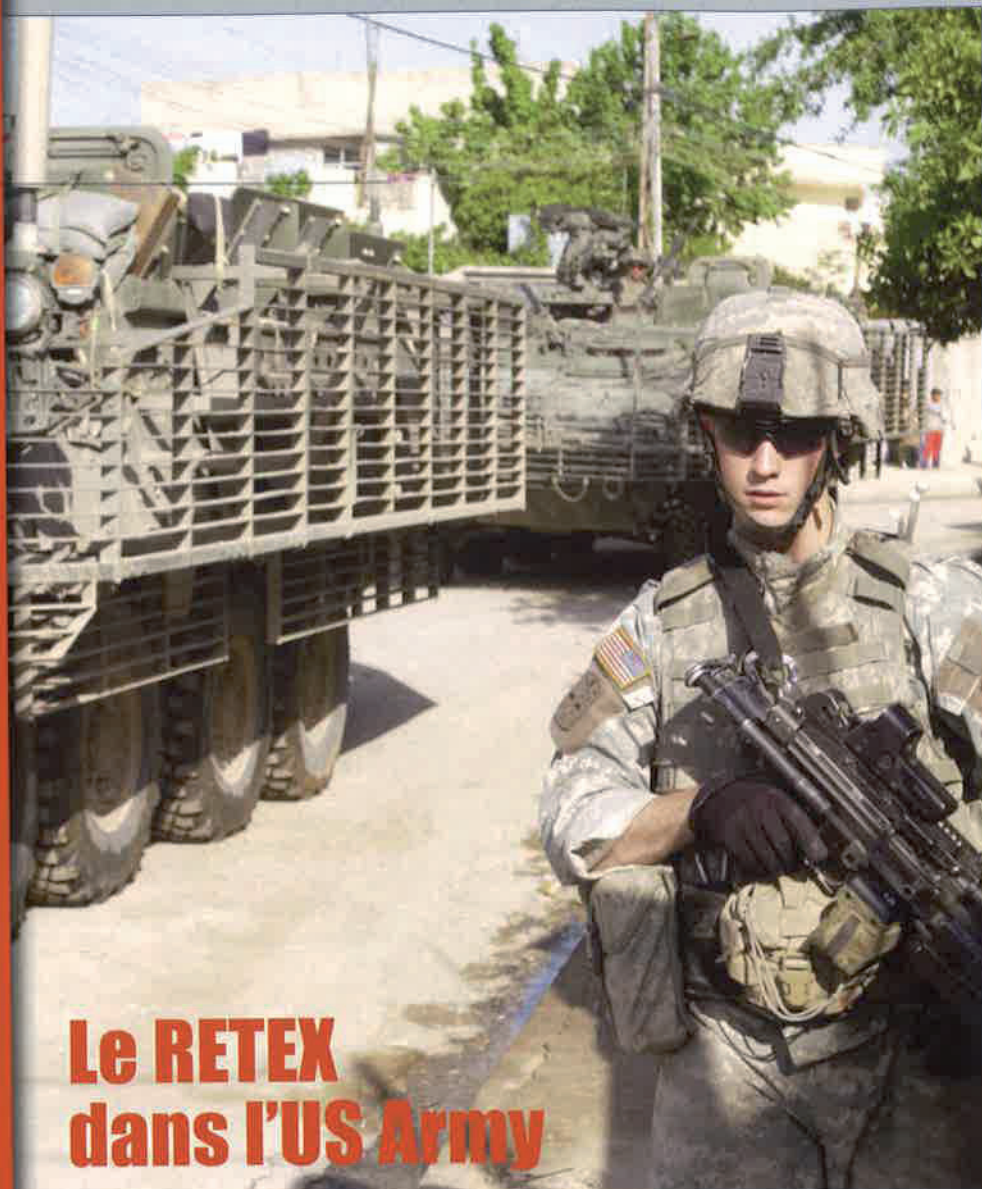
The general structure of the US Army lessons learned system is currently as follows:

- in the centre: the CALL which processes core issues and fosters doctrine evolutions,
- all around: the WfF, which are bubbling with creativity and are just constrained by the availability of a secured internet access
- and the Knowledge Management as structure between all these poles.

The CALL mission is « to collect, analyse, distribute, integrate and file observations, insights, lessons, the TTPs of the Army and of the other services, of the joint, governmental and multinational agencies to support all military operations. »

The CALL operates with three time scales:

- between one and seven days: at the collection of a new information it searches for similar



Le RETEX dans l'US Army

La première impression sur le retour d'expérience américain (RETEX US) est celle de son ampleur. Celle-ci est à la mesure de l'Army, mais surtout à la mesure de la matière, c'est à dire de l'information à traiter : le RETEX US est aujourd'hui une fonction tout à fait darwinienne car la pression exercée par les menaces multiformes et innovantes oblige l'Army à s'adapter continuellement.

Le RETEX US a donc un champ d'action large et il est réactif. Cela nécessite une organisation bien structurée qui, loin de rigidifier le système, s'appuie sur les nouvelles technologies de l'information pour lui conférer une très grande accessibilité et de la rapidité, tant dans le sens d'alimentation en information que dans le sens de l'utilisation.

Ainsi, l'organisation même du RETEX US a-t-elle évolué depuis septembre 2001.

Jusque récemment, la clé de voûte du RETEX US Army était le Center for Army Lessons Learned (CALL) installé à Fort Leavenworth¹. Depuis le début de l'opération Iraqi freedom (OIF), les moyens du CALL n'ont cessé d'augmenter. Victime de son succès, il n'est cependant jamais parvenu à traiter toute l'information qu'il reçoit. En outre, la nécessité sur un théâtre d'opérations de rendre accessible à chacun la connaissance – pas toujours d'aspect strictement militaire – sans pour

autant submerger, militait pour une capacité de gestion de la connaissance. Née sous le nom de Knowledge Management avec la réorganisation du Combined Arms Center à l'été 2008, cette capacité est mise en place jusqu'à l'échelon de la brigade. Dans le même temps, une forte demande plus spécifique aboutissait à la création de lieux virtuels d'échange appelés Warfighters' Forums (WfF).

L'architecture globale du RETEX US est donc aujourd'hui la suivante :

- au centre, le CALL, qui travaille sur le fond et suscite l'évolution de la doctrine² ;
- autour, les WfF, qui bouillonnent d'une créativité dont la seule limite est la disposition d'un accès internet sécurisé ;
- structurant l'ensemble de ces pôles, le Knowledge Management.

Le CALL a pour mission de « recueillir, analyser,

diffuser, intégrer et archiver les observations, les perspectives, les leçons³ et les tactiques, techniques et procédures⁴ de l'Army, des autres armées, des organismes interarmées, interministériels et multinationaux pour soutenir l'ensemble des opérations militaires ».

Le CALL travaille sur trois échelles de temps :

- **De un à sept jours** : réception d'une information, recherche d'autres occurrences et réactions correspondantes, diffusion de l'information dans les unités au contact, mais aussi aux centres d'entraînement⁶, aux écoles. Dans ce même cadre, le CALL répond à toute Request For Information (RFI) émanant d'un théâtre d'opérations en moins de 24 heures et en moins de trois jours à une unité non déployée.

- **De 7 à 90 jours** : le CALL identifie les déficits capacitaires et les faiblesses, initialise les recherches. Il publie des aménagements à la doctrine à travers ses newsletters et édite des handbooks⁶, recueils de TTPs de divers niveaux.

- **Au-delà de 3 mois** : le CALL travaille à l'intégration des lessons learned (LL) à la doctrine, à la modification des structures et à l'adaptation de la formation.

Le CALL est fort de 91 civils et militaires et de 119 Contractors. Outre la force de travail à Leavenworth, le CALL envoie des Collection And Analysis Teams (CAAT) sur les théâtres d'opération.

Les Warfighters' Forums n'ont rien de vraiment révolutionnaire quant à la forme. Ils sont en revanche assez innovants dans l'application au groupe humain « Army » d'un mode relationnel très libre issu des « chats » sur internet. Les Wff sont plus spécialisés. On trouvera par exemple l'Infantry Brigade Combat Team Wff (IBCT Wff), le SBCT Wff (pour les brigades médianes Stryker),



le HBCT Wff (pour les brigades lourdes). Chacun est placé sous la responsabilité d'un officier général en situation de commandement⁷.

Le plus actif est probablement le SBCT Wff car, outre le travail de RETEX d'un type d'unité à l'entraînement ou au combat, il est le carrefour des échanges d'informations libres sur le labora-

toire d'expérimentation opérationnelle que constituent les unités Stryker.

Le Knowledge Management, concept structurant, se traduit par l'ouverture d'un réseau supporté par Secure (ou Secret) Internet Protocol Router Network (SIPRNet), Battle Command Knowledge System (BCKS). Il permet l'existence et le fonctionnement des Wff. L'indexation des informations, des fonctions d'organisation et de stockage automatique agissent comme une « pré » base de données. Le Knowledge Management devrait également voir la création de cellules dédiées dans tous les états-majors opérationnels⁸.

Ce bref exposé du RETEX de l'Army peut être résumé ainsi :

- des moyens importants, tant humains que financiers et technologiques ;
- une structure solide et valorisée par un niveau d'autorité approprié ;
- un esprit résolument moderne, qui conçoit le système comme un outil collaboratif, décentralisé et ouvert ;
- un fonctionnement qui privilégie les unités déployées et la réactivité.

Il reste que, comme toute institution, l'Army a une certaine capacité de résistance au changement, surtout lorsque celui-ci implique une plus grande ouverture culturelle. Cependant, les guerres que mènent les Américains aujourd'hui sont des « guerres de capitaines » et ce sont eux justement qui sont les plus grands pourvoyeurs et utilisateurs du système de RETEX. C'est ce qui fait son efficacité.

(Cet article reprend certains éléments déjà traités par le Colonel Douin, chef du DLT et OLT à Fort Monroe [TRADOC] et par le Colonel Bréjot, OLT à Fort Leavenworth [CAC]. Le Détachement de Liaison Terre aux Etats-Unis produit un mensuel consultable sur le site de EMAT/BRI).

LCL CHABOT

Officier de liaison auprès de l'infanterie US à Fort Benning

1 Où l'Armée de Terre française dispose d'un officier de liaison, le COL Bréjot (1) 913 684 3444.

2 Doctrine au sens US, qui englobe l'intégralité de nos produits, du concept jusqu'aux procédés.

3 Observations, Insights, Lessons (OIL)

4 Tactics, Techniques, and Procedures (TTPs)

5 National Training Center, Fort Irwin (NTC) et Joint Readiness Training Center (JRTC), Fort Polk, où toutes les unités en brigade constituée passent environ trois semaines avant déploiement.

6 On évoquera la série des trois Handbooks destinés respectivement aux soldats, aux chefs et aux états-majors, intitulés « Les 100 premiers jours » et qui visent à éviter le pic des erreurs et des pertes correspondantes dans les trois premiers mois d'un engagement.

7 Pour exemple, le senior mentor de l'IBCT Wff est le général commandant le XVIII Corps (Fort Bragg).

8 Des EM de corps jusqu'à ceux des brigades, 275 en tout.

events and relevant reactions, distributes the information to committed units and to the training centres and schools. Similarly, the CALL answers to any request for information (RFI) from a theatre of operations in less than 24 hours and in less than three days to non deployed units.

– between 7 and 90 days:

the CALL identifies capability shortcomings and weaknesses and initiates studies. It publishes doctrine changes through newsletters and publishes handbooks, TTP pamphlets at various levels.

– beyond 3 months:

the CALL carries out the integration of the lessons learned in the doctrine, for the modification of structures and the adaptation of training. The CALL is manned by 91 civilians and military and 119 contractors. Beyond the work force in Leavenworth, the CALL sends CAAT (collection and analysis teams) on the theatres of operations.

The warfighters forums are nothing especially new as to their organisation. But they are rather innovative in the way they adapt a very free communication mode, introduced by the internet chats, to the « Army » human group. The Wff are more specialised. There is for example the infantry brigade combat team Wff (IBCT Wff), the SBCT Wff (for the stryker medium brigades), the HBCT Wff (for heavy brigades). Each of them is under the responsibility of a commanding general.

The most active one probably is the SBCT Wff since, beyond the usual lessons learned process of deployed or training units, it builds the exchange hub of free informations about the laboratory for operational trials which is offered by Stryker units.

The Knowledge Management concept has led to the activation of a network, supported by the Secure (or secret) Internet Protocol Router Network, the Battle Command Knowledge System. It allows the activation and work of Wff. The rating of information, organisation and automatic loading of data work as kind of database. The Knowledge Management should equally lead to the establishment of dedicated cells in all fighting staffs.

This short presentation of the US lessons learned system can be thus summed up:

- important human as well as financial and technological assets

– a proven organisation supported by appropriate command levels

– a resolutely modern approach, which designs the system as a decentralised, open and cooperative tool,

– clearly focussing on deployed units and responsiveness.

However, like any institution, the Army displays some resistance to changes, especially when it involves a larger cultural openness. Nevertheless, the wars currently waged by the Americans are « Captain's wars » and these are the main providers and users of the lessons learned system. Hence its effectiveness.



Kermel®, votre protection rapprochée dans vos missions les plus difficiles

KERMEL présente un choix élargi de supports textiles nouvelle génération permettant de répondre à vos exigences les plus grandes en terme de Protection, de Confort et de Durabilité.

- ♦ pour l'Armée de Terre : parka intempéries, tenues de combat, combinaisons pour équipage d'engins blindés, protection NRBC...
- ♦ pour l'Armée de l'Air : Ensemble de vol, pantalons anti-G, sous-vêtements climat aride, gants de vol...
- ♦ pour les Forces de l'Ordre : Ensemble maintien de l'ordre, tenue BAC, protection NRBC, cagoules...
- ♦ pour la Marine : Ensemble pont d'envol, tenues combat à la mer, polos...

Contactez-nous pour trouver la solution la mieux adaptée à vos besoins.

Contact : Pascal L'Higuinen
Pascal.lhiguinen@kermel.com

KERMEL - 20, rue Ampère - F - 68027 COLMAR Cedex
 Tél. +33 (0)3 89 20 47 44 - Fax : +33 (0)3 89 20 47 38 - Mail : info@kermel.com
 Retrouvez nos adresses dans le monde sur notre site Internet !
www.kermel.com

Kermel® is a registered trademark of KERMEL company.

SCOPEX **Gammes d'équipements tactiques**



Position GPS à distance

SCOPEX Sarl
 7 parc des fontenelles 78870 Bailly
 Tél. +33(0)1.30.56.52.37
 Fax +33(0)1.30.56.72.36
info@scopex.fr



www.scopex.fr

La section RETEX de la DEP EI : un relais pour le RETEX de l'infanterie

La section « retour d'expérience » (RETEX) est la cellule active de la direction des études et de la prospective (DEP) de l'infanterie au sein du réseau RETEX de l'armée de Terre.

Sa mission s'inscrit en amont dans la fonction RETEX dont le centre de doctrine et d'emploi des forces (CDEF) est en charge. A ce titre, la section RETEX intervient aux différentes étapes du processus de RETEX de sa phase d'identification à celle de son exploitation.



Elle participe tout d'abord au recueil des « faits » du domaine « infanterie ». Ce travail de collecte est réalisé sur la manne qu'offrent les comptes rendus de fin de mission (CRFM) des unités d'infanterie ou des grandes unités de retour d'opération, les rapports des 3A d'exercices ou de séminaires spécialisés. Elle exploite également les publications des officiers de liaison du réseau de l'armée de terre (OLT) à l'étranger ou tout document relatif à l'engagement opérationnel d'unités étrangères, plus particulièrement du domaine de l'infanterie. Elle réalise ensuite l'analyse de l'information collectée pour identifier puis élaborer des enseignements. Ces enseignements sont validés par le général commandant l'école de l'infanterie (COM EI) qui a autorité d'expert pour le domaine de l'infanterie. A cette étape du processus, la section peut également être sollicitée par la direction recherche et retour d'expérience (DREX) du CDEF afin de fournir les recommandations du pilote de domaine pour l'élaboration de ses propres enseignements. Dans l'étape suivante, la section RETEX indexe les enseignements validés dans un ordre de priorité, et élabore, en collaboration avec les bureaux de la DEP, les propositions correspondantes. Ces propositions sont

soumises à l'organe décisionnel du RETEX, appelé comité exécutif du RETEX (COMEX). Enfin, la section participe au suivi des décisions arrêtées à l'étape précédente en rendant compte des travaux dont la DEP infanterie peut avoir hérité sur décision du CDEF ou en échangeant toute donnée utile avec une autre unité mandatée par le COMEX. En suivant ce processus, la section répertorie, à chaque étape, les données nécessaires à la gestion électronique de documents (GED), l'outil d'analyse et de synthèse du CDEF.

Par ailleurs, son travail s'inscrit en aval dans le cadre plus général des missions de la DEP.

Sur la base des travaux réalisés au profit du CDEF, elle élabore une synthèse semestrielle des « faits » concernant l'infanterie, qu'elle diffuse au sein de l'école et plus largement dans les régiments. De plus, elle répond à toute sollicitation interne à l'école ou en provenance de ses différents interlocuteurs, pour fournir les informations répertoriées au titre du RETEX. Elle est capable de répondre à un besoin particulier de RETEX dans un domaine donné. L'ouverture d'un portail propre à la DEP sur le site Intraterre de l'EI, actuellement en projet, devrait offrir de nouveaux accès à la matière du RETEX de l'infanterie. Tout d'abord, un accès aux faits bruts en offrant à ceux qui font le RETEX, prioritairement les régiments, la possibilité de rentrer des faits directement exploitables par la section. Ensuite, un accès au travail de la section en donnant la possibilité de consulter les faits et enseignements validés ou de télécharger ses publications.

Placée à la charnière entre le cadre institué de la fonction RETEX en amont, et le cadre du RETEX infanterie qu'elle crée à son initiative, la section RETEX de la DEP EI se veut un relais du RETEX de l'infanterie.

CNE (TA) MICHEL

2008 - 2009 chef de Section Retex BEG - EI

The lessons learned cell of the ITDU ;
disseminating infantry relevant
lessons learned.

The « lessons learned » cell of the ITDU is the infantry representative within the « lessons learned » organisation of the Army.

It builds a basic link of the Lessons Learned organisation lead by the « Centre for doctrine and forces commitment » (CDEF). It participates thus in the various stages of the lessons learned process from identification to exploitation. It first takes part in the collection of facts pertaining to infantry. This collection effort focuses on end of mission reports of infantry or major units, on the AAR of exercises or on the reports of specialised seminars. It studies the reports of the Army liaison officers posted abroad too or any documents pertaining to the combat commitment of foreign units, especially infantry ones. Thereafter, it analyses the collected information to identify and elaborate lessons learned. These lessons learned are validated by the GOC Infantry School who is the infantry head. At this stage of the process the cell can be asked by the directorate for lessons learned (DREX) of the CDEF to provide infantry recommendations to support their own lessons learned production. During the following stage, the cell prioritises the validated lessons learned and designs related proposals in liaison with the other sections of the ITDU. These proposals are submitted to the decision making board for lessons learned, called Lessons Learned executive committee (COMEX). The cell participates then in the monitoring of decisions made by the COMEX and reports the work which may have been entrusted to the ITDU by the CDEF or exchanges any useful information with other units as tasked by the COMEX.

Its task is otherwise linked to the general mission of the ITDU.

It elaborates a biannual assessment of infantry relevant facts drawn from the work done for the CDEF and disseminates it within the school and more widely to the battalions. It answers moreover any question raised by the school or by its various correspondents, and provides lessons learned information. It can meet any special lessons learned requirement in specific areas. The activation of a particular ITDU portal on the Infantry site of the Army Intranet, which is currently planned, should offer a better access to infantry relevant lessons learned. There will be first a direct access to raw facts allowing the lessons learned sources, i.e. the battalions above all, to report facts the cell will immediately be able to assess. Furthermore there will be an access to the cell products allowing to consult facts and validated lessons learned and to load its publications.

The cell is the interface between the Army lessons learned organisation and the infantry lessons learned which it has to generate and considers it plays a pivotal role for infantry lessons learned.

2nd REP and the Lessons Learned process

The 2^e Régiment Etranger de Parachutistes (2^e REP) develops a permanent Lessons Learned process (L2 - in French, RETour d'EXpérience or RETEX), which integrates the lessons learned properly said and innovations, one stimulating the other.

In order to make the RETEX chain more efficient, it is placed – with the innovation - under the responsibility of the intelligence cell of the training and operations office. The intelligence cell makes all the lessons learned available in order to avoid “mowing the grass” each time an activity is conducted. For this purpose, the lessons learned listed in an Excel table are accessible on the regimental network: companies can consult it or enter their observations. This table is the Army simplified standard table used by all Army units.

During any exercise or operation, or just after them, any valuable lessons are mentioned at all levels. These lessons must be very practical and for the greater part materialize into SOPs and equipment.

The person in charge of the activity summarizes the observations of all players involved and enters the various data in the regimental table. The observations made by the observer – controllers and more generally by exercise controllers are entered too. Their perspective is a value added.

In particular, the table includes a column where observations are made and another one where solutions are suggested. By doing so useless criticisms are avoided and initiatives of all kinds encouraged.

To foster initiative and counterbalance the “red tape” aspect of listing data, the regiment harnesses innovation to the lessons learned process. Innovative projects to modify equipments and procedures are the practical output of the whole process.

Innovation is at the heart of the lessons learned process. All levels are committed, even the smallest ones, in improving operational capabilities. For the légionnaires, this process is summarized as follows: “improve your working tool”.

2 REP can take advantage of its formidable human resources – the légionnaires come from more than 75 nations and many are seasoned soldiers and professionals.

The regiment develops its projects with the support of 5th company – the maintenance company – which includes the specialists of the

Le RETEX au 2^e REP

Le 2^e REP développe un processus permanent du retour d'expérience intégrant, dans un cycle dynamique, RETEX proprement dit et innovation ; l'un stimulant l'autre.

Afin de rationaliser la chaîne RETEX, celle-ci est regroupée avec l'innovation au sein de la cellule renseignement du BOI. La cellule renseignement tient à disposition les RETEX déjà réalisés, afin d'éviter de « réinventer l'eau chaude » à chaque activité. A cet effet, les RETEX effectués sont disponibles sur le réseau régimentaire sous forme d'un tableau Excel : les compagnies peuvent le consulter ou le renseigner avec leurs observations. Ce tableau est le tableau standard de l'armée de terre, en usage au sein de tous les organismes de terre, mais sous une forme simplifiée.



Embarquement pour exercice aéroporté en montagne, février 2009

Pendant ou juste après l'activité, les éléments susceptibles d'apparaître dans le RETEX à chaque niveau de responsabilité sont notés ; ces éléments doivent être extrêmement concrets et majoritairement transformables en modifications des procédures opérationnelles permanentes ou des équipements.

Après l'activité, le responsable de l'activité fait la synthèse des observations des intervenants et en insère les différents éléments dans le tableau régimentaire. Y figurent également les observations des arbitres - contrôleurs mis en place pour beaucoup d'exercices, en charge entre autre de coordonner l'animation. Leur regard extérieur est une plus value non négligeable.

Ce tableau comprend une colonne « observations » mais également une colonne « solutions apportées ». On évite ainsi la critique plate en laissant la place aux propositions et en encourageant les initiatives en tous genres.

Pour ne pas décourager les initiatives et lutter contre le caractère un peu « froid » et abstrait d'un tableau énumératif, le régiment intègre pleinement l'innovation dans son processus de RETEX. Celui-ci pourra alors être concrétisé à tous niveaux par un projet innovation modifiant le matériel ou les procédures.



*EAP en montagne corse, février 2009
De telles activités sont riches d'enseignement et permettent de progresser en dehors de toute routine*

Au cœur du RETEX, l'innovation implique tous les échelons jusqu'au plus bas, en vue d'améliorer ses capacités opérationnelles. Pour le légionnaire, ce processus se résume ainsi : « améliore ton outil de travail ».

Le 2^e REP profite en cela de la formidable ressource que représente un régiment comptant des légionnaires issus de plus de 75 nationalités et ayant pour beaucoup une solide expérience militaire ou professionnelle antérieure.

Le régiment développe également ses projets en s'appuyant sur la 5^e compagnie, unité de maintenance régimentaire, regroupant des spécialistes NTI 1 et NTI 2 dans la plupart des domaines abordés par l'innovation (armement, MAT para, auto-engins blindés, transmissions, etc...). Outre ses propres créations, la 5^e compagnie participe activement à la réalisation des maquettes ou des prototypes et valide à son niveau les propositions initiales d'amélioration en s'attachant particulièrement à la sécurité.



Châssis transmission pour VAL VAC, prototype de bipieds LGI. La 5^e compagnie de maintenance joue un rôle essentiel dans la conception ou le suivi de projets issus de besoins nouveaux (PEGP) ou de RETEX (CEITO)

Le 2^e REP profite également de sa culture des spécialités de combat, montagne, amphibie, snipers-destructions, combat localité, complétées par le travail d'amélioration permanent mené par sa section de commandos parachutistes.

Cette culture de spécialité, ce goût pour l'insolite qui en découle naturellement, sont un moteur de l'innovation et élargissent singulièrement le champ de réflexion et d'application du RETEX.



UT 2000 adapté au port d'armes AC. Les derniers RETEX des combats en Kapisa justifient ce type d'adaptation



Elément de balisage de groupe. Inspiré des marquages de la 2^e Guerre mondiale et des besoins croissants en coordination sol-air au contact.

L'emploi des matériels en dotation donne lieu également à des propositions d'améliorations par le biais du RETEX. Celles-ci sont prises en compte dans le cadre de la politique d'innovation initialement développée par l'Armée de terre.

Le flux naturel des propositions d'adaptation du matériel complète la liste des projets initiés directement chaque année par les compagnies.

Cette dynamique permanente a permis de développer des projets dans la durée, adoptés par l'Armée de terre : l'élément de balisage individuel, la bâche pour le véhicule aéroporté, la trousse de santé trinôme que le service de santé des armées a appelé trousse de secours individuelle.



Prototype de trousse de santé trinôme



Support d'antenne LA 50

Outre les moyens santé, le 2^e REP fait actuellement effort dans deux domaines : les moyens de commandement / SIC avec un PC lourd permettant le travail en collaboration ainsi que l'emploi de la cartographie numérique, et le développement de moyens complémentaires de transmission, particulièrement en configuration TAP ; l'environnement de l'armement avec l'étude de différentes améliorations de l'armement individuel en s'appuyant sur l'expérience tirée des opérations, ainsi que sur les RETEX des autres unités et du CEITO.

Dans le cadre des procédures, cette démarche permet, le plus souvent, non pas d'inventer des modes de fonctionnement nouveaux mais bien de revenir à des fondamentaux qu'il s'agira de travailler à nouveau de façon très concrète en les mettant au goût du jour.

Les procédures mises en place sont d'abord écrites à partir de ce qui existe dans l'armée de terre, en liaison notamment avec les unités et commission innovation de la 11^e brigade parachutiste (CIEP). Elles sont également issues directement des enseignements inscrits au RETEX régimentaire, tant à l'issue des activités opérationnelles que des activités d'entraînement.

RETEX, innovations et procédures apparaissent ainsi comme le résultat d'une dynamique de groupe motivante. Cette attitude proactive se révèle bien plus stimulante que l'attente passive de solutions fournies clefs en main. Elle devance, et parfois guide, le travail des organismes spécialisés dont c'est la mission.

1st and 2nd lines of repair and thus is much concerned by innovation projects: weapons, parachute equipment, vehicles, communications etc.). In addition to its own creations, 5th company takes an active part in the realization of the models or the prototypes. It validates the first stages of project conception with a particular focus on safety.

2 REP takes advantage of having companies specialized in mountain, amphibious, sniper-destruction, and urban warfare, and of a parachute commando platoon constantly improving its methods. Working constantly in specialized domains means having a taste for the unusual. This is a key driver for innovation; it widens the field of experience and brings more results.

Using regular issue equipment is another opportunity to learn new lessons and make suggestions for improvement. They are integrated in the innovation policy developed by the Army. In addition to the constant flow of suggestions, some projects are directly initiated by the companies.

The process has enabled to develop projects and have them adopted by the Army: an individual marking device, a tarpaulin for the VAL-VAC, and a three-man team medical kit adopted and designated by the Army medical corps as the "individual first aid kit".

In addition to medical assets, 2 REP currently focuses on two subjects. Its is first concerned with C2 / CIS assets used by a heavy version CP to facilitate cooperative working and the use digitized maps, and the development of additional transmission assets, in particular for the airborne version CP. Secondly it is interested in everything that pertains to weapons, in particular individual weapons, and bases improvements on the lessons learned during operations, including those learned by other units and the combat shooting training centre.

As regards procedures, the question is not necessarily to invent new working methods but to focus on fundamentals again and up-date them to obtain practical results.

The procedures written by the regiment comply with those used by the Army; they take into account those written by the other units and the innovation commission of the 11 Para Brigade. They proceed from the lessons entered in the regimental data base after the operations and the exercises.

RETEX, innovations and procedures appear to be the result of a collective work. It is motivating and much more effective than waiting passively for already made solutions provided only by the organizations of which it is the mission.



A l'origine du retour d'expérience en France

« Entraîne toi comme tu combats... car tu combattras comme tu t'es entraîné ! »

L'idée d'analyser les batailles pour en tirer des enseignements n'est évidemment pas nouvelle. Les chevaliers français qui combattent à Poitiers en 1356 ont bien étudié le désastre de Crécy, dix ans plus tôt, le problème étant toutefois qu'ils n'ont observé que leurs alter egos, c'est-à-dire les chevaliers anglais, et non pas les manants archers. Ils se présentent donc pour combattre à pied, à l'instar des nobles anglais, devenant ainsi pour les grands arcs gallois des cibles encore plus faciles qu'à Crécy. Bien avant Heisenberg, il était ainsi démontré que l'observateur n'est jamais neutre vis-à-vis du phénomène observé.

Le retour d'expérience, ou retext, ne commence cependant à devenir un processus organisé qu'avec les « Lumières militaires » françaises lorsque le règne de la « raison » rencontre l'humiliation de la guerre de sept ans (1757-1763) pour produire une réflexion très riche de la part de philosophes-militaires comme Guibert ou Bourcet¹. Mais cette réflexion non institutionnelle est aléatoire car dépendante du bon vouloir des hommes. De fait, elle s'éteint sous la Restauration lorsque la servitude l'emporte sur la grandeur militaire.

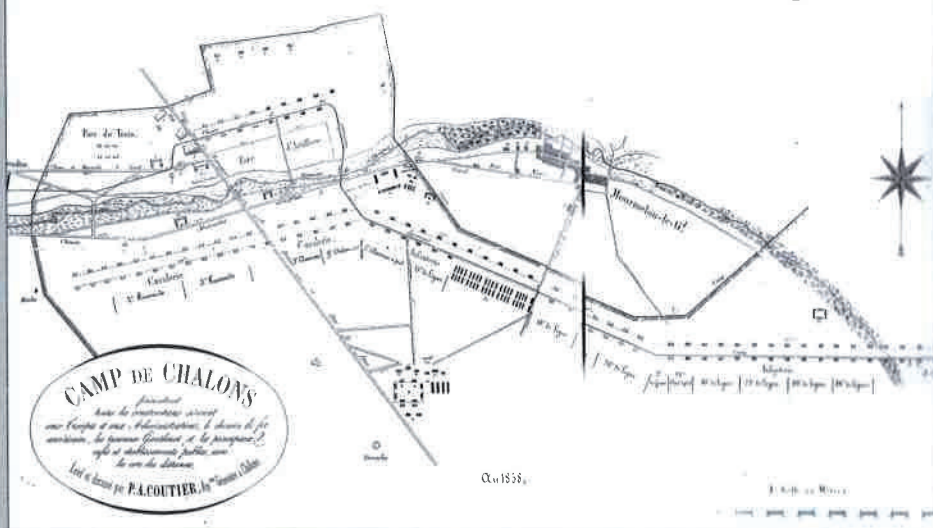
Le retour d'expérience revient en grâce avec le changement rapide des sociétés, et donc aussi des armées, qu'induit la Révolution industrielle. Désormais non seulement on n'utilisera plus les mêmes équipements au cours d'une même carrière mais il faudra régulièrement évoluer entre les opérations de sécurité, intérieure (répression

sous la Restauration) ou d'interposition (Belgique en 1831) et les opérations de combat contre un ennemi étatique (guerre de Crimée, 1853) ou non (conquête de l'Algérie après 1830). Il est nécessaire d'observer et d'analyser en permanence les évolutions des adversaires potentiels mais aussi de sa propre société afin de ne pas se faire « dépasser ». Pour autant, cette vision d'un processus permanent de remise en cause et d'adaptation ne s'impose pas immédiatement. Une armée, c'est d'abord une Pratique, c'est-à-dire une somme d'individus associés à des équipements, influencés par des valeurs culturelles, encadrés dans des structures et qui développent des méthodes. Faire évoluer une armée, c'est donc faire évoluer sa pratique, avec cet inconvénient que celle-ci est largement implicite, sous forme d'habitudes.

Une première façon de faire évoluer cette Pratique consiste simplement à l'enrichir par l'expérience. Les habitudes évoluent alors naturellement par l'incitation directe de la guerre à apprendre et s'améliorer. C'est le processus qu'adopte l'armée du Second Empire se contentant de sauter d'une guerre à l'autre sans procéder, jusqu'au milieu des années 1860, à une analyse systématique de ce qu'elle fait ou de ce que font les autres.

On connaît son destin, humiliée par une armée de conscription prussienne qui, avant 1866, n'a plus fait la guerre depuis Waterloo. Cette armée a su cependant mettre en place une innovation majeure : le Grand Etat-major, véritable « technos-

Décidé en 1856 par NIII, le camp de Chalons (Mourmelon) mobilisait les armées pour tirer les enseignements des batailles contemporaines, allant même jusqu'à construire des infrastructures d'entraînement lourdes comme le Fort Saint-Hilaire, les Ouvrages blancs...



structure » capable de préparer la guerre à partir de deux idées simples : la pratique peut s'expliquer par le biais d'analyses et de comptes rendus et il est possible d'apprendre la guerre sans la faire en observant des faits d'expérience de substitution comme les guerres étrangères ou les simulations (jeux de guerre, grandes manœuvres). Ce processus institutionnel emprunte ainsi aux sciences expérimentales de l'époque par le principe de l'observation des faits dont on déduit des enseignements. Ces enseignements servent de matériaux à l'édification d'une doctrine et qui est ensuite transformée en habitudes par le biais de la structure d'instruction. Le retex institutionnalisé permet ainsi de réaliser, au-delà de l'apprentissage personnel ou par imitation, un cycle d'évolution complet des armées passant de la pratique à la doctrine par un flux montant d'informations de retour d'expérience (on passe de l'implicite des actes à l'explicite de l'analyse) et un flux descendant d'instruction (on passe alors de l'explicite des textes à l'implicite des gestes).

Ce circuit institutionnel prussien est très vite imité par les Français à ce détail près que si, par le biais de l'École supérieure de guerre (ESG), nous formons de très bons officiers-intellectuels, nous nous refusons, jusqu'en 1911, à former un équivalent au Grand état-major allemand. C'est donc l'ESG elle-même qui occupe le vide et en particulier son cours d'Histoire générale dirigé par le commandant Maillard puis les colonels Bonnal et Foch. Or, ces hommes sont des positivistes qui ne cherchent pas des « enseignements » à la durée de vie limitée mais des « lois » intemporelles qu'ils recherchent dans les campagnes napoléoniennes. Après la conception du Second Empire de la guerre comme pur empirisme, c'est la conception de la guerre comme science qui dévoie à nouveau le processus d'évolution. Mais de même que le positivisme est contesté au début du XX^e siècle, l'observation de la guerre des Boers (1899-1902) et surtout de la guerre russo-japonaise (1904-1905) suffisent à démontrer l'inadaptation

à la guerre moderne des procédés jugés presque éternels du règlement de service en campagne de 1895 écrit par Bonnal. Le retex non institutionnel des auteurs libres s'oppose alors à la rigidité du retex institutionnel incapable de procéder à autre chose que des améliorations.

Le processus de retex ne devient véritablement mature qu'avec la Première Guerre mondiale lorsque chaque opération fait l'objet d'un compte rendu analytique de la part de ceux qui l'ont conduite, corroboré par les rapports des officiers de liaison du GQG. A partir de 1917, le général Pétain, nouveau général en chef, crée même au sein du GQG une section baptisée « section instruction » et dont une des missions est de recueillir les avis des corps de troupe sur certains sujets. Ce flux permanent, de comptes-rendus mais aussi de propositions libres, permet ainsi de changer de doctrine pratiquement tous les ans jusqu'à la victoire finale. En 51 mois, l'armée française se transforme ainsi radicalement d'armée post-napoléonienne en armée industrielle. Jamais, elle ne reproduira un processus d'évolution aussi sophistiqué et efficace que celui de 1918.

LCL GOYA

Chargé d'études - Cabinet EMA

¹ Qui écrit notamment les Mémoires historiques de la guerre que les Français ont soutenue en Allemagne depuis 1757 jusqu'en 1762, un des premiers vrais documents de retex.

An effectively operated LMG is worth a lot of soldiers!

Remember the movie « 317th platoon » The young second lieutenant TORRENS comments the fighting of the previous day with his proven platoon sergeant: 2nd Lt TORRENS: « WILLSDORF, you are a strange fellow. I saw you as you brought this LMG back, you know, in the clearing. You could have got you killed but you would have abandoned ROUDIER ! » Staff WILLSDORF: « Why to the hell do you think I picked up this LMG ? To prevent the VM from laying a hand on it ! I didn't care a lot ! An effectively operated LMG is worth a lot of soldiers ! »

This excerpt illustrates an almost as old debate as the infantry: is infantry combat to be organised around its crew served weapons i.e. fire, or must the primary role remain by the skirmishers, i.e. shock? The answer to this question has nevertheless been given a longtime ago: « we need both Sir ! »

An historical study is necessary to understand the importance and everlasting relevance of this debate. It is a prerequisite to any balanced assessment of the role we have to entrust to our current infantry crew served weapons and of the role we will entrust to them to-morrow.

Shock or fire? The historical dilemma of infantry

History shows that the balance between the indispensable mass of infantry which counts on shock and the collective firepower has always been difficult to achieve. Whereas the complementarity of shock and fire has been acknowledged since the antiquity, three main factors seem to impact on this balance throughout history: tradition, technical means and circumstances.

That's true, since the older times !

Crew served weapons were present with the infantry even before the introduction of infantry fires. The pike of the Greeks' phalanx as well as that of our Picardie companies where in fact crew served weapons which built a steel portcullis on which the enemy squares came and impaled themselves. It was already known how to use stand off weapons too. The Roman legionary threw his pilum on order without aiming at 20 steps from the enemy. The Franc warrior used to throw his battle-axe at the enemy mass. In the middle ages bows and crossbows were served by foot people, i.e. infantry to facilitate the shock of the pikemen with their destructive salvos. Acting as a combined arm, the cavalry secured the decision then or tried to restore the situation if needed. Firelocks, arquebuses or muskets were so inaccurate that they were undoubtedly considered as crew served weapons. Otherwise, guns were initially infantry weapons until they became too complicated to be served by infantrymen...



UN FM BIEN SERVI, ÇA VAUT DU MONDE !

Rappelez-vous le film « La 317^e section ». Le jeune sous-lieutenant TORRENS évoque les combats de la veille avec son sous-officier adjoint chevronné : Le sous-lieutenant TORRENS : « Vous êtes un drôle de type WILLSDORFF ! Je vous ai vu récupérer le FM', vous savez, dans la clairière. Vous avez failli vous faire descendre mais vous auriez abandonné ROUDIER ! » L'adjudant WILLSDORFF : « Pourquoi croyez-vous donc que j'ai ramassé ce FM, pour qu'il ne tombe pas aux mains des Viêts ! Je m'en foutais pas mal ! Un FM bien servi, ça vaut du monde ! »

Ce cliché illustre l'importance d'un débat presque aussi vieux que l'infanterie : faut-il organiser tout le combat de l'infanterie autour de ses armes collectives, c'est-à-dire le feu, ou la primauté doit elle rester à la voltige, au choc ?

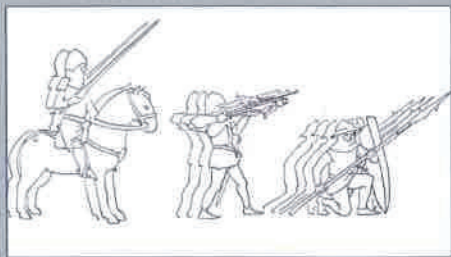
La réponse à cette question est pourtant tranchée depuis longtemps : Il faut les deux mon général ! Pour comprendre l'importance et l'éternelle actualité de ce débat, il est nécessaire d'en faire un bilan historique. C'est le préalable pour pouvoir apprécier objectivement la part que l'on doit donner à nos armes collectives d'infanterie aujourd'hui et celle que l'on pourra peut être leur donner demain.

Choc ou feu, le dilemme historique de l'infanterie.

L'histoire montre en effet que l'équilibre, entre l'indispensable masse de l'infanterie, qui privilégie l'action des individus par le choc et la puissance de feu collective, a de tous temps été dur à atteindre. Alors que la complémentarité choc-feu est identifiée depuis l'antiquité, trois facteurs principaux semblent peser historiquement sur cet équilibre : la tradition, la technique et la conjoncture.

Et oui, depuis l'antiquité !

La destruction collective existait dans l'infanterie avant même l'apparition du feu d'infanterie. La pique de la phalange grecque comme celle de nos vieilles bandes de Picardie étaient en fait des armes collectives qui formaient une herse de métal où venaient s'empaler les carrés ennemis. On savait aussi déjà faire du mal à distance d'ailleurs. Le légionnaire romain lançait son pilum, sur ordre, sans viser à 20 pas de l'ennemi. Le guerrier Franc jetait sa francisque dans la masse ennemie. Au Moyen-âge, arcs et arbalètes étaient servis par les gens de pied, la piétaille, en clair l'infanterie, pour favoriser, par leurs salves destructrices, le combat des piquiers. Interarmes avant l'heure, la cavalerie garantissait ensuite la décision ou tentait de reprendre le dessus si la situation allait



mal. Les bâtons de feu, arquebuses ou mousquets étaient si imprécis qu'ils étaient indéniablement des armes collectives. D'ailleurs, le canon était d'abord une arme d'infanterie avant de devenir trop compliqué pour être servi par des fantassins... Une fois tout jeté sur l'ennemi, on venait alors aux mains, au duel, à l'indispensable choc.

Le choc et ses limites

Mais depuis la nuit des temps, on connaît les limites du choc. Il est aléatoire pour le cavalier comme pour le fantassin. Terrain, armement, entraînement, fatigue, moral agissent sur l'issue du combat au moment critique où la décision ne tient qu'à la somme des actes individuels.

C'est ainsi que meurt le fleuron de la cavalerie française entassée dans le goulet d'Azincourt en 1415. C'est ainsi que la Garde impériale recule au soir du 18 juin 1815 à Waterloo, emportant tout ce qui reste de la grande armée avec elle.



Le besoin d'un feu mobile

Il s'agit donc de mettre toutes les chances de son côté en faisant mal à l'ennemi dès que possible, par un feu à distance et adapté au type d'adversaire. Mais comme la victoire va aux unités qui manœuvrent, il faut que ce feu soit mobile ; c'est la genèse des machines de guerre puis de l'artillerie qui, de plus en plus lourdes, quitteront très vite le domaine de l'infanterie. Car pour le combattant à pied, qui veut rester mobile, le feu collectif d'infanterie doit être disponible immédiatement et donc rester plus ou moins portable, ce qui limite encore aujourd'hui son efficacité. C'est le fond du problème ; faire le choix du feu est une vraie décision pour le fantassin car c'est entamer cette capacité de manœuvre qui le protège et le conduit à la victoire. Ce problème est redécouvert tous les jours par nos soldats en Afghanistan aujourd'hui et reste si difficile à résoudre. Pour voir comment sont guidés nos choix, aidons-nous là encore de l'observation historique.

Trois facteurs pour un équilibre instable ! la tradition, la technique et la conjoncture.

En effet, il est intéressant de constater que pour chaque époque et pour chaque nation, les solutions adoptées font toujours pencher l'équilibre, décidément bien instable, d'un côté ou de l'autre du choc ou du feu.

Pour le fantassin la tradition pèse bien lourd dans la balance. En effet, la gloire du fantassin, quel que soit son pays, c'est le choc. On s'engage dans l'infanterie pour pouvoir, un jour, donner l'assaut ; les statues des héros représentent rarement un mortier tirant à 1000 mètres de l'ennemi ; Achille ne servait pas une catapulte, la gloire éternelle du maréchal Ney est d'avoir ramassé un fusil dans le dernier carré et chacun se doute que les Marines qui montent les couleurs américaines au sommet d'Iwo Jima ne sont pas de l'intendance ! A cette préférence internationale, vient s'ajouter l'atavisme national, lié à l'esprit de la nation mais aussi parfois à la géographie ou la démographie. Nous parlerons juste du Français, du Gaulois qui « ne prélude pas au choc par des volées de projectiles capables d'ébranler l'ennemi(...), dédaigne les ruses de guerre et se rue à l'assaut en poussant d'horribles clameurs² ». N'est ce pas le même qui inspire le terme de « Furia francese » à Fornoue le 6 juillet 1495 ou qui néglige la mitrailleuse en 1910 et lancera en août 1914 des « attaques absurdemment imprudentes, non appuyées par le feu³ » dont on connaît les conséquences humaines. Le fantassin français penche traditionnellement pour le choc et on ne peut totalement lui reprocher car c'est aussi ce qui lui a permis de revenir sept fois à l'assaut du plateau de Wagram, de contre attaquer sur la Marne, de prendre le Belvédère surplombant Cassino ou de reprendre le poste de Verbanja.

A la tradition, s'ajoute à chaque époque le poids des opportunités techniques offertes au fantassin. Or, elles ne sont pas toujours à la hauteur des besoins. Les premières arquebuses du XIV^e siècle pesaient jusqu'à 17 kilos, portaient à 100 mètres, tiraient un coup toutes les 8 à 10 minutes et étaient bien dangereuses pour le tireur. La mitrailleuse Saint-Etienne de 1907, qui s'enrayait fréquemment a participé au dédain français pour cette arme. En 1918, les prisonniers allemands interrogés sur l'usage du fusil de 13 mm antichar, lourd et délicat d'emploi, déclarèrent qu'il impliquait une exposition au danger si grande que les tireurs étaient, soit incapables de se mettre en batterie, soit neutralisés. En 1940, le canon anti-char français de 25mm, très lourd, hippottracté, est servi par 6 hommes qui ne sont pas sûr de pouvoir percer les Panzer III allemands.

Once all projectiles had been fired at the enemy came the hard to hand-fighting, the duel, the unavoidable shock.

Shock and its limitations

However, the limitations of the shock effect had been identified from the very beginning. It is hazardous for both infantrymen and horsemen. Terrain, weaponry, training, tiredness and morale impact on the outcome of the combat at the critical moment when the decision is only bound to a sum of individual actions. Thus was destroyed the Jewel of the French cavalry crammed in the defile of Azincourt in 1415. Thus the Imperial Guard drew back in the evening of June 18, 1815 in Waterloo, and carried with them all the remnants of the Great Army.

The requirement for mobile fires

You must take no chances and inflict losses to the enemy as soon as you can by stand-off fires which are applicable to the kind of opponent. But since victory belongs to manoeuvring units, those fires must be mobile, this produced war machines, and artillery later on, which became so heavy that they quickly separated from infantry. Since the infantryman who wants to remain mobile must enjoy immediately available collective fires, these must remain more or less portable, which is still nowadays a limitation to their effectiveness. It is a true dilemma: choosing fires is a real decision for an infantryman, because it reduces his manoeuvring abilities which protect him and lead him to victory. This issue has to be addressed on a daily basis by our soldiers in Afghanistan and is always very iffy. Let us have a look at history again to understand how our decisions are made.

Three factors for a precarious balance !

Tradition, technical means and circumstances

It is in fact interesting to observe that for each time and for each nation, the decisions made will always change this much precarious balance towards shock or fire.

For the infantryman, tradition plays a primary role. The glory of the infantryman, whatever his country, lies in shock actions. You join the infantry to get an opportunity to participate in an assault: the statues of heroes seldom show a mortar firing at the enemy at a range of 1000 m. Achilles was not operating a catapult: the everlasting glory of Marshall Ney is to have picked up a rifle in the last square and everybody understands that the Marines who established the star spangled banner at the summit of Mount Suribachi were no quartermasters! This international trend can be further stressed by national characters that mirror the spirit of a nation, or by geography or demography. We will just depict the French soldier or Gaul, who « does not prepare the shock action by volleys of projectiles which could shatter the enemy (...) despises war tricks and rushes to the assault with horrible cries ». Is it not the same spirit which gave birth to the « furia francese » at Fornoue on July 6, 1495, neglected the machine gun in 1910, and will launch « preposterously hazardous attacks with no fire support » in August 1914, the human cost of which is well known? The French infantryman naturally tends towards shock actions and he cannot be totally blamed for it since this allowed him to conduct seven assaults on the high ground of Wagram, to counter attack on the Marne river, to seize the Belvedere which dominated Cassino or to recapture the post of Verbanja.

Tradition is compounded by the significance of technical developments available to the infantryman. But they do not always meet the requirements. The first arquebuses of the XIVth century weighed up to 15 kg, had a range of 100 m and could fire one shot every 8 or 10 minutes and were really dangerous for the shooter. The Saint Etienne Machine gun of 1907, which frequently jammed, fostered the French disdain for this weapon. The German prisoners who were asked in 1918 about the 13 mm antitank rifle, which was heavy and difficult to operate, declared that the gunners were so much exposed to danger that they were either unable to occupy their firing positions or neutralised. The French 25mm antitank gun was heavy and horse-drawn, operated by a crew of six who were not certain to pierce the German panzer III. On the contrary, technical marvels could mark their time, among them; the English long bow, the first efficient muskets; the Gatling machine gun, the Bazooka or the Panzerfaust; the 24-29 LMG, the antitank missiles and our everlasting .50 Browning machine guns. In this case, new technical assets shatter balances, sometimes durably, and enable the infantry to combine shock and fire. Let us observe that technology reaches probably to day a really high level of art, until we achieve the technological gap which will replace powder weapons and conventional HE or AP ammunition.

Otherwise, tradition and technology sometimes meet due to circumstances, and we must observe that these circumstances are often wars. The Gauls quickly learnt to build incendiary weapons and war machines having observed the Romans, from the XVIIth century on, the fires of the skirmishers ahead of the regiments were just an outline of what is expected from the machine guns. When the combination of fire and shock is impossible, either battle is avoided as often as possible, or manoeuvres only rely on the speed of supporting arms. Thus will the mobility of the Gribeauval artillery system give a manoeuvring edge to the French armies of the revolution and of the empire. However the great change occurred during the first World war, as industry and technology doomed unsupported shock at all levels to failure. Let us compare the equipment of French infantry in 1914 and 1918: in 1914, no grenades, no light machine guns, 5100 machine guns in all, no mortars; in 1918, 150 millions hand or rifle grenades, 120 000 Chauchat LMG, 60 500 machine guns, 37 mm guns, 18 000 mortars. The fire power of an infantry division of 1918 is not to be compared with the firepower which is deemed necessary by the regulations of 1914. This increase of firepower will decisively impact on infantry tactics. It is noticeably the establishment of the rifle section « with as core, automatic weapons which are likely to be quickly operated to deliver a great amount of bullets and these will be light machine guns served by « riflemen », « grenadiers » will surround them to repel the enemy with their hand or rifle grenades; last agile and lively skirmishers will swarm around them to search covers and will be ready to use either their rifle or their bayonet at any moment. »

The war and later on those who waged it systematically highlighted the significance of fire in combat and the decisive importance of crew served weapons in infantry layouts. In a tactical training pamphlet relying on a set of answers and questions called « combat catechism » general MONCLAR underlines the simple considerations of a man who had already fought in two wars.

To the question « Which is the mission of the first echelon platoon in defensive operations? » he answers: « to trigger the fires and protect antitank weapons, to trigger the final protective fires of



A contrario, des merveilles techniques peuvent marquer une époque ; entre autres : le « long bow » anglais ; les premiers mousquets efficaces ; la mitrailleuse Gatling ; le bazooka ou le panzerfaust ; le FM 24-29, les missiles antichars et nos éternelles mitrailleuses Browning de 12,7mm. Ici, la technique bouleverse les équilibres, parfois durablement, et donne à l'infanterie les moyens d'associer choc et feu. Notons que la technique arrive aujourd'hui probablement à un état assez élevé de l'art, en attendant le saut technologique qui nous fera quitter les armes à propulsion pyrotechnique et les munitions perforantes ou explosives classiques.

D'ailleurs, tradition et technique se rencontrent parfois de manière conjoncturelle ; et il faut avouer que ces conjonctures sont souvent les guerres. Les Gaulois apprennent ainsi rapidement à construire des armes incendiaires et des machines de guerre en observant les Romains⁴ ; à partir du XVII^e siècle, les feux de tirailleurs en avant des régiments ne sont que les préfigurations de ce qu'on attend des mitrailleuses. Lorsque la rencontre entre choc et feu n'est pas possible, soit on évite autant que possible la bataille, soit on manœuvre au rythme exclusif des appuis externes. C'est ainsi la mobilité du système d'artillerie Gribeauval qui donnera l'avantage de la manœuvre aux armées françaises de la révolution et de l'empire. Cependant, le grand changement de nature intervient lors de la première guerre mondiale, lorsque l'industrie et la technologie rendent vain le choc sans appui à tous les niveaux. Comparons l'équipement de l'infanterie française de 1914 avec celle de 1918 : en 1914, pas de grenades, pas de fusil-mitrailleur, 5100 mitrailleuses en tout, pas de mortiers ; en 1918, 150 millions de grenades à main et à fusil, 120 000 FM Chauchat, 60 500 mitrailleuses, des canons de 37mm, 18 000 mortiers⁵. La densité des feux délivrés par une division d'infanterie en 1918 est sans commune mesure avec celle estimée nécessaire par les règlements en 1914⁶. L'impact de cette augmentation du feu sera majeur sur la tactique d'infanterie. C'est notamment l'invention du groupe de combat ayant « comme noyau, des armes automatiques susceptibles d'entrer rapidement en action pour débiter une grande quantité de balles et ce seront les fusils-mitrailleurs servis par des "fusiliers" ; autour d'eux des "grenadiers" pour tenir l'adver-

saire à distance avec leurs grenades à main ou à fusil ; enfin, voltigeant autour, fouillant les couverts, toujours prêts à utiliser soit leur fusil, soit leur baïonnette, des "grenadiers-voltigeurs", agiles et alertes⁷. »

La guerre et par la suite ceux qui l'ont faite font systématiquement ressortir l'importance du feu au combat et l'importance capitale du rôle des armes collectives dans les dispositifs d'infanterie. Ainsi, dans « le catéchisme du combat », ouvrage de pédagogie tactique basé sur un jeu de questions-réponses, le général MONCLAR affirme les considérations simples d'un homme qui a fait déjà deux guerres. A la question : « Quelle est la mission de la section de 1er échelon dans le combat défensif ? » Il répond : « déclencher et protéger le tir des armes antichars ; déclencher le tir d'arrêt de l'artillerie ; assurer le tir (...) des feux de mitrailleuses ou de F.M. ; protéger les canons antichars, les mitrailleuses ou les F.M. (...) en avant, sur les flancs, en arrière ; se constituer une petite réserve (...); (...) maintenir le moral ; s'organiser sur le terrain ». A la suivante : « Quels éléments déterminent l'emplacement des groupes, (...) et par voie de conséquence la ligne principale de résistance ? ». Il répond encore : « d'abord les obstacles antichars, puis les emplacements des armes antichars, des mitrailleuses, des F.M., et de toutes armes qui doivent être protégées pendant leur tir ».



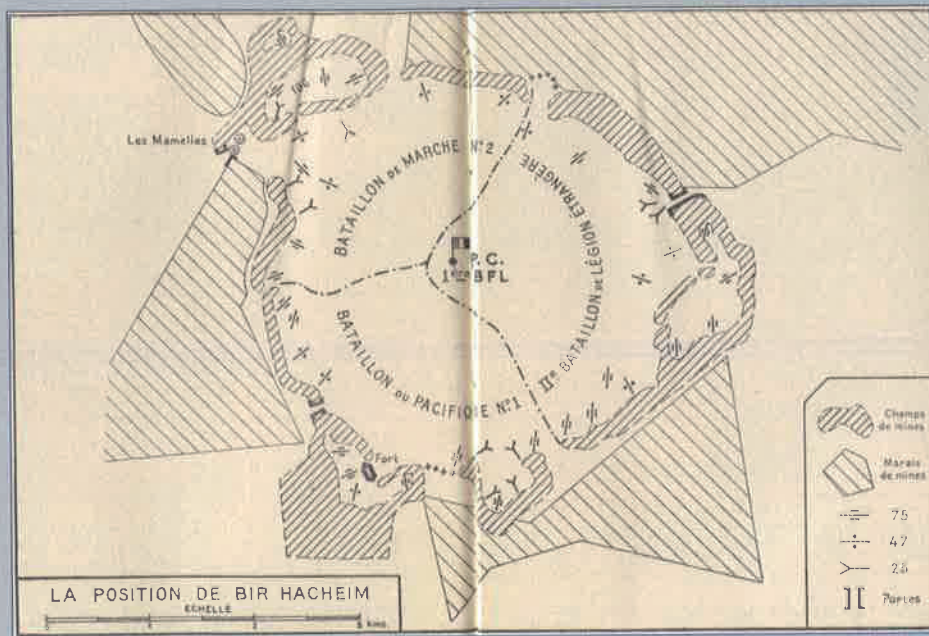
A titre d'illustration, lorsqu'on regarde le plan dressé par un combattant français de Bir-Hakeim (p.27), on est impressionné par la simplicité du dessin d'un périmètre défensif qui bloqua pourtant pendant plusieurs jours la manœuvre de l'Afrika Korps et dont les seuls détails sont constitués des positions et axes de tirs des armes collectives. De toute évidence, quelle que soit la tradition de chacun, quelles que soient les possibilités techniques du moment, à la guerre, l'idéal du choc tend à céder du terrain devant la raison du feu.

Des armes collectives aux intérêts multiples pour l'infanterie d'aujourd'hui

D'ailleurs, aujourd'hui, que nous enseigne le retour d'expérience de notre infanterie en Afgha-

nistan : ne jamais négliger les mortiers, plus de mitrailleuses en 7,62mm, de canons de 20 mm, de lance-grenades à main ou automatiques, de lance-roquettes anti-personnel, de missiles aux capacités plus polyvalentes ; le tout aisément portable bien sûr..... Rien n'a changé !

tir (1200 coups par minute) qu'elle pouvait neutraliser une grande partie de la section⁸ (...) Au-delà de cette capacité de préparation de la manœuvre, les appuis d'infanterie seront souvent l'instrument de sa prolongation en arrière ou sur les flancs.



La position de Bir Hacheim

Il faut dire que les armes collectives offrent des capacités si précieuses qu'elles deviennent rapidement les armes des chefs, ou du moins de ceux qui connaissent leur métier. Faire plus de mal à l'ennemi que le mal qu'il nous fait subir, c'est pouvoir conserver sa liberté d'action. Utiliser quelques armes de saturation pour permettre au reste de manœuvrer en masse, c'est économiser ses moyens. Au contraire, imprimer un feu insupportable à l'endroit où l'on veut agir, c'est concentrer ses efforts. Nous sommes ici au cœur de l'application des principes de la guerre. Nous savons donc que moduler l'emploi des armes collectives permet déjà leur réalisation sur le terrain ; mais elles offrent d'autres options.

L'infanterie est l'arme qui a le plus besoin de l'interarmes pour agir. Mais l'interarmes n'est pas toujours immédiat. Or, au combat, les premières secondes sont primordiales. Il faut prendre l'ascendant pour ne pas subir l'ennemi. L'infanterie doit donc se mettre en posture pour disposer de cet ascendant dans toutes les situations, immédiatement et à coup sûr. Pour cela, elle doit disposer de ses appuis internes à tous les niveaux de commandement. Grâce à leur capacité supérieure de destruction, ils seront l'instrument pour préserver la capacité de manœuvre puis pour l'imposer à l'adversaire. Dans la British Army Review, Sidney Jary raconte : « Mon baptême du feu eut lieu en juillet 1944, en Normandie, lorsque je fus pris sous le feu d'une MG42 allemande. Ce fut une surprise très désagréable. Bien approvisionnée, cette arme avait une telle cadence de

Mais le point sur lequel il semble important d'insister, c'est leur complémentarité. Anti véhicules, antichars, anti-habitations, anti aériennes, antipersonnel voire aujourd'hui à létalité réduite, de précision ou de saturation, elles permettent de réaliser ou de conjuguer les effets voulus par le chef tactique. C'est pourquoi ce dernier doit les connaître parfaitement et doit commander souvent directement leur emploi. Elles sont aussi le cœur de la capacité de gradation des effets qui fait la force de l'infanterie, notamment sur les théâtres d'opération d'aujourd'hui, où le tireur d'élite par sa capacité de discrimination et sa précision est devenu, paradoxalement, un servent d'arme collective. Elles sont par la même, le lien avec les effets offerts par l'interarmes.

Dans un cadre tactique classique, étudions le rendement qu'a pu tirer de leur association cet expert de la complémentarité des armes collectives qu'était devenu le capitaine Erwin Rommel à la fin de la première guerre mondiale. Le 19 août 1917, au mont Cosna⁹, il s'est emparé d'une position particulièrement valorisée et défendue par l'armée roumaine, en zone montagneuse, lors d'un assaut conduit de jour, de la vallée vers le sommet. C'est la coordination précise de tous ses moyens d'appuis internes, associée à une planification d'artillerie stricte, qui lui permet d'approcher à quelques mètres du point voulu dans les lignes ennemies, protégé par ses mortiers puis par ses mitrailleuses qui ne lèvent leur tir que pour l'investissement de la tranchée. Les Roumains ne

artillery, adjust the fires of machine guns and LMGs, to protect antitank guns, machine guns or LMGs in front, on the flanks and in the rear; establish a small reserve;... maintain the morale, organise the terrain. » To the following question: « Which factors rule the deployment of the rifle sections? » He further answered: « First the antitank obstacles, then the positions of antitank weapons, of machine guns, of LMGs and all weapons which have to be protected while they fire. »

The sketch of the strongpoint of Bir Hacheim drawn by a French combatant is impressive by the simplicity of the defensive perimeter which nevertheless blocked the Afrika Korps and only displays the positions and axes of fire of crew served weapons as details. It is fully obvious that whatever the national traditions and current technical developments, the ideal of shock tends to yield terrain to the reason of fire.

Crew served weapons with multiple effects for the infantry today

Besides, what are the lessons learned by our infantry today in Afghanistan ? Never neglect the mortars, more .30 machine guns, 20 mm cannons, single shot or automatic grenade launchers, AP rocket launchers, more versatile missiles; all this being man portable of course... nothing has changed!

We must admit that crew served weapons have so many precious capabilities that they rapidly become the weapons of the commanders, or at least of those who master their craft. To do more harm to the enemy than he can do to us, means to retain one's freedom of action. Employing some area weapons to allow the remaining forces to manœuvre in mass belongs to economy of force. On the contrary, to concentrate unbearable fires at the place where we want to focus our efforts pertains to concentration of efforts. We are at the very heart of the principles of war. We thus know that the flexible employment of crew served weapons enable to apply those principles in the field; but they offer other options.

Infantry is the branch which relies most on combined arms to fight. But combined arms are not immediately available. In combat however, the first seconds are decisive. You have to take the upper hand to retain your freedom of action. Infantry has thus to adopt dispositions to get the upper hand in any situation, immediately and certainly. They have thus to dispose of their own supporting assets at all levels. Thanks to their superior destruction capability, they will first retain the freedom of manœuvre and later impose it on the opponent. Alfred Jary reports in the « British Army Review » : « My baptism of fire occurred in July 1944, in Normandy, as I was engaged by a German MG 42. It was a most unpleasant surprise. With plenty of ammunition, this weapon had such a high rate of fire (1200 rounds per minute) that it could neutralise a large part of our platoon. »

Beyond their ability to prepare the manœuvre, infantry fire support assets will often expand it in the rear or on the flanks.

The point which has to be made is their complementarity. Either anti-vehicle, anti-armour, anti-building, air defence, anti personnel or with limited lethality, precision guided or saturating, infantry weapons enable the tactical commander to achieve or combine the desired effects. He has thus to know them perfectly and must often directly control their employment. They often play a key rôle in effect gradation which is a particular force of

infantry, especially on the current theatres of operations, on which the sniper, thanks to his ability to engage high value targets and achieve adjusted fires, has paradoxically become an operator of a crew served weapon. Those weapons build a link with the effects of combined arms.

We can study in a conventional tactical scenario the effectiveness achieved by their combination by Captain Erwin Rommel who had become an expert in this craft at the end of first World War. On August 19, 1917 he captured a strongly established defensive position held by the Romanian Army, in a mountainous terrain, through an assault in full day light, launched upwards. It is the accurate coordination of all his supporting assets combined with a strict artillery support plan which enabled him to approach within some meters from the chosen point under the protection of his mortars first and machine guns afterwards which opened fire only for the seizure of the enemy trench. The Romanians had not even realised the Germans had penetrated their disposition. Fires support the shock and war- rant successful manoeuvres.

Prospects

The question is simple: are we entitled to neglect our crew served weapons, whereas our current armies and infantries are more and more reduced in size, that our strengths on the theatres of operations are strictly limited, that unnecessary losses are more unacceptable than ever and that technology offers us possibilities which are historically unheard of?

Our current organisations and equipments already give us many capabilities at rifle platoon and company level. Our assets can certainly be improved, but they should be our main concern and build the core of our actions. In this respect, our fourth rifle platoons in their manoeuvre support organisation should be cared for by all commanders, during training activities as well as combat.

To morrow, with better sharpshooter rifles currently under procurement, with the reintroduction of .30 machine guns, with more effective grenade launchers, multipurpose rockets and medium range missiles, not to forget the IFV cannon, our ability to combine shock and fires will meet our expectations. The improvements in the fields of detection, identification and flexible response from adjusted single shots to area fires will be decisive.

The soon to be achieved capability to integrate these weapon systems in a network, to provide the commanders with a situation display of their AO and to coordinate their support weapons, or on the contrary to have observers who trigger and control the fires of crew served weapons will offer opportunities which are still to be identified. We will then have to avoid the eternal risk to consider fire for the sake of fire only, thus forgetting the manoeuvre and the schemes of manoeuvre on which it relies.

We are already far from the simple LMG of « 317th Platoon » : however, and more than ever, crew served weapons will be worth a lot of soldiers, these soldiers we will not surely have in our ranks and we have no right to get carelessly killed.

Fire has never been an option antagonistic to shock; it remains its indispensable multiplier.



s'étaient alors même pas rendu compte de la présence d'Allemands dans leur dispositif. Le feu assure le choc et garantit la manœuvre.

Perspectives

La question est simple : avons-nous le droit de négliger nos armes collectives, alors qu'aujourd'hui nos armées et nos infantries sont de plus en plus réduites, que nos effectifs sont très contraints sur les théâtres d'opération, que les pertes au combat inutiles sont plus que jamais inacceptables et que la technique nous offre des solutions inégalées dans l'histoire ?

Nos structures actuelles et nos équipements nous offrent déjà de nombreuses possibilités dans nos sections comme dans nos compagnies de combat. Nos moyens sont perfectibles bien sûr mais ils doivent être plus que jamais au centre de nos préoccupations et au cœur de notre manœuvre. A ce titre, les 4^e sections dans leur version appui doivent faire l'objet de l'attention de tous les chefs, à l'entraînement comme au combat.

Demain, avec de meilleurs fusils de précision en cours d'acquisition, avec le retour des mitrailleuses de 7,62mm, avec des lance-grenades plus efficaces, des roquettes et de nouveaux missiles à moyenne portée polyvalents, sans parler du canon du VBCL, nos capacités à conjuguer choc et feu seront à la hauteur de nos attentes. Les gains en termes de détection, d'identification positive, de possibilité de gradation entre riposte ciblée et tir de neutralisation seront capitaux.

Bientôt, la mise en réseau de tous ces systèmes d'armes, la possibilité pour le chef de visualiser la situation de l'ensemble de son secteur et d'y mettre ses armes spécialisées en synergie ou au

contraire de faire de l'observateur celui qui déclenche et conduit les feux collectifs offriront des possibilités insoupçonnées. Il faudra alors veiller à ne pas tomber dans le piège éternel du feu pour le feu, qui fait oublier la manœuvre et donc les idées de manœuvre qui en forment le projet.

Nous sommes déjà loin du simple FM de la 317^e section. Pourtant, plus que jamais, les armes collectives, vaudront du monde ; ce monde que, d'ailleurs, nous n'avons plus forcément dans nos rangs et qu'il est impensable de faire tuer par négligence. Le feu n'est toujours pas une option qui s'oppose au choc, il en reste l'indispensable démultiplicateur.

LCL Philippe TESTART
Chef du bureau doctrine
DEP - EI

¹ FM : Fusil-mitrailleur

² Général Pierre Bertin, Le fantassin de France, p.13

³ Emile Wanty, l'art de la guerre, in La chair et l'acier

⁴ M.E. Benoist et M.S. Dosson, Commentaires sur la guerre des Gaules, p.641, Hachette, 1903

⁵ Michel Goya, La chair et l'acier, p.434, Tallandier, 2004

⁶ Ibid, p.431

⁷ Commandant Laure, GQG français, 1917, in site internet world war tour

⁸ Michel Goya, le fracas des âmes, site internet world war tour

⁹ Erwin Rommel, L'infanterie attaque, p.173, trad. LCL Allorant, EI,

TACTIQUE + LOGISTIQUE + DURABLE

LE MODÈLE 9500SLS,
UN SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE
ROBUSTE POUR VISION
DE NUIT DANS LES ABRIS



LA TROUSSE COMPLÈTE CONTIENT TROIS TÊTES DE TORCHES À DIODES ÉLECTROLUMINESCENTES, DES CÂBLES DE CONNECTEUR DE 12 PO., DES BANDES DE SUSPENSION ET UN CONVERTISSEUR DE COURANT CC/CA DANS UNE VALISE PELI PROTECTOR CASE™.

Plus d'information sur www.peli.com

Milipol: 13E 110

Peli Products France, SAS • 487 rue Léopold Le Hon • 01000 • Bourg en Bresse, France • Tel +33 (0) 4 74 22 80 40 • Fax +33 (0) 4 74 22 09 34 • marketing@peli.com • www.peli.com

PROTECTION BALISTIQUE

TENCATE
Multi-light



Les plaques TenCate Multi-Light™ offrent une protection balistique optimale en restant très légères. Les inserts TenCate Multi-Light™ sont disponibles dans une multitude de formes et s'adaptent parfaitement au gilet. Confortables et résistantes aux chocs, elles permettent à l'utilisateur de se concentrer sur sa mission tout en lui offrant une grande liberté de mouvement.

TENCATE
Targa-light



Le bouclier pare-balles TenCate Targa-light™ vous offre la protection balistique optimale. Ils vous protègent contre tout type de munition (plomb et perforantes). TenCate Advanced Armour vous propose un vaste choix de formes et d'options afin de personnaliser votre bouclier. Vous avez donc le bouclier adapté à votre besoin.

TENCATE
Targa-light



Rejoice, O ye Infantry chaps : for the "Joint fire support team" (DLOC) is on your side!

Lessons recently learned by our allies in Iraq and Afghanistan show that there is an increasing need for different combined arms and joint fires to support immediately tactical echelons, at increasingly lower levels. This is also significantly experienced by French forces in Afghanistan.

Commanders in the field need a fire support specialist at battle-group and company-group level who can advise them and knows how to combine the effects of artillery (guns, 120mm mortars, GMLRS, and their different ammunition: shells / rockets - laser and GPS guided, smoke, illuminating, and formed trajectory), of attack helicopters, of close air support, and naval gunfire support.

All these techniques must be integrated in the three-dimensional battlespace and comply with the current allied procedures to take advantage of all in-theatre support fires!

This is a great challenge! This need has been identified for a long time and but it seems difficult to meet it... In the long run, specific and partial solutions do not prove satisfactory such as the deployment of too numerous and not clearly managed Army Joint Fires Observers (JFOs). They have been used for all kinds of purposes, tasked with several capabilities, changing over time according to the requirements of the theatre.

Fortunately, the Army has retained a solution which was studied and recommended by all arms (combat, combat support and combat service support arms). To be more specific:

- Each infantry and armoured battalion will now have the same attached DLOC (they will exchange their New Year wishes ... if they are courteous). They will operate together and mutual confidence will be reinforced;
- DLOCs are modular and include all capacities required to provide the interface between the combat arms and the complex environment of close combined-arms and joint fires;



Amis "biffins", réjouissez-vous ! Le détachement de liaison observation et coordination (DLOC) est là !

L'expérience récente accumulée par nos alliés en Irak et en Afghanistan montre que des appuis feux interarmes et interarmées, toujours plus diversifiés, doivent pouvoir être mis en œuvre au profit d'unités de niveau tactique de plus en plus bas. Les forces françaises en Afghanistan en témoignent aussi de manière très sensible.

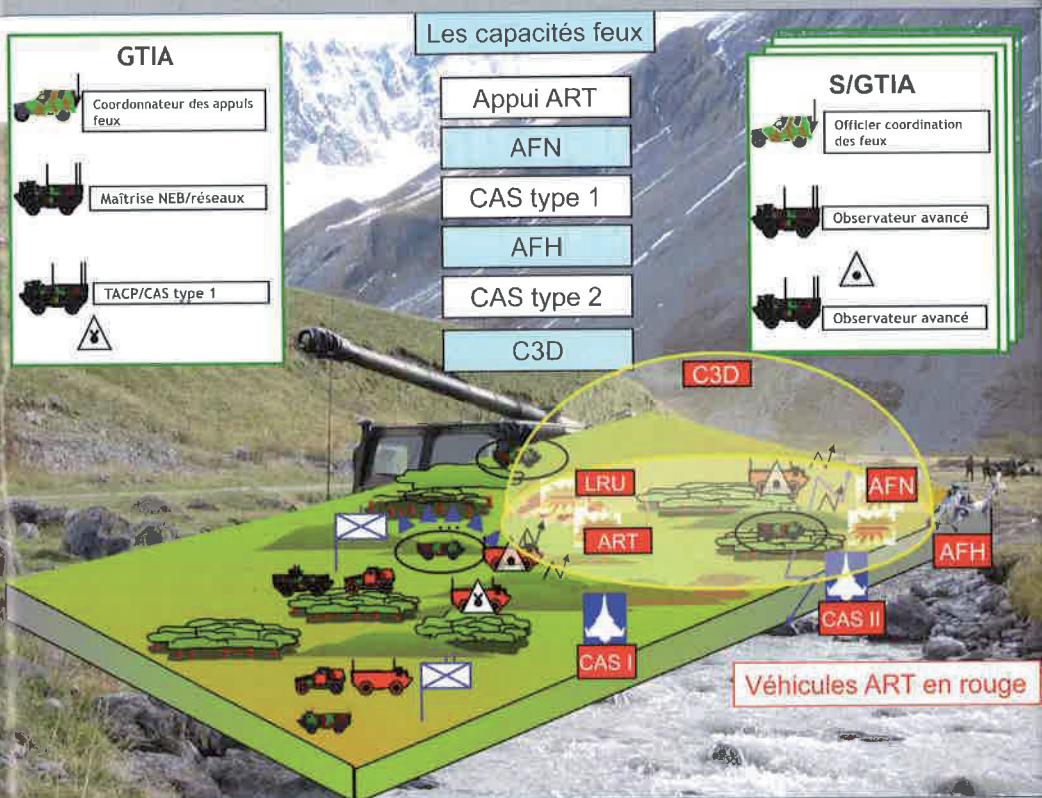
Le chef tactique, pour être libéré de la complexité de la mise en œuvre de ces appuis feux, a désormais besoin, au niveau du GTIA et du SGTIA d'un conseiller spécialiste des feux sachant combiner les effets de l'artillerie (le canon, le mortier de 120 ou le LRU, les obus et les roquettes associés qu'ils soient guidés laser, GPS, infra rouge, fumigènes, éclairants ou à trajectoire formée), de l'appui feu hélicoptère, de l'appui feu aérien rapproché, de l'appui feu naval.

Toute cette technique doit être intégrée dans l'espace en toute sérénité et cette coordination de la 3^e dimension doit obéir aux procédures interalliées actuelles... pour bénéficier de l'ensemble des appuis feux d'un théâtre !

Vaste programme !! Depuis longtemps, le besoin existe et paraît compliqué à mettre en œuvre... Les solutions ponctuelles et partielles ne sont pas satisfaisantes à long terme comme par exemple la surmultiplication confuse des JFO, employés à tout va, en y englobant plusieurs capacités qui évoluent avec les besoins du théâtre.

Heureusement... L'armée de terre s'appuie aujourd'hui sur la solution étudiée et préconisée par l'ensemble de nos armes (mêlée, appui et soutien). Retenons que :

- chaque régiment d'infanterie et blindé cavalerie dispose maintenant de son propre DLOC abonné (ils échangeront leurs vœux à la nouvelle année ... s'ils sont courtois). Ils manoeuvreront ensemble et la confiance mutuelle se renforcera ;
- ce DLOC est modulaire et regroupe toutes les compétences nécessaires pour jouer l'interface entre la mêlée et le monde complexe interarmes et interarmées de l'appui feu rapproché ;



- l'artillerie a créé une filière RH identifiée : la coordination des appuis feux (CAF) et elle dispose de vrais professionnels qui y exercent une mission prépondérante ;

- l'emploi du DLOC n'est pas corrélé à l'emploi des seuls canons d'artillerie de son régiment d'appartenance, mais bien à l'emploi des feux de tout type provenant de différents systèmes d'appui interarmes, interarmées et interalliés.

Il faut maintenant s'accoutumer avec quelques rares et nouveaux borborygmes :

- le CAF (coordonnateur des appuis feux) au niveau du chef de GTIA et qui appartient à son PC, responsable de la coordination des feux de la zone (y compris, la compréhension de l'espace),
- l'OCF (officier coordonnateur des feux) au niveau du chef du SGTIA, et qui appartient à son PC, qui réalise schématiquement le travail réduit du CAF mais au niveau du capitaine,
- l'OA (observateur avancé) qui déclenche les feux (AFN, AFH, ART, CAS type 2 et 3),
- le FAC qui déclenche le CAS type 1.

De nombreuses possibilités sont permises à un DLOC, lorsque l'immobilité et les liaisons radio le permettent, comme par exemple d'intégrer des drones afin de bénéficier d'une boucle renseignement/feux particulièrement prisée par nos amis anglo-saxons.

L'heure de gloire du DLOC existera lorsque, pour bénéficier des feux français et alliés en place sur le théâtre, tout ou partie de ce DLOC sera inséré dans votre module de projection... Et ceci, même si peu de canons de la brigade sont projetés.

Le chemin est tracé en Afghanistan avec les premières expériences de ce type pour les détachements coordonnateurs des feux d'appui.

Vos frères d'arme artilleurs vous expliqueront ça en voisins... bientôt !

COL CAÏAZO
2008 - 2009 : Directeur DEP
Ecole de l'artillerie

- Artillery has created a particular career specialty with professionals dedicated to the coordination of all support fires ;

- DLOCs are not trained to use only the fires of their own artillery regiment but they can maximise all kinds of support fires provided by combined-arms, joint, and combined units.

It is time to get familiar with a number of new exotic expressions :

- The CAF (officer in charge of fire support coordination) operates at Battlegroup level and belongs to the HQ. He coordinates fire support in the area (including situational awareness) ;
- The OCF (officer in charge of fire coordination) operates at company group level, within the company HQ. He has the same tasks albeit reduced at company commander level ;
- the OA (Forward Observer) delivers fires (naval gunfire, helicopter, artillery, and CAS 1-2 support) ;
- The FAC delivers type 1 CAS.

When friendly forces are static and if radio communications permit, DLOCs can also – among many other tasks – integrate unmanned aerial vehicles (UAVs) to provide a short sensor-to-shooter loop, a capability appreciated by our Anglo-Saxon friends.

DLOCs will have its hour of glory when they are systematically included in the force generation process - even if few guns of the brigade are projected- to facilitate the support of Infantry units by French and Allied fires.

The first fire coordination detachments have laid the path in Afghanistan.

Your gunner brothers in arms will tell you how it works soon ... when the Infantry School moves nearer to us, in Draguignan!

La cavalerie blindée dans le SGTIA à dominante infanterie



Comme toutes les unités de cavalerie blindée (CB), les pelotons blindés sont équipés et organisés pour mener un combat mobile afin de renseigner au contact, de rechercher la surprise, de produire un effet de choc obtenu par la combinaison du mouvement et du feu et d'exploiter.

Avant de décrire ce que peut faire un peloton de cavalerie blindée (PCB) au sein d'un SGTIA à dominante infanterie, il apparaît utile de préciser les spécificités de la CB dont beaucoup découlent directement des capacités de ses engins.

La CB : mode d'emploi

Conçus pour le **combat de contact**, les engins de la CB combinent, dans des proportions variables, mobilité, capacité d'observation, puissance de feu et protection. Moyens de combat de la fonction « combat embarqué », ils sont **aptés au combat de rencontre**, c'est-à-dire que leur armement peut être mis en œuvre immédiatement avant ou après un déplacement, voire pendant celui-ci pour certains matériels comme le LECLERC. Ainsi, par rapport à l'infanterie qui doit gérer une phase délicate de continuité entre la manœuvre embarquée et le combat débarqué mené par le groupe de combat, **une unité blindée combine aisément mouvement rapide et action de feu sans rupture de rythme.**

En outre, tous les engins intègrent systématiquement des moyens de communication, en général numérisés, ce qui accroît la rapidité de réaction des unités et donc leur aptitude à **alterner rapidement des modes d'action décentralisés et centralisés qui leur confère une véritable capacité de réversibilité.** De plus, tous les subordonnés d'un peloton voire d'un escadron

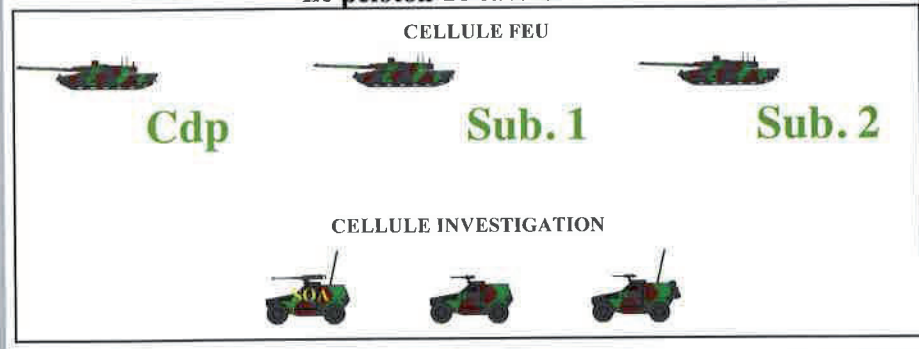
suivent le réseau radio en temps réel et disposent donc d'une bonne vision de la manœuvre en cours, facilitant ainsi les initiatives.

Disposant d'armement et de moyens optiques performants, leur offrant une bonne allonge et une précision importante, les engins de la CB présentent, en revanche, une certaine vulnérabilité à très courte portée, accrue de nuit par le fait que les équipages embarqués ne peuvent que difficilement utiliser l'ouïe pour détecter une menace. Ainsi, en terrain très compartimenté, il est nécessaire d'assurer la protection rapprochée des engins blindés.

Pour accroître leur polyvalence et les adapter davantage aux engagements actuels, les pelotons sont désormais organisés sur un modèle unique. Ainsi, quel que soit le matériel majeur servi, un PCB comporte une composante investigation, composée de trois VBL, et une composante feu comprenant trois engins canon, LECLERC, AMX 10RCR ou ERC 90 voire VAB T20-13. Les VBL de la composante investigation contribuent à la manœuvre du peloton, essentiellement :

- en apportant du renseignement obtenu par l'observation, des patrouilles ou des « coups de sonde » ;
- en facilitant et valorisant l'engagement des engins blindés ;
- en concourant à sa sûreté rapprochée notamment dans les zones à intervisibilité réduite ;
- en contribuant à établir des liaisons avec les unités voisines mais aussi des contacts avec la population.

Le peloton de cavalerie blindée



Le peloton de cavalerie blindée

Ainsi, la manœuvre blindée repose d'abord sur la mobilité et l'effet de choc ou au moins la surprise qui en découle. Pour exploiter au mieux ses capacités, l'unité de CB a donc besoin d'une zone de manœuvre dans laquelle elle articulera et déploiera ses moyens en combinant leurs effets avec ceux des autres armes. En outre, l'équipement et l'articulation des unités de CB leur confèrent une grande souplesse et une réversibilité particulièrement utiles en phase de stabilisation où elles sont parfaitement adaptées à des actions de contrôle du milieu sur de vastes zones ouvertes ou semi-ouvertes, qu'elles assurent avec des effectifs limités, et à des missions de QRF.

La CB au sein d'un SGTIA à dominante infanterie

Pour que son action apporte le maximum dans la manœuvre du chef interarmes, celui-ci doit prendre en compte les points forts de l'unité de CB qui lui est subordonnée. C'est, en particulier, vrai au niveau du SGTIA à dominante infanterie qui comprend un peloton blindé.

Grâce à son aptitude au combat de rencontre, le PCB est particulièrement adapté à des missions de reconnaissance visant à déceler l'ennemi et obtenir des renseignements. Le plus souvent, il s'agira de l'intercepter, de le devancer sur un point favorable du terrain ou de le surprendre en agissant rapidement par le feu voire de le fixer, en général en bénéficiant de l'appui du génie et de l'artillerie, afin de permettre au commandant d'unité de faire débarquer ses sections à bon escient. A l'inverse, en fin d'action, le peloton peut agir en appui du désengagement et du rembarquement de l'infanterie avant de se désengager à son tour.

Dans des missions à dominante défensive, le peloton apporte à l'unité d'infanterie une capacité de réaction rapide, en particulier pour adapter le dispositif face à une nouvelle menace ou pour exploiter une vulnérabilité de l'adversaire. En stabilisation ou dans des actions de contrôle du milieu, le peloton peut soit contrôler des zones vastes ou participer à des opérations de bouclage, soit constituer une QRF capable d'intervenir dans des délais très brefs de façon à établir localement un rapport de force favorable et à disposer sur place d'un panel étendu de moyens d'action. Dans

certains cas, la présence des engins aura un rôle dissuasif : ainsi, en novembre 2004, à proximité du pont Akwaba à Abidjan, à plusieurs reprises, un simple mouvement de la tourelle des ERC 90 a suffi à faire marquer un temps d'arrêt à la foule en marche vers le pont.

Enfin, les performances des moyens d'observation et la puissance de l'armement du peloton en font aussi une unité capable d'appuyer efficacement l'action de l'infanterie, mais alors la manœuvre se fait au rythme du plus lent, ce qui prive le peloton d'une partie de ses atouts.

Il apparaît clairement que c'est la combinaison de mouvements rapides et d'actions de feu qui fait la force et donc le principal intérêt du peloton au sein du SGTIA à dominante infanterie. Il est donc pertinent et souhaitable, pour conserver sa rapidité d'action, sa souplesse d'emploi et sa réversibilité, de ne pas le dissocier. Cependant, dans certains cas particuliers, c'est-à-dire sur des terrains difficiles et cloisonnés ne permettant pas au peloton de manœuvrer avec la totalité de ses moyens, il est envisageable de le séparer en plusieurs patrouilles de deux véhicules blindés afin d'utiliser leurs capacités d'appui au contact, comme cela se fait actuellement en Surobi. Grâce aux performances de ses moyens d'observation et au recul permis par la portée de son système d'armes, le chef de patrouille est alors en mesure de renseigner et d'appuyer mais aussi de contribuer efficacement à la coordination de la manœuvre.

Ainsi, le PCB intégré au sein d'un SGTIA à dominante infanterie peut démultiplier les capacités de cette unité. Afin d'optimiser son emploi, le commandant d'unité ne doit pas hésiter à conduire un dialogue interarmes préalable et à prendre en compte l'expertise du chef de peloton, bref, à lui faire confiance.

COL GOUYON

2008 - 2009 : Directeur DEP
Ecole de la cavalerie

Fire support in the British infantry

Any manoeuvre must rely on fire support assets. This basic principle, which is first dictated by common sense, has been highlighted by ongoing operations, especially in Afghanistan. These required the fielding of new weapons and lead to deploy fire support assets down to the lowest levels during operations, along still flexible organisations.

Centralisation at home stations

British infantry battalions, either armoured, mechanised or light role, have different equipments, organisations and capabilities. They have however a common aim: close combat. In fact in their peacetime organisations they dispose of three rifle companies and one manoeuvre support company (MSC).

The rifle company is the first tactical grouping of the battalion. It has three similar rifle platoons. The platoon is composed of three rifle sections. The command group of the platoon has the 51mm mortar gunner. The rifle section includes: 8 infantrymen: 4 riflemen (including the section commander, his 2IC and two soldiers equipped with assault rifles and underslung grenade launchers (UGL)), 2 light machine gun (LMG) gunners and two light support weapon (LSW) gunners. The section has the particularity to always build two teams, systematically called Charlie and Delta, which can be tailored according to the mission: either the supporting weapons are regrouped to build a fire support team or they are attached to each fire team.

The manoeuvre support company (MSC) regroups all battalion fire support assets. It has a command platoon, a recon platoon, a mortar platoon to 6 to 9 tubes, an antitank platoon (from 12 to 16 firing posts), a fire support platoon (9 general purpose machine guns - GPMG) and a sniper platoon with two sections with three sniper teams each. The MSC must be able to reinforce the fire planning cell of the battalion staff. This cell has to coordinate the direct and indirect fires of the battalion, of its attachments and of air support. It is normally commanded by the commander of the attached artillery battery, but the commander of the MSC must be able to take over with the help of the mortar platoon commander.

The current trend of this organisation is to replace fire support weapons by more powerful ones: the SA 80 A2 assault rifles are equipped with a 40 mm grenade launchers (range 400 m); minimis have been added to the machine guns; the 81 mm mortar platoon is currently receiving 60 mm mortars too; the 60 mm individually operated mortar replaces the 51 mm mortar; the



Les appuis au sein de l'infanterie britannique

C'est autour des appuis que l'on bâtit sa manœuvre. Ce principe élémentaire, dicté d'abord par le bon sens, est remis en vigueur par la réalité des théâtres contemporains et notamment afghans. Si ces derniers ont suscité l'arrivée de nouveaux armements, ils conduisent, par ailleurs, à insérer les appuis, en opérations, au plus bas échelon à travers des structures non encore figées.

Une centralisation en métropole

Les bataillons d'infanterie britanniques, répartis en infanterie blindée, mécanisée et légère, se différencient par leurs équipements, leur organisation et leurs capacités. Ils ont néanmoins tous la même finalité : le combat rapproché. De fait, dans leurs structures « temps de paix » en métropole, trois compagnies de combat et une compagnie d'appui les structurent.

La compagnie de combat d'infanterie est le premier pion tactique du bataillon. Trois sections de combat identiques la constituent. La section est organisée en trois groupes de combat. Au sein du groupe commandement de la section se trouve le tireur mortier de 51 mm. Le groupe de combat comprend 8 soldats : 4 fantassins (incluant le chef de groupe, son adjoint et deux tireurs UGL¹ équipés en fusil d'assaut), 2 tireurs LMG² et 2 tireurs LSW³. La particularité du groupe, toujours composé de deux équipes systématiquement appelées Charlie et Delta, est d'être modulable au regard de la mission : soit regroupement des armes d'appui en une seule équipe feu, soit intégration modulaire dans les deux équipes.

La compagnie d'appui centralise les armes d'appui du bataillon. Elle s'organise en une section commandement, une section reconnaissance,

une section mortier (de 6 à 9 pièces), une section anti-char (de 12 à 16 postes de tir), une section d'appui feu (9 GPMG⁴), et une section tireurs de précision (deux groupes de trois binômes tireurs de précision). La compagnie d'appui doit pouvoir renforcer la cellule de planification des feux⁵ de l'état-major du bataillon. Cette cellule est en charge de la coordination des feux directs et indirects du bataillon, de ses renforts, et de l'appui aérien. Elle est normalement commandée par le chef de la batterie d'artillerie de rattachement, mais le commandant d'unité de la compagnie d'appui, secondé par le chef de la section mortiers, doit pouvoir le faire.

La caractéristique actuelle de cette organisation réside essentiellement dans le renouvellement et le renforcement des armes d'appui : des fusils d'assaut SA 80 A2 sont dotés d'un lance-grenades de 40 mm (portée 400m), les mitrailleuses ont été renforcées par la Minimi, la section mortier (Mo 81mm) est en cours d'équipement en double dotation du Mo 60mm, le Mo 60 mm version lance-grenades individuel remplace progressivement le Mo 51mm, le L115A1 8.59 mm se substitue progressivement au fusil de précision L96, le missile Javelin a remplacé le Milan et la gamme des roquettes se focalise désormais sur des munitions anti-structure.



Une modularité en opérations

La modularité des appuis en opérations résulte de la prise en compte soit de la mission, soit de la protection de la force. Le niveau appuyé n'est donc pas déterminant dans l'allocation des moyens. De nouvelles structures commencent ainsi à apparaître sans que rien ne soit encore figé dans une doctrine d'emploi. Ils traduisent une adaptation des moyens permise par l'initiative des chefs. L'« ISTAR⁶ group » est un groupement qui intègre la section reconnaissance, la section tireurs de précision, la section anti-char et des équipes d'observation de la section mortier. Ce groupement de reconnaissance renforcé doit pouvoir déceler l'ennemi, le fixer par des tirs directs (anti-char et tirs de précision) et indirects (mortiers), puis le livrer aux fantassins.

Le « Manœuvre Support Group (MSG) » est un groupement du volume de la section qui comprend un groupe de toutes les sections d'appui : mortiers, mitrailleuses, Javelin, reconnaissance (incluant les tireurs de précision). Le MSG est commandé par l'un des chefs de section de la compagnie d'appui (« Fire Support Group » – FSG – qui peut fournir jusqu'à trois MSG) et il est secondé par l'un des adjoints d'une autre de ces sections afin d'élargir le champ de compétences. Le MSG renforce alors une compagnie de combat qui devient un « company group », augmentant ses effectifs et sa puissance de feu. Il peut arriver qu'une section de combat en charge d'une mission particulière (s'emparer d'un village...) soit renforcée de tout ou partie du MSG. De même, une compagnie localisée sur plusieurs sites géographiques différents adaptera les appuis à chacun d'entre eux.

En revanche, cette articulation exige de la part des soldats du MSG de devoir et pouvoir s'entraîner sur les autres armes de la nouvelle section. Elle requiert de la même façon un temps d'entraîne-

ment commun avec la compagnie.

Le « Fire Support Team (FST) » est, au niveau de la compagnie, la cellule qui va gérer les appuis du champ de bataille. Constitué au minimum d'un observateur avancé d'artillerie, de deux observateurs mortiers, d'un contrôleur aérien avancé, le FST est sous les ordres d'un capitaine d'artillerie. Qualifié techniquement pour pouvoir utiliser tout l'éventail des appuis feux interarmées, son rôle est de conseiller le commandant d'unité, de comprendre l'esprit de sa manœuvre, de coordonner et de diriger les appuis (depuis le Mo 51mm) autant que d'assurer les évacuations de blessés par hélicoptères. Cette même structure se retrouve au niveau du bataillon sous des vocables différents⁷. Constituée en véritable poste de commandement, elle fait, sous les ordres du commandant d'unité de la batterie d'artillerie, l'interface entre la cellule 3D de la brigade et les FST, et elle est la pierre angulaire de la gestion des appuis.

L'éventail des armes d'appui en opération est dorénavant très large. Les unités en métropole n'ont pas les moyens de s'instruire et s'entraîner avec ces nouveaux outils et la doctrine n'a pas encore validé de nouvelles structures. Néanmoins, les appuis n'ont jamais été aussi efficaces et utilisés en opérations.

LCL DENIER
Officier de liaison auprès de
l'infanterie britannique à WARMINSTER

¹ UGL : Underslung Grenade Launcher

² LMG : Light Machine Gun, Minimi

³ LSW : Light Support Weapon, version canon long du SA 80

⁴ GPMG : Global Purpose Machine Gun. Des Grenade Machine Gun (GMC) L134A1 devraient renforcer cette section appui pour l'infanterie légère, mécanisée et les Royal Marines. On ne les trouve pour le moment qu'en Afghanistan.

⁵ FPC : Fire Planing Cell

⁶ ISTAR : Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance

⁷ Battery Commander Party, Joint Fire Coordination Cell

L115 Al .338 cal sniper rifle is progressively replacing the L96 sniper rifle, the Javelin missile has replaced the Milan and the rocket inventory is mainly designed to be fired at buildings.

Mission tailoring in operations

Fire supports assets are tailored to meet the mission or force protection requirements. The supported level is not decisive as to the attachment of assets. New organisations thus begin to appear but have not been integrated yet in an employment doctrine. They mirror an adaptation allowed by the commanders initiative.

The ISTAR group is a grouping which integrates the recon platoon, the sniper platoon, the anti-tank platoon and the mortar fire control teams of the mortar platoon. This reinforced reconnaissance grouping must be able to detect the enemy, to hold it by direct (antitank and sniper) and indirect fires (mortars) and thus to facilitate the manoeuvre of dismounted infantry.

The Manoeuvre Support Group (MSG) is a platoon size element which controls a section from all support platoons: mortars, machine guns, javelin, recon (with snipers). The MSG is commanded by one of the three platoon commanders of the Fire Support Group (FSG) which can deploy up to three MSG; the ZIC is then a platoon sergeant from another platoon to enlarge the spectrum of commanders capabilities. This MSG is then attached to a rifle company which becomes a « company group » with increased strength and fire power. A rifle platoon with a specific mission (to seize a village...) might be reinforced by the whole MSG or part of it. Similarly, a company deployed on many different locations will adapt its fire support assets to each location. However, this new task organisation compels the MSG soldiers to train with the other weapons of the new platoon. It requires a common training phase with the company too.

The Fire Support Team (FST) will manage battlefield fire support at company level. It includes at least a Forward Observation Officer, two Mortar Fire Controllers, a Forward Air Controller and is commanded by an artillery captain. This latter is technically qualified to employ the whole spectrum of joint fire assets and advises the company commander, understands his scheme of manoeuvre, coordinates and controls fires (from 51mm upwards) and secures casualty evacuation by helicopter as well. The same organisation has a different designation at battalion level. This true command post placed under the command of the attached artillery battery commander is the interface between the brigade airspace management cell and the FST and is the cornerstone of fire support management.

The spectrum of fire support weapons is from now on very large. Home station units have no opportunity to train with these new assets and the doctrine has not validated new structures yet. Nevertheless, fire support assets have never been so effective and so often committed in operations.

Fire support in the British infantry

Any manoeuvre must rely on fire support assets. This basic principle, which is first dictated by common sense, has been highlighted by ongoing operations, especially in Afghanistan. These required the fielding of new weapons and lead to deploy fire support assets down to the lowest levels during operations, along still flexible organisations.

Centralisation at home stations

British infantry battalions, either armoured, mechanised or light role, have different equipments, organisations and capabilities. They have however a common aim: close combat. In fact in their peacetime organisations they dispose of three rifle companies and one manoeuvre support company (MSC).

The rifle company is the first tactical grouping of the battalion. It has three similar rifle platoons. The platoon is composed of three rifle sections. The command group of the platoon has the 51mm mortar gunner. The rifle section includes: 8 infantrymen: 4 riflemen (including the section commander, his 2IC and two soldiers equipped with assault rifles and underslung grenade launchers (UGL)), 2 light machine gun (LMG) gunners and two light support weapon (LSW) gunners. The section has the particularity to always build two teams, systematically called Charlie and Delta, which can be tailored according to the mission: either the supporting weapons are regrouped to build a fire support team or they are attached to each fire team.

The manoeuvre support company (MSC) regroups all battalion fire support assets. It has a command platoon, a recon platoon, a mortar platoon to 6 to 9 tubes, an antitank platoon (from 12 to 16 firing posts), a fire support platoon (9 general purpose machine guns - GPMG-) and a sniper platoon with two sections with three sniper teams each. The MSC must be able to reinforce the fire planning cell of the battalion staff. This cell has to coordinate the direct and indirect fires of the battalion, of its attachments and of air support. It is normally commanded by the commander of the attached artillery battery, but the commander of the MSC must be able to take over with the help of the mortar platoon commander.

The current trend of this organisation is to replace fire support weapons by more powerful ones: the SA 80 A2 assault rifles are equipped with a 40 mm grenade launchers (range 400 m); minimis have been added to the machine guns; the 81 mm mortar platoon is currently receiving 60 mm mortars too; the 60 mm individually operated mortar replaces the 51 mm mortar; the



Les appuis au sein de l'infanterie britannique

C'est autour des appuis que l'on bâtit sa manœuvre. Ce principe élémentaire, dicté d'abord par le bon sens, est remis en vigueur par la réalité des théâtres contemporains et notamment afghans. Si ces derniers ont suscité l'arrivée de nouveaux armements, ils conduisent, par ailleurs, à insérer les appuis, en opérations, au plus bas échelon à travers des structures non encore figées.

Une centralisation en métropole

Les bataillons d'infanterie britanniques, répartis en infanterie blindée, mécanisée et légère, se différencient par leurs équipements, leur organisation et leurs capacités. Ils ont néanmoins tous la même finalité : le combat rapproché. De fait, dans leurs structures « temps de paix » en métropole, trois compagnies de combat et une compagnie d'appui les structurent.

La compagnie de combat d'infanterie est le premier pion tactique du bataillon. Trois sections de combat identiques la constituent. La section est organisée en trois groupes de combat. Au sein du groupe commandement de la section se trouve le tireur mortier de 51 mm. Le groupe de combat comprend 8 soldats : 4 fantassins (incluant le chef de groupe, son adjoint et deux tireurs UGL¹ équipés en fusil d'assaut), 2 tireurs LMG² et 2 tireurs LSW³. La particularité du groupe, toujours composé de deux équipes systématiquement appelées Charlie et Delta, est d'être modulable au regard de la mission : soit regroupement des armes d'appui en une seule équipe feu, soit intégration modulaire dans les deux équipes.

La compagnie d'appui centralise les armes d'appui du bataillon. Elle s'organise en une section commandement, une section reconnaissance,

une section mortier (de 6 à 9 pièces), une section anti-char (de 12 à 16 postes de tir), une section d'appui feu (9 GPMG⁴), et une section tireurs de précision (deux groupes de trois binômes tireurs de précision). La compagnie d'appui doit pouvoir renforcer la cellule de planification des feux⁵ de l'état-major du bataillon. Cette cellule est en charge de la coordination des feux directs et indirects du bataillon, de ses renforts, et de l'appui aérien. Elle est normalement commandée par le chef de la batterie d'artillerie de rattachement, mais le commandant d'unité de la compagnie d'appui, secondé par le chef de la section mortiers, doit pouvoir le faire.

La caractéristique actuelle de cette organisation réside essentiellement dans le renouvellement et le renforcement des armes d'appui : des fusils d'assaut SA 80 A2 sont dotés d'un lance-grenades de 40 mm (portée 400m), les mitrailleuses ont été renforcées par la Minimi, la section mortier (Mo 81mm) est en cours d'équipement en double dotation du Mo 60mm, le Mo 60 mm version lance-grenades individuel remplace progressivement le Mo 51mm, le L115A1 8.59 mm se substitue progressivement au fusil de précision L96, le missile Javelin a remplacé le Milan et la gamme des roquettes se focalise désormais sur des munitions anti-structure.



Une modularité en opérations

La modularité des appuis en opérations résulte de la prise en compte soit de la mission, soit de la protection de la force. Le niveau appuyé n'est donc pas déterminant dans l'allocation des moyens. De nouvelles structures commencent ainsi à apparaître sans que rien ne soit encore figé dans une doctrine d'emploi. Ils traduisent une adaptation des moyens permise par l'initiative des chefs. L'« ISTAR⁶ group » est un groupement qui intègre la section reconnaissance, la section tireurs de précision, la section anti-char et des équipes d'observation de la section mortier. Ce groupement de reconnaissance renforcé doit pouvoir déceler l'ennemi, le fixer par des tirs directs (anti-char et tirs de précision) et indirects (mortiers), puis le livrer aux fantassins.

Le « Manœuvre Support Group (MSG) » est un groupement du volume de la section qui comprend un groupe de toutes les sections d'appui : mortiers, mitrailleuses, Javelin, reconnaissance (incluant les tireurs de précision). Le MSG est commandé par l'un des chefs de section de la compagnie d'appui (« Fire Support Group » – FSG – qui peut fournir jusqu'à trois MSG) et il est secondé par l'un des adjoints d'une autre de ces sections afin d'élargir le champ de compétences. Le MSG renforce alors une compagnie de combat qui devient un « company group », augmentant ses effectifs et sa puissance de feu. Il peut arriver qu'une section de combat en charge d'une mission particulière (s'emparer d'un village...) soit renforcée de tout ou partie du MSG. De même, une compagnie localisée sur plusieurs sites géographiques différents adaptera les appuis à chacun d'entre eux.

En revanche, cette articulation exige de la part des soldats du MSG de devoir et pouvoir s'entraîner sur les autres armes de la nouvelle section. Elle requiert de la même façon un temps d'entraîne-

ment commun avec la compagnie.

Le « Fire Support Team (FST) » est, au niveau de la compagnie, la cellule qui va gérer les appuis du champ de bataille. Constitué au minimum d'un observateur avancé d'artillerie, de deux observateurs mortiers, d'un contrôleur aérien avancé, le FST est sous les ordres d'un capitaine d'artillerie. Qualifié techniquement pour pouvoir utiliser tout l'éventail des appuis feux interarmées, son rôle est de conseiller le commandant d'unité, de comprendre l'esprit de sa manœuvre, de coordonner et de diriger les appuis (depuis le Mo 51mm) autant que d'assurer les évacuations de blessés par hélicoptères. Cette même structure se retrouve au niveau du bataillon sous des vocables différents⁷. Constituée en véritable poste de commandement, elle fait, sous les ordres du commandant d'unité de la batterie d'artillerie, l'interface entre la cellule 3D de la brigade et les FST, et elle est la pierre angulaire de la gestion des appuis.

L'éventail des armes d'appui en opération est dorénavant très large. Les unités en métropole n'ont pas les moyens de s'instruire et s'entraîner avec ces nouveaux outils et la doctrine n'a pas encore validé de nouvelles structures. Néanmoins, les appuis n'ont jamais été aussi efficaces et utilisés en opérations.

LCL DENIER
Officier de liaison auprès de
l'infanterie britannique à WARMINSTER

¹ UGL : Underslung Grenade Launcher

² LMG : Light Machine Gun, Minimi

³ LSW : Light Support Weapon, version canon long du SA 80

⁴ GPMG : Global Purpose Machine Gun. Des Grenade Machine Gun (GMC) L134A1 devraient renforcer cette section appui pour l'infanterie légère, mécanisée et les Royal Marines. On ne les trouve pour le moment qu'en Afghanistan.

⁵ FPC : Fire Planing Cell

⁶ ISTAR : Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance

⁷ Battery Commander Party, Joint Fire Coordination Cell

L115 Al .338 cal sniper rifle is progressively replacing the L96 sniper rifle, the Javelin missile has replaced the Milan and the rocket inventory is mainly designed to be fired at buildings.

Mission tailoring in operations

Fire supports assets are tailored to meet the mission or force protection requirements. The supported level is not decisive as to the attachment of assets. New organisations thus begin to appear but have not been integrated yet in an employment doctrine. They mirror an adaptation allowed by the commanders initiative.

The ISTAR group is a grouping which integrates the recon platoon, the sniper platoon, the anti-tank platoon and the mortar fire control teams of the mortar platoon. This reinforced reconnaissance grouping must be able to detect the enemy, to hold it by direct (antitank and sniper) and indirect fires (mortars) and thus to facilitate the manoeuvre of dismounted infantry.

The Manoeuvre Support Group (MSG) is a platoon size element which controls a section from all support platoons: mortars, machine guns, javelin, recon (with snipers). The MSG is commanded by one of the three platoon commanders of the Fire Support Group (FSG) which can deploy up to three MSG; the ZIC is then a platoon sergeant from another platoon to enlarge the spectrum of commanders capabilities. This MSG is then attached to a rifle company which becomes a « company group » with increased strength and fire power. A rifle platoon with a specific mission (to seize a village...) might be reinforced by the whole MSG or part of it. Similarly, a company deployed on many different locations will adapt its fire support assets to each location. However, this new task organisation compels the MSG soldiers to train with the other weapons of the new platoon. It requires a common training phase with the company too.

The Fire Support Team (FST) will manage battlefield fire support at company level. It includes at least a Forward Observation Officer, two Mortar Fire Controllers, a Forward Air Controller and is commanded by an artillery captain. This latter is technically qualified to employ the whole spectrum of joint fire assets and advises the company commander, understands his scheme of manoeuvre, coordinates and controls fires (from 51mm upwards) and secures casualty evacuation by helicopter as well. The same organisation has a different designation at battalion level. This true command post placed under the command of the attached artillery battery commander is the interface between the brigade airspace management cell and the FST and is the cornerstone of fire support management.

The spectrum of fire support weapons is from now on very large. Home station units have no opportunity to train with these new assets and the doctrine has not validated new structures yet. Nevertheless, fire support assets have never been so effective and so often committed in operations.

Helitransport and heliborne assaults in Algeria

ALAT—the French Army Aviation—was borne by the end 1953. In 1955, in Algeria, the Army received the first troop transport helicopters which had been initially intended for Indo-China (General Navarre's "Plan 100"). In 1955 too, the chief of the Army Staff created the Army Helicopter Group N°2, to be based in Sétif. On May 4, 1955, for the first time, an infantry company was heliborne during an operation: it was a company of 3 BEP; it succeeded in seizing a very steep slope of Mount Chelia. From that moment, heliborne units were part of all interventions in the Algerian mountains. In 1958, the use of helicopters was optimized by creating "Intervention Heliborne Detachments" (DIH) and by associating a helicopter detachment to the support company of each battalion. The DIHs became decentralized and autonomous units. The essential point was that they were subordinated only to the Commanding Officer, in other words he commanded both the Army Aviation and the heliborne units.

Once the structures were set up, the Army made a systematic use of helicopters as a means of transport and a real "assault vehicle" (Bigéard). The Sikorski S-55 (H-19), nicknamed the "Happy Elephant", considering its stocky shape, transported eight troops. It was quickly competed with by the famous Piasecki-Vertol H-21, nicknamed the "Flying Banana" because of its characteristic curved profile, and transported 21 troops.

"Helitransport" was defined as "the transport of units from their billets and their landing out of probable enemy range" during search operations and life in the field (field manual 152) as opposed to "heliborne operations or landing" which was conducted during the heat of operations, in particular to pursuit and destroy rebel bands. Heliborne operations aimed at six tactical objectives: "1°) To reinforce an engaged unit. 2°) To manoeuvre against rebels by using the 3rd dimension and surround them. 3°) To carry the support assets needed to quickly destroy resistances. 4°) To set up ambushes on the escape routes of the rebels. 5°) To search quickly and successively from top to bottom all the compartments of terrain in an area where re provide refuge to them." (Instruction n° 4481/EMI/3/COp, 30/12/1959).

Sikorski S55



HELICOTRANSPORTS ET HELIPORTAGES D'ASSAUT EN ALGERIE

Fin 1953, naît l'ALAT, l'Aviation Légère de l'Armée de terre. En 1955, l'armée de Terre reçoit en Algérie, les premiers hélicoptères de transport de troupes, destinés initialement à l'Indochine ("Plan 100" du général Navarre). La même année, l'état-major crée le Groupe d'hélicoptères de l'armée de Terre n°2 basé à Sétif. Le 4 mai 1955, pour la première fois, une compagnie d'infanterie est héliportée durant une opération : il s'agit d'une compagnie du 3e BEP qui réussit à s'emparer en onze minutes d'un versant très accidenté du mont Chelia. Désormais, les troupes héliportées interviendront inlassablement dans les massifs algériens. En 1958, on optimise les moyens en créant les "Détachements d'Intervention Héliportée" (DIH) et en associant un détachement d'hélicoptères à la compagnie d'appui d'un régiment. Les DIH deviennent des unités décentralisées et autonomes. Fait capital, seul le colonel du régiment commande le DIH, c'est-à-dire à la fois l'ALAT et les troupes aérotransportées.

Ces structures en place, l'armée de Terre systématise l'emploi des hélicoptères comme moyen de transport et surtout comme authentique "engin d'assaut" (Bigéard). Le Sikorski S-55 (H-19), dit "Eléphant joyeux", vu sa forme trapue, transporte huit combattants. Il est vite concurrencé par le célèbre Piasecki-Vertol H-21, dit "Banane volante" à cause de sa forme courbe si caractéristique, qui transporte 21 combattants.

"L'hélicotransport" se définit comme "le transport d'effectifs à partir de leurs cantonnements et

leur posé hors d'atteinte probable de l'adversaire" dans des opérations de ratissage et de nomadisation (TTA 152). Par opposition, "l'héliportage" concerne les actions à chaud, en particulier la poursuite et la destruction de bandes rebelles. L'héliportage donc six objectifs tactiques: "1°) Renforcer une unité accrochée. 2°) Manœuvrer les rebelles par la 3e dimension pour réaliser leur encerclement. 3°) Apporter les moyens d'appui nécessaires à la réduction rapide des résistances rencontrées. 4°) Placer des embuscades sur la direction de fuite des rebelles. 5°) Fouiller rapidement et successivement, dans une zone où sont signalés les rebelles, tous les compartiments de terrain susceptibles de leur donner refuge en renouvelant des manœuvres allant des hauts vers les fonds." (Instruction n° 4481/EMI/3/OP, 30/12/1959).



L'opération "Agounenda" offre un bel exemple d'héliportages décisifs. Le 21 mai 1957, une « bande rebelle » a infligé de lourdes pertes à une



compagnie de tirailleurs, avant de se réfugier dans l'Atlas blidéen, au sud d'Alger. Le lendemain, le général Salan ordonne au lieutenant-colonel Bigeard – 3e régiment de parachutistes coloniaux – de traquer les "hors-la-loi", malgré leur avance de 24 heures. Par instinct, Bigeard subodore que l'ennemi erre dans le secteur Champlain, soit un carré de 100 km². A 1 h 30 du matin, le régiment arrive en camions, tous feux éteints, à dix kilomètres au sud de l'hypothétique théâtre d'opération. Le chef de corps ordonne à quatre compagnies d'organiser des embuscades sur les quatre oueds qu'il pense être les itinéraires probables d'exfiltration de la bande. La compagnie d'appui, elle, attend sur place les hélicoptères qui doivent arriver à l'aube. A 4 h 00 du matin, le dispositif est prêt. Pendant sept heures, 700 hommes guettent un ennemi qui ne viendra peut-être pas.

Enfin, à 10 h 45, la colonne de « fellaghas » tombe dans le dispositif de la 3e compagnie, sur l'oued Boulbane qui traverse la partie septentrionale du secteur, d'Est en Ouest. Aussitôt, Bigeard lance par radio deux ordres : 1°) Les 1e et 2e compagnies abandonnent leurs sacs et courent en marche commando, sur six kilomètres, vers la crête sud qui surplombe l'oued Boulbane. 2°) La compagnie d'appui et la 4e compagnie seront hélicoptérées sur la ligne de crête dominant le versant nord pour bloquer la fuite de l'ennemi et achever l'encerclément.

A 10 h 55, la compagnie d'appui se pose alors aux abords du village d'Agounennda et répond immédiatement aux tirs ennemis. Un chef FLN, Azzedine, se souvient (On nous appelait fellaghas, Stock, p. 140) : "Je me terre dans l'oued avec un groupe. Les hélicos se balancent, point fixe, à deux mètres du sol, déversant inlassablement leur cargaison. Mais dès que nous levons nos P.M., les



Sikorski H21

FL.G. lancent des dizaines de grenades et les F.M. ennemis nous mitraillent...". Entre 11 h 35 et 11 h 40, la 4e compagnie achève son hélicoptage. La manœuvre est parfaitement synchronisée, mais elle se heurte à deux impondérables. D'abord, l'ennemi totalise trois katibas, au lieu d'une seule escomptée, soit 350 hommes. Ensuite, il s'agit de combattants d'élites qui, pour se replier vers le nord, tentent des contre-attaques brutales contre les deux compagnies hélicoptérées. Les combats durent deux jours. Bilan : 8 parachutistes tués ; 96 tués et 12 prisonniers chez l'ennemi.

Les opérations hélicoptérées en Algérie témoignent donc de l'inventivité et de la réactivité déployées à partir de l'expérience indochinoise. On n'imagine plus la contre-guerrilla sans l'hélicoptère. Bien entendu, ce gain tactique deviendrait relatif si l'ennemi se dotait d'une DCA même légère. Enfin, il ne suffit pas de surprendre ou de devancer l'ennemi, encore faut-il que les troupes hélicoptérées soient suffisamment agressives et nombreuses pour conserver leur ascendant moral.

CNE François DAVID
Service historique de la Défense

Operation "Agounennda" offers a good example of decisive heliborne landings. On May 21, 1957, a "rebel band" inflicted heavy losses on a native rifle company, before taking refuge in the Blida Atlas, south of Algiers. On the following day, General Salan ordered Lieutenant-Colonel Bigeard – CO of the 3^e Régiment de Parachutistes Coloniaux – to hunt the "outlaws", in spite of their 24 hour advance. By instinct, Bigeard suspected that the enemy should be moving in the sector of Champlain, in a 100km² square. At 0100hrs the regiment arrived by truck without any lights, 10km south of its likely area of operations. The CO ordered four companies to set up ambushes on the four wadis that the band could possibly use to exfiltrate. As for the support company, it remained in place to wait for the helicopters, which were planned for dawn. At 0400hrs, the layout was ready. For seven hours, 700 men watched for an enemy who would perhaps not come.

Finally at 1045hrs, the "fellagha" column fell into the disposition set by 3rd company, on the Boulbane wadi, which crossed the northern part of the sector, from east to west. Bigeard immediately gave two orders by radio. 1°) 1st and 2nd companies drop their bags and run – a 6km race – towards the southern ridge which commands the Boulbane wadi. 2°) support company and 4th company will be heliborne to the ridge line which commands the northern slope to block the escape of the enemy and to complete cordoning.

At 1000hrs, the support company landed at the edge of the village of Agounennda and responded to enemy fire. A FLN commander, Azzedine, remembers (We were called fellaghas, Stock, p. 140): "I hole up with a group in the wadi. The helicopters hover two metres above ground, pouring troops after troops. But as soon as we take an aim with our sub machine-guns, we are kept under the fire of dozens of rifle grenades and enemy machine-guns...". Between 1100hs and 1140hrs 4th company completed its assault by helicopter. The operation was perfectly synchronized but met two unexpected difficulties. First, the enemy totalled three katibas - i.e. 350 men - instead of one, as was expected. Second, they were elite combatants who launched sharp counter-attacks against the two heliborne companies to withdraw to the north. The engagements lasted two days and resulted in eight paras killed; 96 enemies killed and 12 captured.

The imagination and responsiveness displayed during heliborne operations in Algeria took advantage from the lessons learned in Indochina. The use of helicopters became an integral part of counter-guerrilla warfare. Of course, this tactical advantage would become relatively smaller if the enemy had – even light – anti-aircraft weapons. Lastly, surprising or pre-empting the enemy did not suffice; it was vital that heliborne units were sufficiently aggressive and numerous to maintain the psychological advantage over the enemy.

VAB TOP (Tourelleaux téléopérés en Afghanistan)



La valorisation de la fonction feu du VAB

Entré en service dans l'infanterie à la fin des années 70, le VAB (véhicule de l'avant blindé) succédait à la camionnette tactique et était équipé d'une mitrailleuse de 7,62 mm pour assurer sa seule défense rapprochée. Le début des années 90, marqué par la volonté de fournir un appui feu conséquent à la section d'infanterie débarquée, a vu le remplacement progressif de la mitrailleuse de 7,62 mm par la mitrailleuse de 12,7 mm, célébrité de la deuxième guerre mondiale.

Prévu pour rester en service jusqu'aux alentours de 2025, le VAB devait faire l'objet d'une valorisation de sa fonction feu et dès le 1er septembre 1999, le général inspecteur de l'infanterie confirmait l'intérêt de son arme au sujet de 2 propositions alors émises par la STAT :

- la première concernant un lance grenade automatique susceptible d'être installé en lieu et place de la mitrailleuse sur un des VAB de la section, celui du groupe antichar par exemple, afin de fournir un appui intéressant contre le personnel débarqué ou les véhicules légers à la distance maximale de 1400 m,
- la deuxième relative à une nouvelle circulaire pour l'arme de bord pour améliorer le service de l'arme et son efficacité.

En Juin 2001, la DEP de l'infanterie exprimait officiellement le besoin d'équiper les VAB de l'infanterie de tourelleaux téléopérés (VAB TOP).

A la lumière des engagements récents, le besoin de valorisation de la fonction feu du VAB est devenue crucial non seulement pour améliorer l'efficacité de l'arme d'appui mais aussi la protection du tireur. L'état major de l'armée de terre a donc décidé l'acquisition en urgence opérationnelle de tourelleaux PROTECTOR-M151 de la société Kongsberg

Une chaîne d'intégration a été activée courant novembre 2008 sur le site industriel de RTD à Limoges et les livraisons des 60 premiers VAB TOP ont pu commencer dès le 19 décembre 2008. Les 6 premiers sont partis pour le théâtre afghan le 22 janvier 2009 au profit des OMLT. Les derniers seront acheminés en mars. Une deuxième série de 528 VAB TOP pourrait être commandée à compter de 2010.

Le tourelleau dispose d'un télémètre, d'une voie jour et d'une voie nuit et de 200 munitions immédiatement disponibles. De plus, il est compatible avec les LGA 40 de type MARK 19 et HK. Si l'implémentation de cette option n'est pas envisageable pour les 60 VAB de la tranche ferme. Une étude est en cours pour définir la faisabilité de réaliser cette opération sur certains engins en OPEX.

LCL GIRAULT

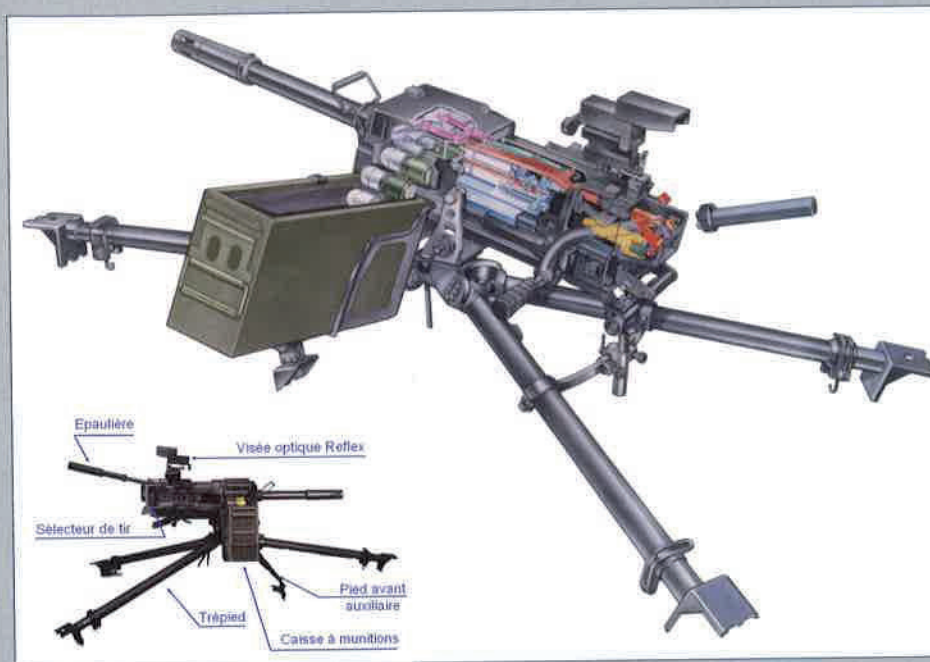
Chef de bureau études spécialisées DEP - EI

LGA

(lance grenades automatique)

Les différents retours d'expérience d'Afghanistan ont montré la nécessité d'accroître la puissance de feu des sections d'infanterie en cohérence avec la portée des armements en dotation. En 2001, dans le cadre de la valorisation de la fonction feu

du VAB, l'EAI avait exprimé le besoin en LGA de 40 mm. En 2009, 25 LGA 40 vont être livrés sur le territoire Afghan et devraient équiper en priorité les VAB ERYX et MILAN.



Ses caractéristiques sont les suivantes :

Calibre 40 mm x 53 (haute vitesse)
Mode de fonctionnement Action directe des gaz sur l'ensemble mobile

Dimensions

Longueur 1,015 mm, sans cache-flamme
1,180 mm, avec cache-flamme
Largeur 140 mm (en partie 224 mm)
Hauteur 180 mm
Longueur du canon 415 mm

Masses

LGA 28,5 kg
Caisse à munitions 20 kg
Trépied 15 kg

Autre données

Vitesse initiale -v0- 241 m/s
Portée maximale 2.200 m
Cadence de tir environ 350 coups/min
Modes de feu coup par coup/rafale
Force requise pour le mouvement d'armé environ 40 kg
Capacité de la caisse à munitions 32 coups, sur bande (PA 120 avec 32 cps)
Alimentation droite ou gauche
Visée standard visée optique (Reflex) ; optique de tir de nuit en option

CBA FARVAQUE
BES - DEP - EI

PGM PRECISION

ETUDES ET REALISATIONS D'ARMES SPECIALISEES DE TECHNOLOGIE AVANCEE



PGM HECATE II
FR12.7 MLE F1

Fournisseur officiel des Forces Armées Françaises



Code Entreprise OTAN : FA2Y1
B.P. 29 - 74334 POISY CEDEX - FRANCE
TEL: +33 (0)4 50 46 37 27 - FAX: +33 (0)4 50 46 36 49
WWW.PGMPRECISION.COM



Bienvenue
MILIPOL
PARIS
Hall 1
1L068
Welcome

THE FUTURE IN SIGHT

www.aimpoint.com

Effective, Reliable
and really **FAST!**

There are situations where you need to act quickly to gain the upper hand.

These are the times you have to be able to trust your equipment.

Aimpoint sights function in Arctic cold, desert heat, and tropical humidity – and most of all, they have been designed to get you into the ready-to-fire position quickly.

Aiming with both eyes open, you instinctively place the red dot on the target, and are ready to pull the trigger at the same instant.



- 8 years of use on one single battery
- Extremely rugged
- Compatible with all generations of NVDs
- US Army's new M68 CCO

Aimpoint

Aimpoint AB • Jägershillgatan 15 • SE-213 75 Malmö • Sweden
www.aimpoint.com • info@aimpoint.se

Represented in France by TR. Equipment



La longue histoire du FRF2

L'origine

Le FRF2 équipe nos forces depuis les années 90. Il a remplacé le FRF1, calibre 7.5, conçu en 1964. 5000 exemplaires avaient été livrés en 1970. 3500 de ces FRF1 ont été transformés en FRF2 (principalement re-calibrage du 7.5 en 7.62). Entre 87 et 90, le MSE (MAS 49/56 Modifié ST ETIENNE) a assuré la liaison pendant la transformation FRF1/FRF2. Les FRF1/FRF2 reprennent en grande partie le fonctionnement et les pièces du MAS36 (pour 1936 !), principalement la culasse verrouillée et le système chargement/percussion.

Le présent

Il équipe les deux tireurs de précision (TP) des sections de combat. Avec la SCROME JX8 F1 de jour et l'OB50 de nuit (grossissement X3.2, Détection : 500 m, Reconnaissance : 200 m), il autorise des tirs à longue distance, 600 m, 400 sur un homme agenouillé. La munition 7.62 F1 a des qualités balistiques bien supérieures à la 5.56. Pour palier l'absence d'appareil de vision nocturne sur le PGM et leur conférer une réversibilité, les tireurs de la STE ont été dotés d'un FRF2 en plus de leur arme principale.

L'avenir à court terme

L'arrivée de FELIN dans les unités à partir de début 2010 va considérablement améliorer les performances du FRF2 : La lunette IR FRF2 a en effet des performances nettement supérieures au couple J8/OB50, elle est équipée d'un télémètre LASER (1000 m.), d'une voie jour grossissement X8, d'une voie IR grossissement X6 ou X12.

Elle permet, de jour une détection à 1200 m, la reconnaissance à 1000 m et l'identification à 800 m. De nuit, en voie IR, on détecte à 840 m et on reconnaît à 500 m. De plus, une commande déportée positionnable sur l'arme ou sur le bras permet d'activer la lunette et de parler sur la radio FELIN. Mais l'arme est ancienne, et les canons qui ont subi un changement de calibre s'usent sensiblement et la précision de ces armes baisse considérablement avec le temps.

Long terme

Cette usure des canons a amené l'EI à exprimer en janvier 2006 le besoin du remplacement du FRF2, l'arme des TP (FEB 09/EAI/DEP du 03/01/06). La Fiche de Caractéristiques Militaires (FCM) date de mars 2007. Elle précise que l'arme des TP des sections de voltige doit permettre des tirs puissants et rapides sur des cibles nombreuses et furtives de 100 à 600 m. Elle doit :

- Avoir une masse inférieure à 5 kg (sans lunette et chargeur non garni),
- Etre ambidextre (levier d'armement, sélecteur de tir, sureté),
- Posséder 2 modes de tir (coup par coup et rafale courte),
- Pouvoir recevoir la lunette FELIN.

Le choix du calibre est important : soit garder le 7.62 actuel, soit passer à un calibre intermédiaire entre FRF2 et PGM (338 par exemple), ceci augmenterait les capacités du TP. Le remplacement du PGM est lui aussi à l'étude.

**LCL BLERIOD
BES - DEP - EI**

Doctrine and equipments of the Defence Medical Services (DMS): a necessary adaptation

The commitments of the nineties had already highlighted two kinds of medical units:

- the aid post at company level to conduct forward medical treatment in the immediate vicinity of the line of contact,
- the forward surgical team to carry out surgery (safeguarding surgery) in the same area.

However, the beginning of the 21st century has brought about four fundamental evolutions for the DMS:

- combats of higher intensity against irregulars resembling to coercion,
- employment of IEDs which change the nature and above all the seriousness of wounds ;
- deployments in much more remote areas (Ivory coast, Afghanistan) which complicate the treatment of the wounded;
- the ability to deploy technical assets that are close to those of continental France: scanners in the field and remotely controlled treatments from France significantly improve healing processes.

The DMS have thus launched a far reaching programme of operational equipments which enabled them to modernise or replace from 2003 to 2008:

- all aid posts for the three services
- all forward surgical teams thus warranting a quick reaction capability
- all surgical facilities aboard Navy ships
- all medical and surgical field squadrons
- one of the two medical / surgical hospitals of a modular type which allows a large spectrum of deployments and can be organised as surgical field squadrons.

Interoperability has been the common theme.

This effort will be carried on until 2010 with the establishment of the second medical/surgical hospital and of 15 defence decontamination units which are required to support the commitment of 30000 + 5000 soldiers as planned in the Defence Paper. Simultaneously the DMS has jointly developed with the Air Force a strategic air evacuation capability with the availability at short notice of an hospital C 135 through the MORPHEE programme (this capability should be doubled in 2010). It has already demonstrated its relevance in 2008 in Kosovo and Afghanistan.



Doctrine et matériels du service de santé des armées (SSA) : une adaptation nécessaire

Les engagements opérationnels des années 90 avaient déjà mis en avant deux types d'unités médicales :

- le poste de secours, en soutien du niveau compagnie pour assurer la médicalisation de l'avant, au plus près des combats ;
- l'antenne chirurgicale, pour réaliser la chirurgie de sauvetage, au plus près des combats.

Mais c'est le début du 21^e siècle qui a vu l'émergence de 4 évolutions fondamentales pour le SSA :

- durcissement des conflits, dans un contexte de guerre irrégulière assez proche de la coercition ;
- utilisation d'engins explosifs improvisés, modifiant la nature et surtout la gravité des blessures ;
- éloignement de nos zones de déploiement (RCI, Afghanistan), rendant plus complexe la prise en charge des blessés ;
- déploiement possible d'un plateau technique qui se rapproche de ceux de métropole : le scanner en OPEX et la télémédecine avec la métropole

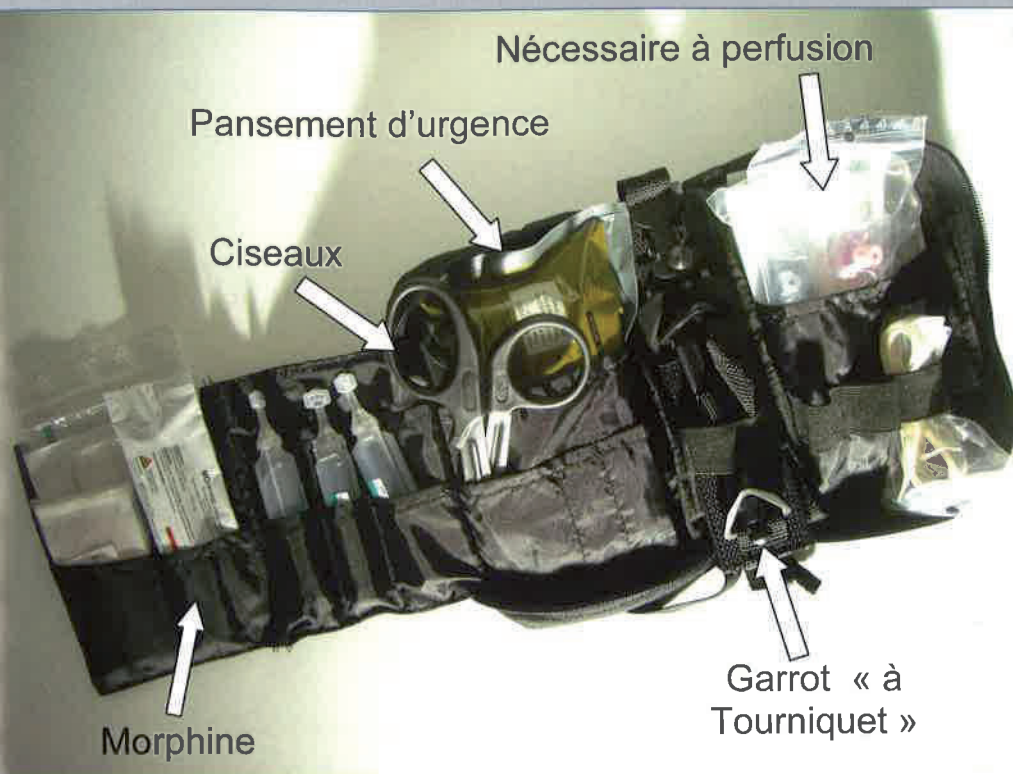
améliorent significativement les stratégies thérapeutiques.

Le SSA a donc lancé un ambitieux programme d'équipement opérationnel qui lui a permis, sur la période 2003-2008, d'avoir renouvelé ou modernisé :

- la totalité des postes de secours pour les 3 armées ;
- la totalité des antennes chirurgicales, garantes d'une capacité d'intervention rapide ;
- les capacités chirurgicales embarquées de la marine nationale ;
- la totalité des groupements médico-chirurgicaux (GMC) existants ;
- l'un des 2 hôpitaux médico-chirurgicaux ou HMC, conçu de façon modulaire, ce qui autorise une grande variété de types de déploiement, et pouvant être décliné en GMC.

L'interopérabilité en a été le fil rouge.

Cet effort se poursuivra jusqu'en 2010 avec la réalisation du second HMC et de 15 unités médi-



The DMS equally totally refurbished the individual aid kit recently to provide the soldier the minimum equipments to carry out effective first aid, should a wound threaten the life or the physical ability of a comrade.

Other improvements are ongoing
 - integration in 2008 of the software « ISSAN » (health structure and info), which has been initiated by the Defence Staff and the Defence Procurement Agency to achieve the full digitisation of medical support during operations ;
 - involvement in all ongoing procurement programmes to gain an insight of all vehicles that could be used for medical purposes.

The DMS are thus able to deploy and sustain a full medical support organisation for operations, as only the Americans and the Germans do.

cales de décontamination des armées, permettant ainsi d'assurer le soutien coordonné d'un engagement 30000 + 5000 hommes, conformément au Livre blanc. Par ailleurs, le SSA collabore avec l'armée de l'air dans le cadre du programme MORPHEE. Il s'agit de la médicalisation, avec un court préavis, d'un C135. Ce dispositif offre une capacité d'évacuation sanitaire stratégique collective. Il a déjà fait la preuve de sa pertinence en 2008 au Kosovo et en Afghanistan et il devrait être doublé en 2010.

De même, le SSA a récemment repensé la trousse individuelle du combattant afin de doter ce dernier d'équipements récents, plus adaptés, nécessaires pour que ses camarades de combat ou lui-même puissent réaliser des gestes d'urgence en cas de blessure mettant en jeu le pronostic vital et/ou fonctionnel.

D'autres chantiers sont en cours :

- intégration en 2008 du programme « info structure santé » (ISSAN), lancé par l'état-major des armées et la délégation générale pour l'armement, en vue d'obtenir une numérisation complète de la chaîne médicale en opération ;
- participation aux différents programmes d'armement en cours afin d'obtenir une vision transversale des vecteurs potentiellement "sani-

tarisables".

Ainsi, le SSA est capable de déployer et de maintenir dans la durée une chaîne médicale complète en opérations, ce que seuls les Américains et les Allemands peuvent réaliser.

Mais il convient de rappeler que le soutien médical reste un système évolutif qui doit s'adapter à l'état des pratiques médicales du moment, ainsi qu'aux conditions d'emploi des forces, et qu'au-delà du matériel, dans le SSA comme ailleurs, c'est la qualité des hommes et leur formation qui jouent le rôle prépondérant dans la réussite de nos missions.

MC Michel STEVENARD
DCSSA - Bureau organisation

But we must remind that medical support must be kept evolutive , to adapt to current medical practice, to local force employment conditions and that beyond the equipment, the quality and the training level of our personnel play a decisive role in the completion of our missions.

Infantry requirements for new equipments

Infantry combat has undergone major changes throughout the recent years. The spectrum of possible commitments has become widely broader and thus much more complex. New technologies have been simultaneously developed which brought about more and more performing equipments. The availability of the full range of adapted equipments proved more and more necessary. The ITDU has thus identified new requirements with the support of the forces and of the Lessons Learned organisation. They include all kinds of equipments, vehicles, weapons, intelligence collectors, simulation and information assets, etc, and have considered the specifics of infantry combat with a concern for system compatibility and coherence, tactical levels, combined arms, and even joint operations. The requirement studies, based on target oriented fire systems (AP fire systems) and weapons oriented fire systems (missiles /rockets fire systems) integrate these constraints.

Vehicles

The infantry is currently benefiting from the simultaneous delivery of major equipments such as the IFV and the small protected vehicle PVP. Its VAB inventory has been upgraded and refurbished. The fielding of the VAB with a remotely operated .50 MG (600 vehicles are planned) meets a requirement which had been identified as early as 2001. The ITDU participates today in the requirement identification for new major equipment programmes: the replacement of the VAB (called multi role armoured vehicle-MRAV), the high mobility vehicle (HMV), the upgraded VBL, the small protected vehicle for first line casualty evacuation (VLTP SAN), while keeping an eye on the MRAP liaison protected vehicles, especially against IEDs, which are largely used by our allies in Afghanistan.

Collecting intelligence: threat detection and locating

Current commitments demonstrate that the ability to detect and locate mobile targets on the battle field by day and at night is becoming a stronger and stronger requirement. Many intelligence collection equipments have thus been requested to improve the commanders freedom of action and unit security. As a complement to



Expressions des besoins de l'infanterie en nouveaux équipements

Depuis plusieurs années, le combat d'infanterie a beaucoup évolué. Le contexte d'emploi de nos unités s'est en effet considérablement diversifié et par là même complexifié. Parallèlement, de nouvelles technologies se sont développées rendant les matériels de plus en plus performants. C'est pourquoi, la détention d'une gamme complète d'équipements adaptés s'est révélée de plus en plus nécessaire. La DEP de l'infanterie, en lien avec les forces et les organismes chargés du retex, a donc exprimé de nouveaux besoins. Touchant à tous les domaines – véhicules, armements, moyens de renseignement, de simulation et d'information etc. – ils ont pris en compte les spécificités du combat d'infanterie tout en veillant à assurer la cohérence entre les différents types de matériels, les échelons tactiques et le combat interarmes voire interarmées. Dès lors, l'étude des besoins via la constitution de « trames » a vocation à prendre en compte tous ces aspects : trame des armements anti personnel (TAAP), trame missiles roquettes (TMR).

Les véhicules

L'infanterie bénéficie actuellement de l'arrivée concomitante de programmes majeurs tels que le VBCI ou le PVP. Son parc VAB a également été

fiabilisé et valorisé. L'arrivée du VAB TOP 12.7, dont plus de 600 exemplaires sont prévus, entérine la réalisation d'un besoin exprimé dès 2001. Aujourd'hui, la DEP de l'EI participe à l'expression de besoin de nouveaux programmes majeurs : successeur du VAB dit véhicule blindé multi rôles (VBMR), véhicule haute mobilité (VHM), VBL rénové, petit véhicule protégé pour les évacuations sanitaires au contact (VLTP SAN) tout en s'intéressant aux études autour des MRAP, engins de liaison protégés, en particulier face aux IED¹, et très utilisé par nos alliés en Afghanistan.

Acquérir le renseignement : moyens de détection et de localisation de la menace

Les engagements actuels démontrent que la capacité à détecter et localiser, de jour comme de nuit, les objectifs mobiles du champ de bataille apparaît toujours plus impérative. De nombreux moyens de renseignement ont ainsi été demandés pour accroître la liberté d'action du chef et la sûreté de l'unité détentrice. Complétant les matériels déjà prévus dans le cadre du programme FELIN (tels que des lunettes et jumelles IR, IL, des visées déportées et équipements de tête, tous reliés par réseau), un certain nombre d'études sont en cours. On peut citer les jumelles stabili-



sées à fort grossissement ou encore la demande récurrente de disposer d'une lunette tout temps pour le PGM, les détecteurs d'optiques pointées, les détecteurs acoustiques, les capteurs déposés. A terme, un radar de surveillance portatif pour le contact doit également faire l'objet d'une expérimentation. La DEP s'intéresse en outre aux mini robots pour le combat débarqué et aux mini drones. Tous ces équipements doivent pouvoir s'intégrer à la NEB. Pour l'ensemble de ces matériels, une approche globale permettra de disposer d'un ensemble cohérent de capteurs, en particulier au niveau des sections et SGTIA à dominante infanterie.

Agresser : l'armement d'infanterie

Pour répondre aux nouveaux contextes de ses engagements, l'infanterie a aussi exprimé le besoin d'être équipée d'une gamme plus étendue d'armements. Les demandes ont porté sur : l'équipement individuel en PA de tous les combattants débarqués, la double dotation du groupe appui de la section de combat en mitrailleuse à terre, le remplacement du FRF2, du Cougar ou encore l'équipement en LGA lourd de 40 mm (à distinguer des LG d'arme type M 203 et des MGL de type barillet). Des études sont aussi en cours pour le remplacement du PGM à l'horizon 2012, l'éventuelle dotation de MINIMI (5.56 ou 7.62) à la 2^{ème} équipe du groupe de combat ou encore la mise à disposition d'armes à effet de zone au sein de la section (LGI fiabilisé, MO 60 de type commando, lance grenades individuel d'arme, gamme de grenades à fusil et à main étendue...). En outre, l'ensemble des missiles et roquettes est amené à évoluer dans le cadre du remplacement



du MILAN. L'arrivée d'un nouveau missile de moyenne portée dont l'infanterie a demandé qu'il soit notamment multi-cibles (anti infrastructure voire anti personnel) engendrera des modifications des systèmes d'armes des segments courts et très courts (ERYX et AT4CS actuels).

L'arrivée effective de programmes structurants et le durcissement récent des opérations dans lesquelles l'infanterie est engagée, ont accéléré la transformation de l'infanterie. Au service des unités d'infanterie sur le terrain, la DEP de l'EI continuera à assurer son rôle de veille et de mise en cohérence sur le long terme de l'ensemble des équipements de la fonction combat débarqué.

**CBA LEGRIS
BES - DEP - EI**

¹ IED improvised explosive device ou EEI engins explosifs improvisés

the equipments which are already planned for the FELIN programme (such as LI, TI scopes and binoculars, remote sights and head sets, all of them with a data link), a number of studies are ongoing: high magnification stabilised binoculars, all weather rifle scopes for the PGM, optical sights detectors, sound detectors, left behind sensors. In the long term, a portable GSR should be equally tested. The ITDU is interested in mini robots for dismounted operations and in mini UAVs. All these equipments must be linked to the digitised battlefield. A global approach should lead to a coherent spectrum of sensors, especially at infantry company group and platoon levels.

Lethality : infantry weaponry

To meet new deployment requirements, the infantry has also identified the need for a broader inventory of weapons. The requirements included: the delivery of an automatic pistol to all dismounted combatants, ???, the replacement of the FRF2 sharpshooter rifle, of the Cougar ??? or further on the delivery of heavy 40 mm automatic grenade launchers (no M 203 like UGLs or ???). Studies are also ongoing to replace the PGM .50 sniper rifle in 2012, to field a second MINIMI LMG (.223 or .30 cal) to the second rifle team of the rifle section or even to deploy area effect weapons at platoon level (reliable grenade launcher, commando type 60 mm mortar, UGL, broader inventory of rifle and hand grenades...).

Furthermore, the whole array of missiles and rockets will change with the replacement of the MILAN. The delivery of a new medium range missile with an infantry requirement for multiple target engagement (anti building and possibly anti personnel) will generate modifications for the weapon systems for short an very short ranges (currently ERYX and AT4CS).

The real delivery of shaping equipments and the recent increase in intensity of the operations conducted by the infantry have accelerated its transformation. The ITDU will further play its role as watchkeeper and secure the coherence of all equipments for dismounted operations in the long term to support deployed infantry units.



BV 206 S équipé SLAT-ARMOR

URGENCE OPERATIONNELLE : les réalisations lancées en 2008

Encore récemment, les unités étaient équipées plutôt selon leur spécificité et les missions qu'elles étaient amenées à remplir. Force est de constater aujourd'hui une forte harmonisation non plus par fonction opérationnelle, mais bien par type de théâtre. Ainsi, l'adéquation aux conditions d'engagement des équipements en dotation dans les unités déployées est-il au cœur des préoccupations de l'état-major de l'armée de terre.

En parallèle, dans un souci de maintien des capacités et des compétences, les grands programmes doivent être conduits et la cohérence des politiques d'équipement préservée. L'équation budgétaire reste difficile à résoudre.

Dans ce contexte de priorité par théâtre d'opérations, les fantassins projetés en Afghanistan bénéficient très justement des principales améliorations sur les équipements.

Ces améliorations peuvent être classées en trois domaines :

- les équipements individuels du combattant ;
- la protection collective ;
- les moyens d'agression.

Celles lancées en 2008 sont pour la plupart réalisées et font l'objet d'un suivi attentif au sein de l'état-major.

Les équipements individuels du combattant

Les équipements individuels du combattant

déployés en Afghanistan ont pratiquement été renouvelés de fond en comble, pour une partie des unités, dans un souci de protection et d'ergonomie. Ainsi, ont été acquis des moyens de protection tels que des gilets pare balles, des genouillères, des coudières, des lunettes balistiques, des protections auriculaires, des gants de combat. Les tenues de base ont également été revues incluant les chaussures de type trekking, les sous-vêtements, les treillis de coupe FELIN de type T3 ou les survestes de combat. Enfin divers équipements de balisage individuels, une musette poche à eau (Camel Back), un nouvel étui PA, des rails Picatinny ou des bretelles de FAMAS adaptées à la fois à l'ISTC et au port des nouveaux équipements sont venus compléter ces dotations.

La protection collective

Si l'infanterie bénéficie des mesures d'adaptation réactive, il était nécessaire d'améliorer la protection des éléments et unités d'accompagnement. Pour renforcer le niveau de protection des véhicules logistiques, une première acquisition de 150 kits de protection type «SLAT-ARMOR» pour GBC, TRM 10 000 et VTL a été lancée, ainsi que la réalisation de cabines blindées (22 pour camion SCANIA et 31 pour GBC 180). En parallèle, la protection du VBL sera améliorée par la mise en place de kits de protection anti - IED¹.



Deux opérations ont été menées au profit de la protection des tireurs d'engins blindés. La première concerne l'intégration de tourelleaux téléopérés (TOP), sur 60 Véhicules de l'Avant Blindés valorisés qui ont été livrés sur le théâtre afghan. La seconde, plus modeste, consiste à adapter la circulaire blindée du VAB sur Véhicule Blindé Léger. Par ailleurs, des kits de protection ont été montés sur les chenillettes BV 206 projetées dans le cadre de l'opération PAMIR. Le véhicule haute mobilité (VHM), prévu en 2011, viendra remplacer ces blindés dédiés aux environnements difficiles, tels que montagne et marécages.

Enfin, l'armée de terre poursuit ses efforts dans le cadre de la lutte contre les EEI. En particulier, tous les types de véhicules seront dotés de brouilleurs. Pour l'ouverture d'itinéraire, 5 véhicules BUFFALO, dédiés à l'extraction d'engins explosifs, ont été achetés aux Etats-Unis. Ils sont employés en synergie avec des véhicules de détection SOUVIM envoyés sur le théâtre afghan et protégés actuellement par des VAB. Prochainement des véhicules blindés hautement protégés (VBHP ou MRAP² de type ARAVIS à l'étude) viendront intégrer ce dispositif pour donner, aux forces françaises déployées en Afghanistan, une complète capacité d'ouverture d'itinéraire. Ils devraient équiper les éléments d'accompagnement des BUFFALO et les OMLT en priorité.

Les moyens d'agression

L'optimisation d'équipements ne s'arrête pas à la protection. 20 lances grenades automatiques de 40 mm seront livrés fin 2009 pour renforcer sensiblement la puissance de feu des unités. Ce LGA pourra être servi à terre ou monté sur le tourelleau téléopéré du VAB et devrait, à ce titre, être particulièrement efficace notamment en cas de réaction aux embuscades.

La capacité d'action de nuit sera assurée, pour maintenir notre supériorité dans ce domaine. Cela passe par des dispositifs optroniques de vision ou de désignation d'objectif. De plus, des obus de mortier de 81 mm et de 120 mm sont en train d'être transformés pour fournir un éclairage dans le domaine de l'infra rouge.

Enfin, des kits de visée, composés d'un pointeur laser et d'un phare infra rouge, amélioreront notablement la capacité de tir des mitrailleuses de 12,7 mm montées sur véhicules.

Perspective pour 2009-2010

L'objectif de l'armée de terre est de poursuivre l'adaptation des équipements des unités engagées en opérations, toujours de façon concomitante avec la mise en place des nouveaux systèmes d'armes. Dans ce contexte, les régiments sont en train d'être dotés de véhicules blindés de combat d'infanterie (VBCI 2008 - 2015) et de petits véhicules protégés (PVP 2008 - 2012). Prochainement, ils verront arriver le système FELIN (2009 - 2015) et le véhicule à haute mobilité (VHM 2011 - 2012), pour ne citer que les programmes majeurs.

COL CHAPTAL deCHANTELOUP
Chef de bureau Programmation
systèmes d'armes EMAT

¹ IED improvised explosive device ou EEI engins explosifs improvisés

² MRAP Mine Resistant Ambush Protected

The British UORs

The Urgent Operational Requirements (UOR) demonstrate how the British have adapted their equipment to the contemporary operational environment. This article describes their main characteristics.

A question of budget first ...

The UOR acquisition process – covering the whole range of equipment - has been an unprecedented effort. During the past four years, a total of £4 billion has been spent to equip the Army. The first lesson taught by the UORs, in passing, is indeed that war has a cost!

On October, 29 2008, Mr. John Hutton, the new Defence Minister, announced an additional financial effort of £700 million for the protection and the mobility of the forces, which was allocated as follows:

- 400 armoured vehicles intended for the tactical support of 1st line forces, with three versions: the Wolfhound, (heavy version), in support of the Mastiff in highly sensible areas; the Husky, (medium version) for less dangerous areas where the Mastiff cannot be committed; the Coyote, (light version) to accompany the Jackal in restricted terrain where mobility is a priority.
- a hundred Broncos, designated as Warthogs in the British version, bought in early 2009 from "Singapore Technology Kinetics", to replace the Viking tracked vehicles deployed in Afghanistan.
- 100 additional Jackals.
- 5 or 6 Talisman engineer mobility support systems which are well suited against the IED threat, including the new Buffalo.
- 30 Cougars, in the 4x4 and 6x6 versions, to be adapted for training for Mastiff and Ridgback.
- The improvement of the Land Rover Snatch and the Panther which have been just acquired.

... which transforms the British Infantry,

The complete kit of the individual British infantryman has been renewed in the past five years. The fatigues and the underclothing are made with a special fabric which protects against the heat in summer and the cold in winter. The "OSPREY" modular ballistic jacket is effective against powerful ammunition and undergoes continued modifications. The new Mk6a helmet improves protection against splinters and integrates the night vision system support. The "OAKLEY" safety goggles are effective against splinters and ricochets. The "MEINDL" or "LOWA" boots are standard issue. The ear plugs -designed to prevent hearing loss or tinnitus- are connected to the personal role radio. In the short term, the PECOC program will offer better protection with new ergonomics and a new camouflage pattern.

As regards weapons, priority was given in 2008 to the following UORs:



SA21 Jackal

Les UOR britanniques

Les Urgent Operational Requirements (UOR) traduisent l'adaptation des matériels et des équipements britanniques aux nouveaux conflits contemporains. Cet article a pour objectif de synthétiser quelques principales caractéristiques soulignées par les UOR.

Une réalité d'abord financière...

L'effort consenti à travers le mécanisme d'acquisition de nouveaux matériels est sans précédent et recouvre toute la gamme des matériels. Pour l'ensemble de l'Armée de Terre, il correspond à 4 milliards de livres sterling (soit 4,5 milliards d'euros) pour ces quatre dernières années. La première leçon enseignée par les UOR, s'il était besoin de le rappeler, est bien celle-ci : la guerre a un coût !

Le 29 octobre dernier, le nouveau ministre de la défense, M. John Hutton, annonçait un effort financier supplémentaire de £700 millions destiné à la protection et à la mobilité des troupes, et réparti comme suit :

- 400 véhicules blindés destinés au soutien tactique des forces au contact, à travers trois versions : le Wolfhound, (version lourde), en soutien du Mastiff dans les zones particulièrement sensibles ; le Husky, (version médiane) pour les zones moins dangereuses où le Mastiff ne peut être engagé ; le Coyote, (version légère) en accompagnement du Jackal dans les zones difficiles d'accès et où la mobilité est prioritaire ;
- une centaine de Bronco, dénommé Warthog dans la version britannique, achetée au début de l'année 2009 à la société « Singapore Technology Kinetics », en remplacement des véhicules chenillés Viking déployés en Afghanistan ;

- 100 Jackal supplémentaires ;
- 5 ou 6 systèmes du génie d'aide à la mobilité Talisman particulièrement adaptés à la menace IED, dont notamment le nouveau Buffalo ;
- 30 Cougar, dans des versions 4X4 et 6X6, dévolues, après transformation, à la formation et à l'entraînement pour le Mastiff et le Ridgback ;
- modification du Land Rover Snatch et du Panther, qui, tout juste acquis, font déjà l'objet d'adaptations.

...qui transforme l'Infanterie britannique,

Au niveau du combattant, tous les équipements du fantassin britannique ont désormais moins de cinq ans. Le treillis et les sous-vêtements sont réalisés en matière spéciale qui permet de lutter contre la chaleur en été et contre le froid en hiver. Le gilet de protection balistique modulable « OSPREY » est efficace contre les munitions perforantes et poursuit ses adaptations. Le nouveau casque Mk6a améliore la protection contre les éclats et intègre le support de fixation du système de vision nocturne. Les lunettes de protection de marque « OAKLEY » sont efficaces contre les éclats et les ricochets. Les chaussures « MEINDL » ou « LOWA » font partie du paquetage. Des protections auriculaires directement connectées au poste radio individuel permettent de limiter les traumatismes sonores. A court terme, le programme PECOC¹ offrira de meilleures capacités de protection avec une nouvelle ergonomie et

un nouveau camouflage.

Au niveau de l'armement, l'année 2008 a fait effort sur les équipements d'urgence suivants :

- un système amélioré de la visée « point rouge » dans le réticule du SA 80 A2² qui accroît les capacités d'acquisition de cibles mobiles ;
- un viseur « point rouge »³ pour le lance-grenade monté sur le SA 80 A2 ;
- une lunette d'acquisition thermique⁴ qui peut être fixé soit sur le fusil, soit sur le casque et qui équipe le chef de section, les chefs de groupe et leurs adjoints ;
- une lunette thermique VIPER 2 qui intègre une visée « point rouge » et un désignateur laser ;
- un télémètre laser individuel⁵ essentiellement associé au tireur lance-grenade (1500m) ;
- la dotation du nouveau pistolet automatique SIG SAUER P226 ;
- la dotation du fusil de combat Shotgun ;
- l'arrivée de la roquette anti-structure de 84 mm en remplacement de celle de 66 mm ;
- l'arrivée du mortier de 60 mm qui remplace l'actuel mortier de 51 mm ;
- le développement d'un système de détection de départs de coups d'armes de petits calibres⁶.

Les capacités de l'Infanterie débarquée sont ainsi en cours d'évolution conséquente : meilleure protection, meilleure acquisition des objectifs, puissance de feu accrue.

...et qui suscite de nouvelles problématiques.

Le poids du combattant débarqué est devenu un enjeu majeur. La charge du fantassin varie dorénavant entre 40 et 70 kg. Elle devient un frein à sa mobilité, gage de réussite de la mission autant que de survie. Des UOR particuliers tentent d'apporter une solution intermédiaire. Le Quad permet de transporter vers l'avant des charges de 120kg et de 225kg supplémentaires avec une remorque. Le Springer, en cours de développement, transportera plus de 1000kg. L'idée serait de fournir un Springer par compagnie de combat qui ravitaillerait 3 Quads au niveau section.

La consommation des munitions est en courbe exponentielle. Les véhicules sont devenus des

plates-formes de tir sur lesquelles sont greffés plusieurs systèmes d'armes : le Jackal dispose ainsi d'une mitrailleuse 12.7 mm, d'une mitrailleuse 7.62 mm et d'un lance-grenade automatique de 40 mm. La densité des accrochages justifie à elle seule la forte consommation en munitions. Pourtant, l'accroissement de l'armement participe à multiplier cette consommation par le nombre d'armes disponibles.

L'arrivée de ces UOR prioritairement sur les théâtres conduit à un manque d'entraînement nuisible pendant les phases de mise en condition opérationnelle. La rareté des nouveaux véhicules et des nouveaux armements sur le sol national amène très souvent les unités à les découvrir et à devoir s'entraîner avec sur le théâtre d'opération.

L'instruction et l'entraînement adaptés aux différents types d'UOR ne sont pas suffisamment définis. La chaîne des acteurs doit être identifiée et un processus de validation doit être mis en place en métropole.

Les UOR ont radicalement transformé les forces britanniques. Si la rapidité efficace de leur mise en place bouleverse, en amont, leur prise en compte, elle permet aux unités déployées sur les théâtres d'accroître leur facteur moral et de tenir leur rang avec efficacité.

LCL DENIER

Officier de liaison auprès de l'infanterie britannique à WARMINSTER

¹ PECOC : Personal Equipment and Common Operating Clothing est un programme qui cherche avant tout à réduire le poids du combattant. Il prend en compte le treillis, un nouveau casque et un nouveau gilet pare-balles.

² ACOG: Advanced Combat Optical Gun Sight

³ Enhanced Under-slung Grenade Launcher « red dot » sight

⁴ TAM 14: Thermal Acquisition Monocle

⁵ PLRF 10: Personal Laser Range Finder

⁶ SAFPLS: Small Arms Fire Point Locating System

- the adoption of the ACOG "red dot" sight for the SA 80 A2 to engage moving targets more easily;

- the "red dot" sight for the underslung grenade launcher mounted on the SA 80 A2;

- the thermal acquisition monocle which can be mounted either on the rifle, or on the helmet and which equips the platoon commander, the section commanders and their 2iCs;

- the VIPER 2 thermal sights which integrate a "red dot" sight and a laser designator;

- the individual laser rangefinder primarily intended for use by the grenadiers (1500m)

- the introduction of the SIG SAUER P226 automatic pistol;

- the introduction of a combat shotgun;

- the fielding of the 84mm anti-structure rocket to replace the 66 mm;

- the fielding of the 60mm mortar to replace the current 51mm mortar;

- the development of a small arms gunshot detection system.

The capabilities of dismounted infantry are improving constantly with a better protection, better target acquisition and greater firepower.

... and which raises new questions.

The weight of dismounted soldiers has become a major stake. The load carried by infantrymen varies between 40 and 70 kg. This hinders mobility, which is the key for success and survivability. Some particular UORs are intended to bring a medium term solution. Quads can carry 120kg loads to the front (225kg with a trailer). The Springer, which is currently developed, will be able to carry more than 1000kg. The idea would be to have one Springer at company level, relayed by 3 Quads at platoon level.

Ammunition expenditure is increasing more and more. Vehicles have become weapon platforms on which several weapon systems can be mounted. For example, the Jackal features a .50cal machine-gun, a 7.62mm machine gun and a 40mm grenade machine gun. The severity of engagements is one reason for all the ammo expended, but it is just increased by the number of new weapons.

These UORs are primarily fielded on the theatres, and they are badly needed during pre-deployment training. With a limited number of new vehicles and new weapons at home, units can get acquainted and train with them only when they are deployed.

Appropriate instruction and training with UOR is not already formalized. All actors involved must be identified and a validation process must be implemented at home.

UORs have radically transformed the British Forces. They have been quickly and effectively introduced. At first it was a challenge, but they have bolstered the morale of units and enabled them to rank among the best.



Quad et Remorque



Riot Gun

Soldier standardised career development

The implementation of the standardised career development in the Infantry has begun during the first quarter of 2009. The issue N° 23 of Fantassins depicted its organisation for the NCOs. A concern for coherence between the various career profiles and the requirement to focus on basic infantry capabilities logically lead to a standardisation of training. We must admit that combat operations require versatility and that all soldiers must master the basic combat drills of the infantryman.

This evolution of soldier training aims at simplifying the career profiles and securing a better mastery of combat fundamentals.

The coherence of "infantry craft" coupled with the concept of qualification will allow the soldiers to receive the same postings as in the past, but each qualification level will be identified by a unique diploma associated with many training courses.

Phase 1 and Phase 2 Training is conducted in the battalions and end up with the awarding of the Capability Certificate. If needed, an add-on qualification will be required to prepare the soldier for a specific role. These qualifications will have various lengths according to the planned occupation. They could be conducted at the end of Phase 1 and 2 training.

Elementary speciality training will lead to the "elementary infantry combatant certificate".

This common basic training will be rounded by further qualification training courses lasting between 5 days and 3 weeks to assume team level functions???

To reduce vacancies generated by training courses, a part of the required capabilities will be evaluated in the battalion and tested during the final exam.

The section commander certificate "Infantry Combat" will be awarded by a battalion board, once the required capabilities will have been checked on the training records. The knowledge check will be shaped as follows:

- 50% about the knowledge of infantry combat at section commander level;
- 50% about the knowledge of the current occupation.

The current occupation will no longer be an obstacle to apply for the section commander exam, and the soldier will have the opportunity to stay in the same occupation during the first part of his career. A further qualification course will be envisioned after the tenth year of service for corporals who reenlist beyond eleven service years to allow them to take over section commander functions.

The rules of the soldier standardised career development will be fully in force in 2010 and will be supported by transitory measures for the soldiers who have old qualifications.

It should simplify the career profile development of the soldiers by a reduction of the number of profiles as well as the number of infantry qualifications which can be awarded.

In the end this solution must improve the coherence of infantry capabilities and training through a clear focus on the core craft "dismounted combatant". It finds its place in the Army concept of differentiated training introduced in 2000 and already in force for officer training (platoon and company commander courses.)

DE LA FILIERE "COMBAT DE L'INFANTERIE" DES ENGAGÉS VOLONTAIRES DE L'ARMÉE DE TERRE (EVAT)

Destinée à l'ensemble des fantassins, la mise en place de la filière unique au sein de l'infanterie a débuté depuis le premier trimestre 2009. Le numéro 23 de Fantassins en détaillait l'architecture pour le personnel sous-officier.

Soucieuse d'apporter une cohérence aux différents parcours professionnels, cette logique d'uniformisation de la formation (hors filière cynotechnie) répond à un besoin opérationnel avéré de recentrage vers le cœur de métier : celui de fantassin. En effet, force est de constater qu'en opération, la polyvalence demeure de règle et que chacun doit maîtriser les savoir-faire de base du combattant.

Concernant les EVAT, cette évolution de la formation a pour objectif de simplifier le parcours professionnel et d'assurer une meilleure maîtrise des fondamentaux du combat.

La logique de métier de fantassin (tronc commun) associée à la notion de qualification va induire pour les EVAT la possibilité d'occuper les mêmes emplois que par le passé mais chaque niveau de formation ne sera plus identifié que par un seul diplôme associé à une ou plusieurs action(s) de spécialisation.

La formation initiale [Formation Générale Initiale (FGI) et Formation de Spécialité Individuelle (FSI)] sera sanctionnée par le Certificat Pratique (C.P) « combattant de l'infanterie » attribué le premier jour du septième mois de service.

La FSI représentera le tronc commun « combat de l'infanterie » et sera complétée, si nécessaire, par une formation d'adaptation complémentaire qualifiante (FACQ) afin de préparer le soldat à son emploi de niveau 1A. Ces FACQ auront des durées différentes en fonction de la qualification à déterminer et pourront être achevées à l'issue de la formation initiale.

La Formation de Spécialité Élémentaire (FSE) permettra l'obtention du Certificat Technique Élémentaire (CTE) « combattant de l'infanterie ». Ce tronc commun sera complété par des FACQ d'une durée de 5 jours à 3 semaines permettant de servir sur des emplois de niveau 1B.

Afin de limiter l'absence au sein de l'unité du fait de la durée de la formation, une partie du programme des FACQ pourra être évaluée sous forme de VAE et contrôlée lors du test final.

Le Certificat Technique du premier degré par validation de l'expérience (CT1 VE) « combat de

l'infanterie » sera attribué par un jury régimentaire après avoir apprécié la maîtrise des compétences exigées dans le passeport professionnel. Le contrôle des connaissances sera réparti de la manière suivante :

- 50 % sur les savoir-faire « combat de l'infanterie » du niveau chef de groupe ;
- 50 % sur les savoir-faire de l'emploi occupé.

Le métier exercé ne sera donc plus un obstacle pour l'ouverture d'un CT1 VE et l'EVAT pourra conserver son poste au sein de son unité jusqu'à la fin de sa première partie de carrière. Une FACQ sera envisagée à partir de la dixième année de service pour le CCH dont le contrat sera renouvelé au delà de 11 ans, afin qu'il puisse acquérir la formation nécessaire à l'emploi sur un poste NF1C.

Les dispositions de la filière combat de l'infanterie au profit des EVAT devront être mises en application à partir de 2010 et seront accompagnées de mesures transitoires pour les détenteurs d'anciens diplômes.

Elle doit permettre une simplification du parcours professionnel des EVAT en limitant les filières proposées ainsi que les « C.P - CTE - CT1 VE » infanterie option « X » attribuables.

In fine, cette solution doit accroître la cohérence du domaine et de la formation en s'articulant sur le cœur de métier : « combattant de l'infanterie ». Elle s'intègre dans le concept de différenciation de la formation décrit pour l'ADT depuis 2000 et déjà appliquée dans le cursus des officiers (stage LTN de la DA et DFCU).

CBA MOUEZY
PILDOM - DEP - EI



MSA GALLET



MSA
The Safety Company

La différence? Aucune. Nous assurons votre sécurité partout.

Créée en 1864, MSA GALLET est devenue filiale de MSA en 2002, premier fournisseur mondial d'équipements de sécurité de haute qualité et de systèmes de détection de gaz.

Aujourd'hui, MSA GALLET devient MSA – The Safety Company. A travers la marque MSA, le logo «MSA – The Safety Company» sera désormais utilisé pour toutes les filiales du groupe dans le monde entier. A part cela, rien n'a changé.

MSA est synonyme d'équipements de sécurité innovants, de produits haut de gamme et de service de qualité pour un niveau de satisfaction clients élevé, en France, en Europe et dans plus de 140 pays dans le monde.

MSA continue de garantir les mêmes valeurs, les mêmes produits et les mêmes services qu'auparavant, sous un seul logo.

www.msa-gallet.fr

Participez à notre questionnaire en ligne – vous serez récompensés!



MSA
The Safety Company

ULTRAMARINE

THE MULTIPURPOSE AMPHIBIAN DIVE KNIFE



ULTRAMARINE

The ULTRAMARINE is the result of four years of research and development, conducted by Extrema Ratio in collaboration with Military Dive Teams of the Italian Special Forces, Law Enforcement Dive Teams and Civilian Underwater Operation Experts. For further information please visit our web site at.

VIA TOURCOING, 40/P - 59100 PRATO (PO) ITALY
TEL. +39 0574 584639 - FAX +39 0574 581312

WWW. EXTREMARATIO.COM
Becomes an Official Dealer, visit the new E-commerce web site:
WWW.EXTREMARATIOSHOP.COM





Directive de formation

L'école a pour mission de former les chefs d'infanterie aptes d'emblée à leur premier emploi. Elle les prépare à un engagement opérationnel dès leur prise de fonction en régiment, après une mise en condition de projection (MCP) conduite selon des modalités étudiées au cas par cas.

La lettre de cette mission, simple et directe, ne doit pas en dissimuler l'esprit : l'engagement opérationnel contemporain recouvre une palette de réalités très diverses, qui confère à notre action toute sa complexité.

L'école de l'infanterie doit donc former des chefs militaires :

- dotés d'une forte capacité d'adaptation et d'imagination ;
- maîtrisant parfaitement les outils du combat moderne ;
- moralement et physiquement solides et courageux.

Deux mots peuvent résumer l'esprit qui doit ainsi inspirer chacune des actions de formation de l'école : modernité et rusticité. Modernité, car l'infanterie du XXI^{ème} siècle est dotée d'une technologie complexe, dont l'une des caractéristiques est d'évoluer très rapidement.

Rusticité, car l'indispensable maîtrise de cette technologie s'accompagne, comme aux premiers temps de la guerre, d'exigences exorbitantes pour les combattants, toujours confrontés aux pires épreuves physiques et psychologiques.

L'école n'est pas seule pour remplir sa mission.

Elle inscrit son action dans la continuité des écoles de formation initiale d'une part, des corps de troupes d'autre part. C'est pourquoi à chaque niveau de formation, le souci de

compléter, renforcer et développer les acquis des stagiaires, qu'ils soient théoriques ou pratiques, est permanent. L'école inscrit aussi son action dans la continuité de l'expérience vécue au quotidien par les régiments, à l'entraînement et surtout en opérations. Le recueil et l'exploitation du retour d'expérience des unités, y compris étrangères, constituent le deuxième volet de l'environnement immédiat de la formation, qui doit l'inspirer et la faire évoluer en souplesse, en cohérence avec la doctrine. Dans ce cadre, améliorant l'adaptation de notre enseignement à la réalité des engagements contemporains et à l'évolution rapide des matériels et de la doctrine, la directive de formation éclaire l'action de chacun des instructeurs de l'école.

Évoquant en préambule les caractéristiques majeures des engagements auxquels il convient de préparer les cadres de l'infanterie, cette directive décline ainsi les grands principes de leur formation en trois chapitres :

- former un chef tactique ;
- former un meneur d'hommes ;
- atteindre les objectifs spécifiques par niveaux de formation.

Préparer quel engagement ?

C'est d'abord l'imprévisibilité qui caractérise l'horizon des engagements possibles, l'incertitude pouvant aller jusqu'à la 'surprise stratégique'.

Le chef d'infanterie en opération ne peut donc avoir recours à de simples recettes apprises en école, mais s'adaptera au contraire avec intelligence à chaque situation en appliquant une méthode et des règles bien maîtrisées.

Cette méthode et ces règles doivent être enseignées dans un



Instruction du Tir

environnement aussi proche que possible des réalités qui sont celles des engagements contemporains, ce qui n'exclura en rien l'apprentissage des savoir-faire du combat symétrique. Cet 'environnement probable' peut être caractérisé schématiquement de la façon suivante :

le milieu :

- culturellement complexe (ethnies, religion...);
- exigeant (urbain ou périurbain, montagneux, désertique, boisé...);

les protagonistes :

- ennemi dissymétrique ou plus souvent encore asymétrique ;
- population civile, enjeu et acteur du combat ;
- médias ;

la force :

- intégration inter armes aux petits échelons ;
- contexte multinational, souvent au sein même du GTIA ;
- isolement fréquent.

Il s'agit donc bien pour l'école de préparer le chef d'infanterie à une immersion brutale dans un univers complexe, très médiatisé, auquel il est culturellement étranger, au sein duquel il va devoir mener son action, le plus souvent en ville, face à un ennemi imprévisible, maîtrisant les principes de la guérilla et parfois du terrorisme, instrumentalisant une population dont l'adhésion est un des enjeux majeurs de l'engagement.

A la tête de son unité (compagnie, section, groupe), qui intègre ou côtoie souvent des entités d'autres fonctions opérationnelles, ou de nations étrangères avec lesquelles la langue commune est l'anglais, il est souvent isolé et amené à prendre seul des décisions et des initiatives lourdes de conséquences. Il peut être engagé dans des actions de très basse, basse, ou haute intensité, sans préavis, éventuellement dans le même créneau espace-temps, ce qui nécessite de sa part réactivité et aptitude à la réversibilité.



Secourisme au combat

Élément constitutif de ce que les anglo-saxons ont baptisé « la guerre des 3 blocs », cet environnement est précisément décrit dans le document Forces terrestres 01 "Gagner la bataille, conduire la paix" (CDEF, janvier 2007).

Ses différentes caractéristiques (zone urbaine, population, coalition...) constituent désormais 'l'environnement générique' de l'instruction dispensée à l'école, qui doit autant que possible s'en inspirer dans chacun des domaines de la formation. Cependant, là comme ailleurs, la progressivité est de mise: l'apprentissage ou la révision des savoir-faire techniques ou tactiques, sous forme de drill notamment, ne peuvent avoir lieu d'emblée dans un environnement aussi complexe. Toute la difficulté est d'amener les stagiaires, peu à peu et dans chacun des domaines de l'instruction, à assumer leurs responsabilités dans ce contexte exigeant. Certaines données sont donc introduites dès les premiers jours (caractéristiques de l'ennemi, notion d'isolement...). D'autres n'interviendront que plus tardivement, ou ponctuellement (réversibilité, terrain spécifique...).

Savoir doser les différents ingrédients d'une formation adaptée aux conflits contemporains est un art difficile... et un défi qui ne peut être relevé que par des instructeurs dotés d'une expérience opérationnelle réelle, et récente !

COL COLLET

Directeur de la formation générale - EI

The platoon commander's ordeals...

This testimony has been made by Col COLLET, the director for training at the infantry school, during the seminar 'platoon commanders in action' which has been organised on ... for the platoon commanders wing. The emperor used to say "At war morale is three times more important than equipment..." Col Ardant du Picq told it in an other way: "The man remains the major element in combat"

We know or we are prone to believe that combat, our craft, provides above all the time and place for fear and doubt. The loser is the first to be overwhelmed by these feelings, the first to give up. What we usually call moral strength is thus key to our ability to face the harshness of our craft.

It might even be more important than before and surely deserves to be better cared for, for simple reasons I'll quickly try to depict before I spend more time on the characteristics of commanders' attitudes during ordeals.

1- Moral strength : the first prerequisite for victory even more than yesterday

Would this statement mean that the requirements of modern combat are even more terrific for us than they were before? They are not more terrific. They are different but undoubtedly require from us an increased moral preparation. It is sometimes difficult indeed to identify the meaning of our commitment today.

War is often waged very far from our borders and do not jeopardize both our relatives and the immediate safety of our country. It is a simple but not a minor statement. The Western soldier is in fact often committed to defend what we use to call "values", which are often out of touch or even rejected where we have to promote them. What is in fact the meaning of "Western values" in Falloudscha or in the tribal areas of southern Afghanistan? But the ideas and principles we envision to die for are basically much more abstract than our fatherland which demanded so much from our forerunners...

Think to this small mascot flag folded as a diamond, which almost all GI's wear in Afghanistan and Iraq. It is the symbol of September 11, 2001. It gives precisely the meaning of their combat and remind them that they are fighting for the thousands of dead of the World Trade Centre, many thousands kilometres far from New York. These soldiers thus win some of their force in this small flag and feel the need, seven years later to hug it to establish a link to their natal country and accept in advance their possible death.

Our opponents almost always disregard the laws of war our forerunners suffered so much to enforce throughout the centuries :

- there is no Geneva convention during dissymmetric conflicts: terror alone is the rule ;
- basically blind attacks, lawless murders, torture, suicide actions, violence of any type have been daily events in Iraq, Afghanistan, and sometimes in Africa and in many of our theatres of operations



Le chef de section dans l'épreuve : De la nécessité des forces morales, avant, pendant et après...

Texte transcrit d'une conférence prononcée devant les lieutenants de la division d'application par le colonel COLLET, directeur général de la formation.

L'Empereur avait coutume de dire : « A la guerre, le moral est au matériel ce que trois est à un... ». Ce que le colonel Ardant du Picq exprimait sous une autre forme : « L'homme reste l'instrument premier du combat »...

Nous le savons ou le croyons volontiers, le combat, notre raison d'être, est avant tout le temps et le lieu de la peur et du doute. Et le vaincu est celui chez lequel ces sentiments l'emportent sur tout, celui qui le premier cède.

Ce que nous avons coutume d'appeler la force morale, est donc un élément clef de notre aptitude à affronter les rigueurs de notre métier.

Elle l'est peut être plus encore qu'autrefois, et mérite sûrement une attention accrue, pour des raisons simples que je vais essayer d'évoquer rapidement, avant de m'attarder sur ce qui doit caractériser l'attitude des chefs dans l'épreuve,

1- La force morale : plus encore qu'hier la condition première de la victoire

Pourquoi cette assertion, qui laisse entendre que

les exigences du combat pourraient être plus terribles encore pour nous qu'elles ne l'étaient autrefois ?

Elles ne sont pas plus terribles. Elles sont différentes, mais elles requièrent de notre part une préparation morale sans doute plus approfondie. Il est parfois difficile, en effet, de trouver aujourd'hui le sens de notre action.

Souvent très éloignée de nos frontières, la guerre ne menace pas nos proches et ne met pas davantage en jeu la sécurité immédiate du pays. Ce simple constat n'est pas anodin. Le soldat occidental est de fait fréquemment engagé pour défendre ce qu'il convient d'appeler des « valeurs », souvent décalées ou même honnies là où il est demandé de les promouvoir. Que représentent en effet nos 'valeurs occidentales' à Faloudja et



dans les Zones tribales du sud de l'Afghanistan ? Or les idées et principes pour lesquels il nous faut envisager le sacrifice suprême sont, par nature, bien plus abstraits que le la mère patrie, qui exige tellement de nos prédécesseurs... Pensez à ce petit drapeau porte bonheur, plié en losange, que de nombreux GI's portent sur eux en Afghanistan et en Irak. Il est le symbole du 11 septembre 2001. Il figure précisément le sens du combat qu'ils mènent et leur rappellent qu'à des milliers de kms de New York, ils se battent pour les morts du World Trade Center... Ces soldats puisent donc un peu de leurs forces dans ce petit drapeau, et éprouvent le besoin, 7 ans après, de le serrer contre eux pour accepter à l'avance l'éventualité de leur sacrifice, en le liant au sol natal.

Nos adversaires ignorent presque toujours les 'lois de la guerre' que nos anciens eurent tant de mal à faire valoir au cours des siècles :

- pas de conventions de Genève dans le conflit dissymétrique, la terreur seule compte ;
- attentats -aveugles par nature, exécutions sommaires, torture, kamikazes, exactions diverses sont le quotidien de la guerre, en Irak, en Afghanistan, mais aussi parfois en Afrique et sur nombre de nos terrains d'engagement depuis 30 ans. C'était déjà le cas en Indochine, ou pire, en Algérie, il y a 50 ans, me direz vous, Le général Cann et le Père Lallemand en témoignent peut être tout à l'heure. Mais l'Indochine était la perle de notre empire, et l'Algérie, un département français.

for thirty years. Some people would say it has already been so in Indochina, fifty years ago. General Cann and father Lallemand will may be testify later on. But Indochina was the pearl of our empire and Algeria was a French district.

Finally, modern combat operations impose the soldiers an often worrying or even oppressive isolation. Counter guerrilla operations almost always impose to spread forces through large areas to control boundless zones which are crossed by a fleeting opponent. This isolation always means vulnerability for the soldier. He is not wrong... Even with a smashing equipment and technological superiority, you can get killed should the enemy locally establish a favourable force ratio... The modern soldier is alone in a remote position with his small team and must be able to cope with a loneliness which was mostly unknown among the former armies generally committed in masses.

These three aspects of current operations: the difficulty to find a sense in the operations, the savage courses of action of the opponent and the loneliness of the soldiers are pertaining to the mission the OMLT have been given in Afghanistan one year ago :

- complex operations (counter guerrilla 6000 km far from Paris, within an American dominated coalition, with theoretically no commitment in counter terrorist operations) ;
- an all-out struggle in which laws of war have a meaning to the coalition only. The Talibans have never given back any western soldier alive ;
- an unpleasant loneliness : an OMLT team comprises 6 soldiers under the command of a junior officer, attached to an Afghan company, with no ground support within many hours. Help can only come from the sky, at best with ground attack aircraft, at least with CASEVAC choppers...

These men have not been spared by ordeals : two of them already died in combat and six have been wounded.

How can we preserve our moral strength, the key importance of which for success Napoleon acknowledged, in the trialling environment even for the strongest souls, which characterizes our ongoing commitments so well?

2- Preparation before the commitment

You must now, before the commitment, build the strength you will need to-morrow. According to the well-known saying : "Victory is forged before the battle". In the turmoil of combat you will make the right or wrong decision in a split of a second. In such a short time, the strength and inner certainties of a man had better focus to avoid possible errors. Since moral strength can be developed first through training. "A moral strength is increased by training and training is effective only when it is appropriately conducted. If training is not controlled, if efforts are not promoted as well as the ability to withstand deprivation, to suffer to improve, we condemn the person to vegetate in his weakness or hopelessness, we vow him to an impotence adorned with the flattering name of freedom".

Those words are not excerpts from an USMC field manual... but from a CDEF (doctrine and forces employment centre) paper the title of which is "Moral strength"

"Sweat spares blood", "Demanding training, easy war", you know that. Do not despise these simplistic and apparently obsolete mottos, since they are just proven.

Furthermore, the commanders you are have to prepare themselves, specifically, morally, psychologically and intellectually. You must develop some simple certainties.

We first have to clear the issue each of us has with his own death, at least "theoretically". You must accept to die. It is not that simple, I agree with that, even if it is inescapable. This reflection is a prerequisite to any military commitment.

We generally understand after this most intimate reflection that in accordance with our Jewish Christian ethics, the personal sacrifice alone can justify the killing of other humans.

Secondly, you must accept the idea that your subordinates can die; it is not simpler. It is necessary now before the commitment; it remains necessary at the eve of combat; I must emphasize; you must think about again and again to be prepared to cope with events when strong bonds have been established with your soldiers.

Allow me a personal experience; before sending one of my company commanders for what I deemed a very risky mission in a Taliban held area, I paid a particular attention to his giving orders and surely a solicitude he was not used to. A couple of weeks later, after the completion of the mission, he reminded me, at this company's canteen, that on that day he had heard me speaking like a father to his son. This was true in fact because I had fully understood that I could lose him as well as other soldiers of his company during the completion of his mission. I has prepared myself to it. And as a matter of fact I thus largely reduced the amount of risks the company would have to take in comparison to what I envisioned earlier.

Finally, be persuaded of the sacred character of the mission. There is no half way. You can't afford to think and above all to say: "This is not worth; this mission does not make any sense, but we are going to complete it nevertheless". Then you will possibly lead everybody to pretend doing things and above all you will place yourself in a most difficult situation should the worst happens. Your subordinates will look at you and ask "Hey! skipper, are we going to die for nothing? For those who still would have doubts, remember the words of Marshall de Lattre: "Reasons to live are as many reasons to die, to save what makes life meaningful". We must not squander any life, but death and wounds are possible events in our craft.

You have thus no choice, you have to beam these certainties. How would you proceed on otherwise, when facing the preposterousness of the death of a 20 years old youngster, as all stares are interrogating you... Because you know how changing the morale of a unit can be how much it relies on your steadfastness.

Marshall de Saxe used to say: "The value of troops is a daily issue. Nothing is as changeable and the true cleverness of the commander consists in his ability to secure it by general dispositions and flashes of genius which distinguish great captains".

3- When everything goes wrong, in the middle of ordeals, the outcome is already certain or almost certain if you have done beforehand what had to be done

However, the ordeal is above all a time of doubt, often stimulated by fear which is so catching and by guilt when the ordeal hits your subordinates. I'll just allow myself to give you some advices, which will be as modest as my personal experience.

Never give up neither to doubt nor to despair, if they assail you. Keep them for yourself, don't communicate those doubts, your men need your strength first, they will find their own one by you. Give a meaning, either linked to the mission, the current or the general one, or at least to your craft, with the meaning you always gave it. Be uncompromising on this issue, because nobody will think the mission was worth the death of a soldier...

Enfin, les opérations modernes confinent souvent le soldat dans un isolement inquiétant, voire oppressant :

Le combat de contre rébellion impose presque toujours la dissémination des troupes sur de vastes étendues, pour 'contrôler' des territoires immenses parcourus par un ennemi volatile. Cet isolement est toujours synonyme, dans l'esprit du soldat, de vulnérabilité. Il n'a pas tort... Un rapport de force défavorable établi ponctuellement par l'ennemi peut vite vous être fatal, malgré une supériorité matérielle et technologique écrasante... Seul dans son poste, entouré de sa petite équipe coupée du monde, le soldat moderne doit savoir supporter l'épreuve d'une solitude qu'ignoraient souvent les armées nombreuses d'autrefois, plus habituées aux engagements reposant sur les effets de masse.



Ces trois caractéristiques de l'engagement contemporain : difficulté de donner son sens à l'action, sauvagerie des moyens mis en œuvre par l'adversaire et isolement des exécutants, se retrouvent toutes dans la mission que mènent les OMLT en Afghanistan depuis un an :

- un combat aux fondements complexes (la contre-guérilla à 6000 km de Paris, au cœur d'une coalition dominée par les Etats-Unis, sans prendre théoriquement part à la lutte anti-terroriste) ;

- une lutte acharnée où les lois de la guerre n'ont de sens que pour la coalition. Les Talibans n'ont en effet jamais rendu vivant un soldat occidental.

- Un isolement pénible : une équipe OMLT est constituée de 6 hommes commandés par un officier subalterne, dévolus à une compagnie afghane, à des heures parfois de tout soutien terrestre. Le salut ne peut venir que du ciel, chasseur bombardier au mieux, hélicoptère EVASAN au pire...

L'épreuve n'a pas épargné ces hommes: 2 sont déjà morts au combat, et 6 autres ont été blessés. Dans ce contexte éprouvant pour les âmes les mieux trempées, et qui caractérise si bien nos engagements actuels, comment préserver les forces morales dont nous savons qu'elles sont la clef du succès, « pour plus de la moitié » comme le disait Napoléon ?

2- Se préparer avant l'épreuve

C'est avant l'engagement, aujourd'hui même, qu'il vous faut rassembler les forces dont vous aurez besoin demain. « La victoire se forge avant la

bataille », selon l'adage bien connu. Dans la tourmente, une fraction de seconde vous verra prendre la bonne ou la mauvaise décision. Mieux vaut que la force et les convictions profondes d'un homme se conjuguent dans ce laps de temps, pour limiter le risque d'erreurs...

Car la force morale s'acquiert, d'abord dans l'entraînement : « une force morale s'accroît par l'exercice et l'exercice est productif dans la mesure où il est correctement dirigé. Ne pas diriger l'exercice, ne pas encourager à faire effort, à supporter, à se priver et à souffrir pour progresser, c'est condamner le sujet à végéter dans la faiblesse ou la nullité, c'est le vouer à une impuissance décorée du nom flatteur de liberté ». Ces mots ne sont pas tirés du manuel de combat du Marine Corps... mais d'un document du CDEF qui s'appelle 'Les forces morales'.

« La sueur épargne le sang », « entraînement difficile, guerre facile ». Vous connaissez. Ne méprisez pas ces slogans, certes simplistes et qui pourraient paraître surannés, mais qui sont tout simplement éprouvés.

Au-delà, les chefs que vous êtes doivent se préparer spécifiquement, moralement, psychologiquement, intellectuellement. Vous devez vous forger quelques convictions simples.

En premier lieu il faut régler, au moins « en théorie », le problème que chacun d'entre nous a avec sa propre mort. Il vous faut accepter de mourir. Ce qui n'est pas si simple, j'en conviens, même si c'est inéluctable ! Cet effort de réflexion est un préalable à tout engagement militaire...

Au terme de cette réflexion très intime, on comprend d'ailleurs généralement, selon les critères de notre morale judéo-chrétienne, que seul le don de soi peut justifier de donner la mort. En second lieu, acceptez l'idée de la mort de vos subordonnés, ce qui n'est pas plus simple. C'est nécessaire aujourd'hui, avant l'épreuve, et c'est encore nécessaire à la veille de l'épreuve...

J'insiste, cet effort intellectuel doit être renouvelé, pour que vous soyez prêts à faire face quand des liens forts vous uniront à vos hommes.

Permettez-moi de vous citer à ce sujet un exemple personnel. A la veille d'envoyer un de mes commandants de compagnie remplir une mission que j'estimais très risquée en vallée d'Uzbin, j'ai écouté mon capitaine exposer ses ordres avec une attention particulière, et sans doute une sollicitude qu'il ne me connaissait pas. Quelques semaines plus tard, sa mission ayant été remplie, il m'a rappelé – nous étions à sa popote – que ce jour là, il m'avait entendu lui parler comme un père aurait parlé à son fils. En effet, c'était le cas, car je m'étais persuadé que je pouvais le perdre, lui et d'autres de ses hommes, dans la mission que je lui donnais. Je m'y étais préparé. Et du coup, d'ailleurs j'ai fait prendre beaucoup moins de risque à la compagnie que ce que j'envisageais au départ !

Enfin, persuadez-vous une fois pour toutes du caractère sacré de la mission. La demi-mesure n'existe pas. Vous ne pouvez pas vous permettre de penser ni surtout de dire : « Ca ne vaut pas le coup, cette mission n'a pas de sens, mais on va le faire quand même... ». Car alors vous prenez le risque que tout le monde fasse semblant... et surtout, vous vous mettez dans une situation bien délicate si le pire arrive. Vos subordonnés se tourneront alors vers vous pour vous demander « alors quoi, chef, tu nous laisses mourir pour rien ? » Pour ceux qui douteraient encore, repensez à ce qu'écrivait le Maréchal de Lattre : « les raisons de vivre sont autant de raisons de mourir, pour sauver ce qui donne un sens à la vie ». Pas question de gaspiller une seule vie. Mais la mort et la blessure comptent parmi les éventualités de votre métier.

Vous n'avez donc pas le choix, il vous faut rayonner de ces convictions. Comment continuer, sinon, face à l'absurdité de la mort d'un gamin de 20 ans, quand tout le monde vous interroge du regard...

Car vous savez combien le moral de la troupe est versatile et a besoin de votre constance.

C'est le Maréchal de Saxe qui disait : « la valeur des troupes est journalière. Rien n'est si variable, et la vraie habileté du chef consiste à savoir s'en garantir, par les dispositions et les traits de lumière qui caractérisent les grands capitaines ».

3- Quand tout va mal, au cœur de l'épreuve

Tout est joué, ou presque si vous avez fait AVANT, ce qu'il fallait.

Néanmoins, l'épreuve c'est d'abord le moment du doute, souvent favorisé par la peur – si contagieuse – et la culpabilité quand l'épreuve touche vos subordonnés.

Je me contenterai ici de vous donner quelques conseils, qui seront aussi modestes que le fut mon expérience personnelle.

- **Ne cédez rien au doute ni au désespoir**, s'ils vous assaillent. Gardez les pour vous, ne communiquez pas ces doutes, vos hommes ont d'abord besoin de votre force, ils viendront puiser la leur auprès de vous.

- **Donnez du sens**, en vous rattachant à la mission, immédiate ou générale, ou enfin au moins à votre métier, au sens que vous lui avez toujours donné. Sachez vous montrer intransigeant sur ce point, car personne ne pensera que la mission valait la mort d'un homme...

- **Rejetez le sentiment de culpabilité** qui vous assaillira inmanquablement devant le corps sans vie d'un des hommes que l'on vous a confié. Vous ne maîtrisez pas tout, vous n'êtes pas tout puissant et la guerre vous imposera ses épreuves quel que soit votre grade. La culpabilité est un sentiment destructeur. Elle ronge et empêche de rebondir.

Les ordres que vous donnerez demain au combat

entraîneront peut être des hommes à la mort. Une mauvaise appréciation de votre part à la 3^e heure après minuit, dans la solitude et la fatigue, peut coûter cher. Vous le savez. Si vous n'avez pas la force de caractère de la supporter, si vous vous effondrez moralement, alors vous perdez ce bras de fer qui vous oppose à votre adversaire. Ce dernier n'aura pas vos scrupules et ignorera tout de vos crises de conscience...

- **Ne dites jamais à vos hommes** « ma mission est de vous ramener vivants et je vous ramènerai tous à la maison ». Laissez cela à John Wayne, il est convaincant. Votre mission consiste simplement à faire ce qu'on vous a ordonné, contre vents et marées. Et vous ferez seulement ce que vous pourrez.

- **Etre triste n'est pas interdit...** Les hommes n'aiment pas être commandés par des machines... ça les inquiète pour leur avenir. Alors vous pouvez être tristes, mais pas trop longtemps. Il faut savoir reprendre le dessus.

- **Permettez à vos hommes d'être tristes et de le manifester.** Quand ils perdent l'un des leurs, aidez-les à faire leur deuil, ce qui n'est pas toujours facile sur le terrain. Pensez notamment à ces cérémonies très simples, en apparence spontanées mais en fait très réglées que pratiquent les Américains sur le terrain, devant un casque planté sur un fusil en terre et une paire de plaques d'identité. N'y voyez aucune puérilité. Il est indispensable de donner à chacun la possibilité d'un dernier adieu.

- **Rappelez-vous enfin que votre métier, prend tout son sens dans l'épreuve.** Et vous l'avez librement choisi. Vous êtes payés par votre pays pour supporter les horreurs de la guerre. Et donc a fortiori les accidents de parcours, les accidents de voiture, les morts à l'entraînement et tout ce qui n'est pas la guerre. Si en plus vous êtes parachutiste, permettez moi ce clin d'œil : quand rien de va plus, rappelez vous que vous avez prié pour avoir la tourmente et la souffrance, et que vous avez refusé la tranquillité, celle de l'âme et celle du corps. Alors assumez !

4- Et après l'épreuve...

Là aussi, permettez-moi quelques conseils, simples, et je crois, de bon sens.

- **Immédiatement après l'épreuve : il faut repartir, retourner dans le chaudron.** L'inactivité c'est le cafard ; le cafard, c'est le pire ennemi. Partez du principe que retourner au combat ou dans l'action c'est confirmer le sens donné à la perte d'un camarade. Ne pas y aller, c'est peut être le trahir en admettant « que ça ne valait pas le coup »... Le conseil est simple et de bon sens. Il vous faudra cependant parfois vous montrer intransigeant et particulièrement ferme pour le mettre en œuvre.

- **Profiter d'un pic de tension et de fatigue accumulés immédiatement après l'épreuve**

Repel the feeling of guilt which will certainly assail you when facing the dead body of a soldier who had been entrusted to you. You cannot master everything, you are not almighty and war will impose ordeals on you whatever your rank. Guilt is a destroying feeling. It nibbles at you and prevents you from to flare up again. The orders you will issue to-morrow in combat will may be bring about the death of soldiers. A wrong assessment at 0300 hours, made in loneliness and fatigue can be costly. If you are not mentally able to bear this load, if you morally sag, then you will lose this clash of will with your opponent. This latter will not have your scruples and will totally ignore your crises of conscience...

Never tell your men: " My mission is to bring you back alive and I'll bring all of you back home." That is good for John Wayne and he is convincing. Your mission only consists in doing what you have been ordered to do, against all odds. And you will only do what you can.

Being sad is not forbidden... Men do not like to be commanded by machines... They get worried for their future. Thus you are allowed to be sad but not too long. You must be able to take the upper hand again: Allow your men to be sad and to display it. When they lose a buddy, help them mourn and that is not always easy in the field. Remember those very simple apparently spontaneous, but in fact carefully organised ceremonies the Americans have in the field, just facing a rifle picked in the dirt and a pair of ID tags. There is nothing childish here. It is paramount to give all soldiers an opportunity to say a last farewell.

Remember at last that your craft reaches its full meaning in ordeals. And you chose it freely. Your country pays you to bear the atrocities of war and all the more so the contingencies, the car accidents, deaths during training and everything which is not related to war. Should you be furthermore a paratrooper, allow me a wink: when everything goes wrong, remember you have prayed to experience upheaval and suffering, and that you have repelled quietness, either for the body and the soul. Thus bear them!

4-And after the ordeal...

In this situation too, allow me some simple and I think common sense advices.

Immediately after, you have return to combat, to plunge in the cauldron again. Inactivity brings brooding and brooding is the worst enemy. Consider that returning to combat or in action confirms the meaning given to the loss of a comrade. If you don't return you may betray him-as if you admitted that it was not worth. The advice is simple and common sense. However you will have to be sometimes uncompromising and especially firm to apply it.

take advantage of an apex of built up stress and tiredness immediately after the ordeal to favour decompression... This generally happens much naturally and should not produce scruples. On the contrary, do not hesitate to erase any feeling of guilt with a smile, a joke or even a burst of laughter... I remember the evening after the removal of the coffin of Staff Sergeant Pascal Correia we had lost in Kabul. His team mates came to my office late in the evening. They were sitting around a table with some glasses and cigarettes packs. The conversation became soon almost joyful. We laughed, joked in a true and strong brotherhood which did good to all of us. I don't believe our bursts of laughter offended anybody.

Remain modest and unassuming. The soldier who does not psychologically collapse within 15 days is on the right way... without any warrant. There is no

strong man and no rank in such cases and you have to remain cautious, realistic and observe yourself a little bit in addition to your men to check whether you stand the situation. The chaplain, the doctor and sometimes even the psychologist are here to care for our souls for the former and on our psychological health for both the latter.

Control your men, because retaliation is prowling. Eye for eye... has been the first and unique law of combat for very long. It has been written deep in our minds and we have to fight this temptation. Your men will naturally allure you in this direction, all the more if they have been scared and will quickly accuse you of preventing them from retaliating.

I quote: "If we think that we and our men are free from cruelty this builds the first basic element of sprawling ethic mishandling." Doctor general Patrick Clervoy, doctorate in psychiatrics. Remember the last scene of the seizure of Omaha beach in the outstanding movie "We must save private Ryan": the GI's, who are totally dominated by the stress and the violence they experienced on the beach throughout the early hours of the morning, coldly kill all surrendering Germans till an officer brings them under control again.

To achieve that, you must always remain inflexible about the respect owed to the enemy. I remember a NCO kicking the remnant of a human corpse. It was a kamikaze, the remains of which were scattered on the road. This NCO had already seen many others before and considered that its kamikaze nature, now stretched on the pavement, freed us as soldiers from displaying any respect to his remains. I didn't say anything, and I didn't chase the dogs which ate the remains as it is sometimes the habit in Kabul. But I was wrong. If we are not steadfast about the respect we owe to any enemy, we must expect the worst when we have to pay the bill. This is once again an all the more tricky issue with an enemy who considers you as the dog. Whatever the cost we must stand by our values, or we will lose a fight which, I remind it, is often today a fight for values and principles.

Keep the ordeal in memory... Fidelity finds here its full value. The links established with your soldiers will be all the stronger as you will give them the feeling they will survive time. Demonstrate it and don't forget those who suffered under your command. This memory of the ordeal is indispensable, think to all the former officers who are devoting their last days to the Harkis (former Algerian auxiliary troops), to their wounded...

I will simply and quickly conclude with a last quotation. Foch spoke as follows at the apex of the Great War: "Technics is the Staff job. As to the commander, he must provide spirit and morale." Between the CO and the platoon commander you are going to be, there is only one intermediary, the company commander.

pour susciter la décompression... Cela se fait en général très naturellement, et il ne faut pas avoir de scrupules à décompresser. Au contraire, n'hésitez pas à libérer votre entourage de toute forme de culpabilité avec un sourire, une blague ou même un éclat de rire... Je me souviens du soir de la cérémonie de levée du corps de l'adjudant Pascal Correia, perdu à Kaboul. Ses équipiers sont venus me chercher, dans mon bureau, tard le soir. Ils étaient assis autour d'une table encombrée de quelques verres et de paquets de cigarettes. Très vite, la conversation est presque devenue joyeuse. Nous avons ri, blagué, dans une fraternité vraie et forte, qui nous a à tous fait du bien. Je ne crois pas que nos éclats de rire aient choqué qui que ce soit.

• **Rester modeste et ne pas trop faire le beau :** celui qui ne s'effondre pas psychiquement dans les 15 jours est bien parti... mais sans garantie. Il n'y a pas d'homme fort et pas de galon dans ce cas là, et il faut rester prudent, objectif et s'observer un peu, en plus de ses hommes, pour savoir si on tient le coup. L'aumônier, le médecin ou même parfois le psy, sont là pour veiller sur nos âmes pour le premier, sur notre santé psychique pour les autres.

• **Retenir ses hommes, car la vengeance rôde...** La loi du talion fut longtemps la première et la seule loi du combat... elle est inscrite au fond de nous et il faut savoir lutter contre cette tentation. Vos hommes vous y entraîneront naturellement, d'autant plus qu'ils sont sous le coup de la peur et seront prompts à vous accuser de les en empêcher.

Je cite : « Penser que nous même et nos hommes sommes à l'abri de la cruauté est le premier facteur de fond propice à la reproduction de dérapages éthiques ». Médecin général Patrick Clervoy, agrégé de psychiatrie. Songez à la scène finale de la prise d'Omaha beach dans cet excellent film : « Il faut sauver le soldat Ryan » : ivres de la tension et de la violence vécue sur la plage aux premières heures de la matinée, les GI's éliminent froidement tous les Allemands qui se rendent à eux, jusqu'à ce qu'un officier les reprenne en mains.

Pour parvenir à cela, vous devez rester en toutes circonstances intraitables sur la question du respect dû à l'ennemi. J'ai le souvenir récent d'un sous-officier mettant un coup de pied dans un morceau de cadavre d'homme... Il s'agissait d'un kamikaze, dont les restes étaient éparpillés sur la route. Ce sous-officier en avait vu pas mal d'autres avant celui-là, et partait du principe que son état de kamikaze, désormais répandu sur la chaussée, dispensait les soldats que nous étions de manifester le moindre respect à ses restes. Je suis resté coi, et j'ai laissé les chiens venir manger les restes, comme c'est parfois l'usage à Kaboul. Mais j'ai eu tort. Si nous transigeons sur le respect dû à l'ennemi, quel qu'il soit, attendons-nous au pire quand il y aura des comptes à régler. Cette question est d'autant plus sensible, encore une fois,

avec un ennemi pour qui vous êtes vous-même le chien. Nous devons garder coûte que coûte nos valeurs, ou nous perdrons, d'une certaine manière, un combat dont je vous rappelle qu'il est souvent, aujourd'hui, celui des valeurs et des principes.

• **Gardez, enfin, la mémoire de l'épreuve...** La notion de fidélité prend ici tout son sens. Les liens que vous créerez avec vos hommes seront d'autant plus solides que vous leur donnerez le sentiment qu'ils résisteront au temps. Alors prou-



vez le et n'oubliez pas ceux qui ont souffert sous vos ordres. Cette mémoire de l'épreuve est indispensable, pensez à ces vieux officiers qui consacrent leurs vieux jours aux Harkis, à leurs blessés...

Pour conclure, très simplement et rapidement, vous me permettez une ultime citation. Foch, au plus fort de la Grande Guerre s'exprimait ainsi : « La technique, c'est l'affaire des états-majors. Le chef de corps, lui, doit fournir l'âme et le moral. ». Entre le chef de corps et le chef de section que vous serez, il n'y a qu'un intermédiaire, le capitaine. N'hésitez donc pas à vous appliquer cette injonction.

COL COLLET

Directeur général de la formation - E1

MONOGRAPHIE DE L'INFANTRIE (CADRES)

La direction des ressources humaines de l'armée de Terre (DRHAT) participe à l'élaboration de la politique de gestion du personnel militaire définie par le ministre de la défense et mise en œuvre par le chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT). Elle en assure l'application et, à ce titre, pourvoit aux besoins en personnel de l'armée de Terre.

Le bureau mêlée de la sous-direction gestion du personnel de la DRHAT a la responsabilité de la gestion individuelle du personnel officier et sous-officier relevant du domaine de spécialités « combat de l'infanterie ». Métier difficile et exigeant sur les plans moral et physique, l'infanterie est un domaine de première partie de carrière pour toutes les catégories de personnel.

LES OFFICIERS

Les effectifs en organisation (DUO) au 1^{er} janvier 2009 sont de 1408 officiers (894 NF4¹, 452 NF5a-5b, et 62 NF5c-6a) pour une ressource disponible de 2049 personnels (1131 NF4., 760 NF5a-5b et 158 NF5c-6a) qui représente 11% de la population officier de l'armée de Terre. La description en organisation montre une stabilisation du domaine (16 postes supplémentaires par rapport à l'an dernier).

Domaine de première partie de carrière, l'infanterie est une spécialité attractive pour les jeunes officiers. Le point moyen du choix en sortie d'école de formation initiale est bon (61 sur 161 pour l'ESM et 63 sur 117 pour l'EMIA). Cette situation est stable dans le temps au regard des six dernières promotions. Il est cependant à noter que certains officiers parmi les moins bien classés de l'EMIA choisissent l'infanterie par défaut. Pour le recrutement semi-direct tardif, l'action volontariste du commandement afin de susciter les candidatures a permis une sélection de qualité (12 officiers recrutés pour 40 candidats).

Cette bonne situation de l'infanterie par rapport aux autres domaines se retrouve lors des résultats à l'EMS 2 où le taux de réussite est élevé : 38 officiers sur 93 candidats fantassins ont réussi le concours du CID en 2008 soit un taux de sélection de 1 pour 2,45, à mettre en parallèle avec le taux de réussite de l'armée de Terre qui est de 1 pour 3,18. Par origine, 62% des officiers de recrutement direct ont réussi le concours (55% pour l'armée de terre) et 20% des officiers de recrutement semi-direct (8,8% norme nationale). La conséquence de ces excellents résultats est une forte tension lors de la désignation des futurs chefs de corps avec l'obligation pour certains de commander en dehors du domaine ou d'exercer un temps de responsabilité comme expert².

La moyenne d'âge des officiers est de 39 ans pour une ancienneté moyenne de service de 17,8 ans.

LES TCUE : QUI COMMANDE QUOI ?

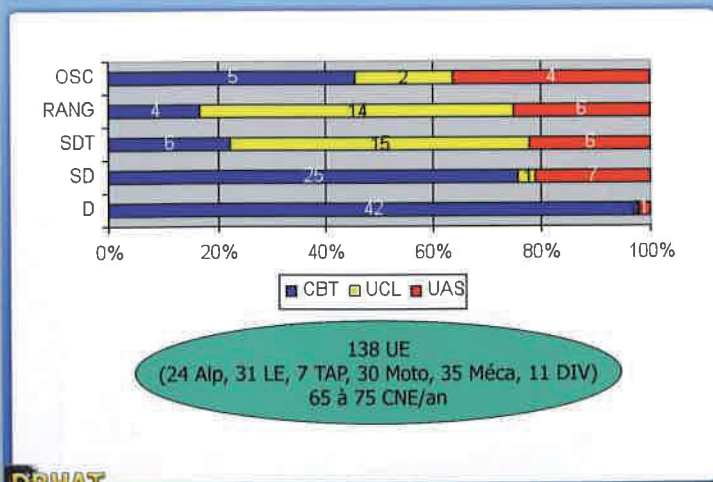


Tableau n° 1

Infantry commanders monography

The DGMAR participates in the definition of military personnel management as defined by the MoD and conducted by the CGS; he is thus responsible for its implementation and thereby ensures that Army needs are met.

The directorate Combat Arms of the DGMAR personnel management division is responsible for the individual management of the officers and NCOs who serve with Combat Arms.

Infantry is a physically and morally difficult and demanding trade for the first part of the career of all infantrymen.

Officers

Establishment strength as of January 1st 2009 includes: 1408 officers (894 junior, 452 senior and 62 colonels) for an available manpower of 2049 (1131 junior, 760 senior and 158 colonels) which represents 11% of all Army officers. Establishment strength has been slightly increased (+ 16 positions in comparison with last year).

Infantry is an attractive trade for young officers. The average ranking when leaving the Military Academy is good (61 out of 161 cadets for the military academy of St Cyr) (63 out of 117 cadets for the Early Commission School (former NCOs). This has not changed for the last six years. It can be noticed that some badly ranking cadets from the ECS choose the infantry as a makeshift. The assertive action of the command organisation toward possible candidates for a Late Entry Commission has resulted in a good selection rate (12 commissioned officers out of 40 applicants.)

This satisfactory position of the infantry in comparison with other branches is confirmed by the high rate of success for the selection for the General Staff College: 38 out of 93 Infantry candidates passed the competitive exam in 2008, i.e. 1 for 2,45 to be compared with the average Army rate: 1 to 3,18. Infantry Regular officers achieve a success rate of 62% (55% throughout the Army) and infantry early commissioned officers 20% (8,8% across the

Army). Those excellent results generate some tension for the designation of battalion commanders and compel some officers to command regiments of other branches or to be assigned as experts.

The average age of infantry officers is 39 with an average service time of 17.8 years;

NCOs

With an overall strength of 3967 NCOs (2152 junior and 1843 senior) as of January 1st 2009, the Infantry has rather young NCOs: average age is 33 with a service time of 13 years.

The average service time in the branch should reach 14,5 years to limit training costs and allow balanced career profiles. Personnel managers thus aim at keeping infantry NCOs longer in branch positions and to delay branch transfers. This policy will be continued throughout the coming years. The 2009 recruitment estimates planned for 333 NCOs, 183 being directly selected for the NCO school, 133 selected at battalion level and 17 selected among proven senior soldiers. This 40/60% ratio has been stabilised last year. It does not meet the objectives of the Army (45/55) and must not deteriorate any further in the years to come.

The NCO training level (sect cdr and plit sgt/plit cdr) meets the manning requirements and the mean waiting time for the sect cdr course amounts to 3,2 months for NCO School trained NCOs and 3 months for soldiers from the battalions. The early outflow of NCOs directly trained at the NCO school between 0 and 5 years service time is a real concern: 29% of those recruited in 2003 have left between 2003 and 2008. This compels to recruit larger numbers and to increase training activities every year; the situation is better for the NCOs who come from the battalions with an attrition rate of 20% during the same period.

This exceedingly high outflow reduces the ratio of NCOs who are qualified as platoon Sgt for each recruitment year to 61,5% (NCO school) and 44,5% (battalions) to a lower level than expected. We must nevertheless consider those figures and the results achieved to the Platoon Sergeant exam by NCO school candidates

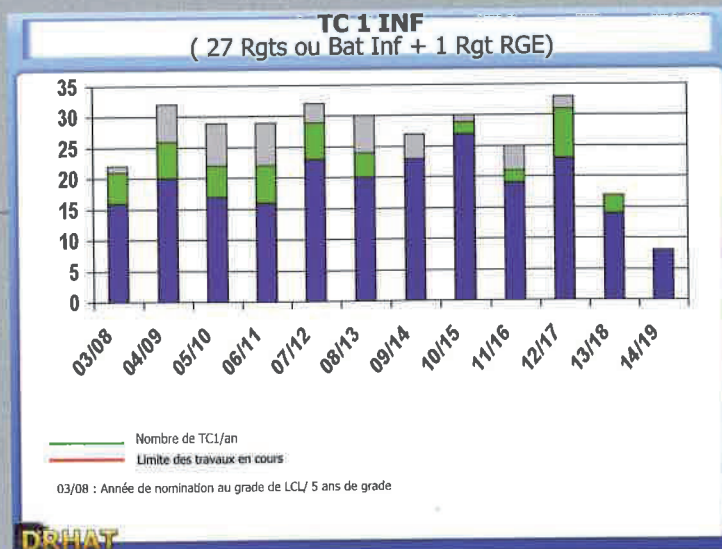


Tableau n° 2

LES SOUS-OFFICIERS

Fort d'un effectif de 3967 sous-officiers (2125 NF2.³ et 1842 NF3) au 1^{er} janvier 2009, soit 9% des sous-officiers de l'armée de terre, le domaine de spécialités se caractérise par une population jeune⁴ : l'âge moyen est de 33 ans et l'ancienneté moyenne de service de 13 ans.

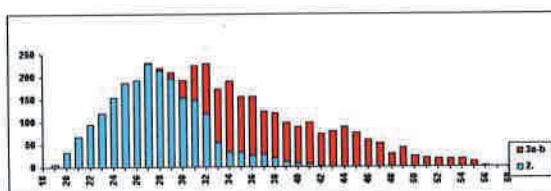
La durée moyenne de service au sein du domaine devrait être de 14,5 ans afin de ne pas augmenter les flux de formation et pour permettre un déroulement harmonieux des parcours professionnels. L'action du gestionnaire vise donc à maintenir plus longtemps les sous-officiers au sein du domaine infanterie en retardant les réorientations. Cette politique sera poursuivie dans les années à venir.

Le plan de recrutement 2009, toutes origines confondues, est de 333 sous-officiers répartis en 183 directs, 133 semi-directs et 17 rangs. Le ratio D/SD⁵ est de 40/60 % stabilisé depuis l'an dernier. Ce ratio est éloigné de l'objectif fixé pour l'armée de Terre (45/55) et ne doit pas se dégrader plus dans les années à venir. Le niveau de formation des sous-officiers (BSAT et BSTAT) est en adéquation avec le niveau fonctionnel et le délai moyen d'attente de mise en formation FS1 pour les sous-officiers de recrutement direct est de 3,2 mois et de 3 mois pour les sous-officiers de recrutement semi-direct.

L'attrition des sous-officiers d'origine directe entre 0 et 5 ans est préoccupante : 29 % des sous-officiers recrutés en 2003 ont quitté l'institution entre 2003 et 2008. Cette situation nécessite chaque année d'augmenter le recrutement et le volume des actions de formation. La situation est plus favorable pour la population d'origine semi-directe où il est constaté une perte de 20 % dans le même créneau. Du fait de ces départs trop nombreux, le ratio des sous-officiers titulaires du BSTAT pour un même millésime de recrutement est de 61,5% (directs) et 44,5% (semi-directs), ce qui est trop faible. Il faut cependant distinguer ces chiffres du taux de réussite au BSTAT 2008⁶ (candidats ayant composé) qui est de 91% pour la population sous-officier d'origine directe, 67,5% pour les origines semi-directes et 72,5% pour les sous-officiers rang⁷ (derniers candidats en 2008), soit une moyenne, toutes origines confondues, de 73% en 2008 et de 82,5% sur 5 années (objectif du CEMAT 80%).

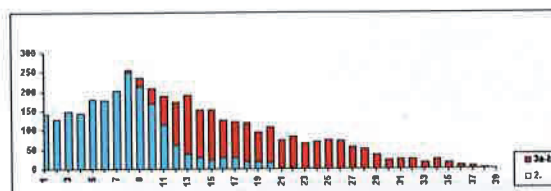
Pyramide des âges et ancienneté

Pyramide II.1 / âge



33

Pyramide II.2 / ancienneté de service



12,9

REUSSITE BSTAT SOFF DIRECTS

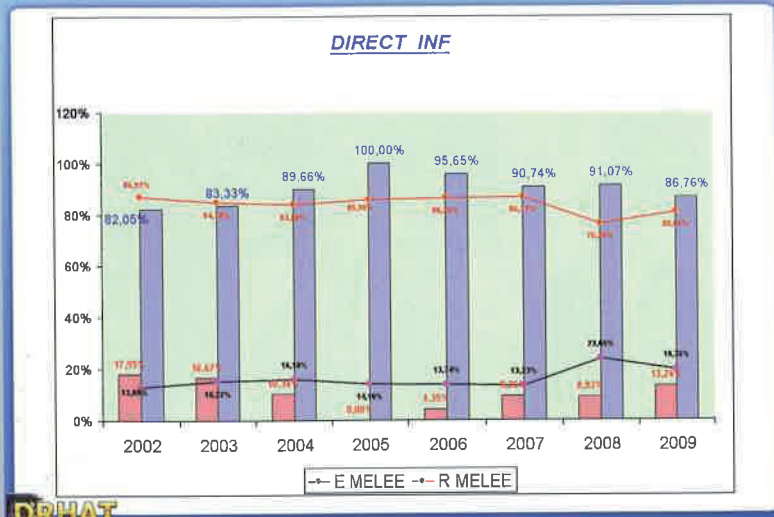


Tableau n° 4

REUSSITE BSTAT SOFF 1/2 DIRECTS

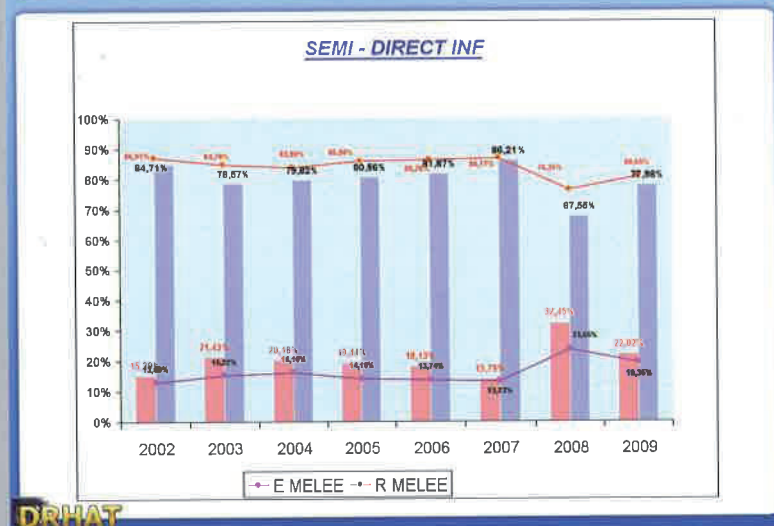


Tableau n° 5

Il est également à noter que 37 sous-officiers fantassins occupent un emploi du domaine combat des blindés (17 en 2007 et 31 en 2008) sur des fonctions du type adjudant d'unité, sous-officier traitant, sous-officier NBC (en miroir, 26 SOFF BLD occupent des postes INF). De même, le personnel employé au sein des écoles de formation initiale est stable par rapport à l'année précédente, et ne pose pas de difficulté notoire au titre de la réussite au BSTAT.

Les effectifs en organisation ont diminué de 197 postes (-161 postes NF2 ; -36 postes NF3), 2009 étant marqué par la reprise des mesures de repyramidage fonctionnel (NF2 vers NF1c).

De 2010 à 2011, celui-ci va se poursuivre avec une baisse d'effectif NF 2 d'environ 185 par an ce qui modifiera donc profondément mais positivement la physionomie du domaine.

CONCLUSION

L'infanterie représente en 2009 15% des effectifs de l'armée de Terre (toutes catégories de personnel). Les ressources humaines de l'infanterie (cadres) restent fragiles et vulnérables dans la durée. Les actions attendues visent à fidéliser la population au sein des unités en proposant des parcours professionnels attractifs et diversifiés. La mise en œuvre de la filière unique proposée par le pilote du domaine de spécialités du combat de l'infanterie a pour objectif de répondre à ces problématiques, et est mise en œuvre depuis cette année au titre du recrutement des sous-officiers.

LCL FONTORBE
DRHAT GESTION DU PERSONNEL/MELEE

(91%), by former battalion soldiers (67,5%) and former senior soldiers (72,5%) (who could apply for it for the last time in 2008). The average rate of success thereby achieved reached 73 % in 2008 and 82,3% for the last five years (goal of the CGS is 80%).

It is equally noteworthy that 37 infantry NCOs currently have combat assignments with the Armour (versus 19 in 2007 and 31 in 2008) for such occupations as CSM, NBC NCOs, and so on. (reciprocally 26 Armour NCOs have Infantry assignments). The number of infantry NCOs assigned to military schools has not changed and they have been as successful with the Plt Sergeant exam.

The establishment strength has been reduced by 197 positions (-161 sect cdrs and -36 plt sgts/cdrs). The reshaping of the functions structure has resumed in 2009 (shifting sect cdr positions from NCOs to corporals). This move will last in 2010 and 2011 with a reduction of some 185 sect cdr positions for NCOs. It will deeply but positively impact on the NCO resource.

Conclusion

The Infantry accounts for 15 % of the Army strength. The infantry commander resource will remain insecure in the long term. The expected measures aim at retaining soldiers in the battalions through attractive and varied career profiles. The implementation of the common core capability system, as proposed by the infantry personnel management group, has been designed to meet this requirement and already implemented for the NCOs this year.

¹ NF4 : ASP, SLT, LTN, CNE ; NF5a : CNE TCT, CBA ; NF5b : LCL ; NF5c : COL ; NF6a : Officier général.

² Tableau n°2 : TC1 INF

³ NF2 : SGT, SCH non BSTAT ; NF3a : SCH BSTAT, ADJ ; NF3b : ADC ; NF3b BFS : ADC, MJR.

⁴ Tableau n°3 : Pyramide des âges et des grades.

⁵ D : direct ; SD : semi direct.

⁶ Tableaux n° 4 et 5 : résultats BSTAT par origines

⁷ Ancienne formule

Mourning management and family support

On late August 18, the home station of 8th Marine Para, due to the elements deployed in Afghanistan, was drawn in an unprecedented turmoil at least in the recent decades: the regiment had just been inflicted its heaviest combat casualties since the end of the Algerian war.

When we were earmarked at the end of 2007 to build the core of the reinforcements of the French forces in Afghanistan, we had at once understood that this mission could not be considered as the usual rotations or operations abroad: the theatre of operations was new, the terrain difficult, the enemy more aggressive and better trained: it was a true war mission. As the (especially long and extensive) mission training package began, the regiment simultaneously launched a thorough reflexion about the management of serious events. This reflexion involved all relevant agencies and services and relied on the lessons learned we could gain from previous similar events, particularly that of Bouaké. This led to an order to organise of a crisis management cell and depicting the missions and human and material assets to deploy. We had hopefully done it because the « earthquake » we unfortunately had to face was inconceivable.

On August 18 in mid afternoon, whereas fighting was still raging in the field, we were warned that a large skirmish was ongoing. Towards 1830, with no information about the outcome, I decided to activate the crisis management cell during the night to have it fully ready at daybreak, considering that it would be easier to deactivate it if we do not need it than to activate it in emergency. We received the report of the outcome on August 19 at 0500 and understood then that we had made the right decision, but we did not figure out what we were up against. The first moment was emotionally most difficult; many others would follow. The smashing news froze you up for a while that depended only on you and you had to get rid of it as short as possible by shaking yourself to complete your mission as fast as possible. We immediately understood that we were running against the clock and had absolutely to win by warning all families either of the WIA or of the KIA, before they hear the news through the media.

In compliance with the regulations, the families of the KIA were personally informed by the local commanders, for the six families which lived outside the Tarn district, by myself and the NCO and Privates' representatives for the two widows who lived in the vicinity of Castres. This was the second most difficult moment. You have to organise everything so as to attach somebody to the family, preferably a woman, (a social worker for example) to ease the emotional shock. The families of WIA were warned by an officer of the regiment when they lived in the Tarn district, and received a phone call for the other ones. It was about 1000 then and the flow



8^e RPIMa « la gestion du deuil et le soutien aux familles »

Le 18 août dernier, la portion centrale du 8^e RPIMa était entraînée, à la suite de son élément projeté en Afghanistan, dans une tourmente sans précédent, tout au moins pour son époque moderne : le régiment venait de subir sa plus lourde perte au combat depuis la fin de la guerre d'Algérie.

Lorsque nous avons été désignés, en fin d'année 2007, pour former l'ossature du renforcement du dispositif français en Afghanistan, nous avons tout de suite compris que cette mission ne pouvait être assimilée à une habituelle MCD ou OPEX : le théâtre était nouveau, le terrain difficile, l'ennemi plus agressif et entraîné, la mission était une vraie mission de guerre. Tandis que la préparation opérationnelle (particulièrement longue et dense) débutait, le régiment a parallèlement mené une réflexion poussée sur la problématique de la gestion d'un événement grave. Cette réflexion, à laquelle ont été associés tous les services et bureaux concernés, s'est appuyée sur les RETEX que nous avons pu trouver d'affaires similaires antérieures, notamment celle de Bouaké. Elle a débouché sur la rédaction d'une note de service fixant l'articulation d'une « cellule de crise », les missions de chacun ainsi que les moyens humains et matériels à mettre en place. Heureusement que nous l'avons fait car le « tsunami » que nous allions malheureusement avoir à affronter n'était, quant à lui, pas imaginable.

Le 18 août en milieu d'après-midi, alors que les combats font toujours rage sur le terrain, nous sommes prévenus qu'un accrochage d'envergure est en cours. Vers 18h30, en l'absence de renseignements précis ni d'un quelconque bilan, je prends la décision de mettre en œuvre la cellule de crise dans la nuit afin qu'elle soit active le lendemain au lever du jour, partant du principe qu'il sera toujours plus facile de la « démonter » si elle n'a pas lieu d'être que de l'activer dans l'urgence. Nous avons connaissance du bilan le 19 août à 05h00 et nous comprenons à ce moment-là que nous avons fait le bon choix mais nous ne devinons pas encore ce qui nous attend. C'est le premier moment émotionnellement très difficile, bien d'autres suivront. La claqué de la nouvelle vous tétanise pendant un laps de temps, qui ne dépend que de vous et que vous vous devez de limiter au strict minimum, en vous faisant violence, pour vous consacrer au plus vite à la mission. Immédiatement, nous comprenons que nous sommes pris dans une course contre la montre qu'il nous faut absolument gagner en prévenant toutes les familles, de blessés ou de décédés, avant qu'elles n'apprennent la nouvelle par voie de presse.

Comme le prescrit la réglementation, les familles des décédés seront toutes prévenues par contact physique, par les DMD des départements de

résidence pour les familles habitant en dehors du Tarn (au nombre de six), par moi-même accompagné des présidents de catégorie pour les deux veuves habitant la région de Castres. C'est le deuxième moment émotionnellement très difficile. Il faut impérativement s'organiser pour pouvoir laisser dans chaque famille un personnel, si possible féminin (assistante sociale par exemple), afin d'aider à passer le cap du choc affectif. Les familles des blessés seront prévenues physiquement par un officier du régiment, pour celles habitant le Tarn, téléphoniquement pour les autres. Il est à ce moment-là 10h00 du matin et la vague va commencer à déferler, la nouvelle sera annoncée en fin de matinée par les médias.

A partir de ce moment-là deux dynamiques vont arriver simultanément, et ce durant 4 à 5 jours (et nuits) :

- le chef de corps va être totalement « consommé » par 150 à 200 appels téléphoniques journaliers (militaro-militaires et presque intégralement parisiens), qui ne lui laisseront plus le loisir de commander ;
- la cellule de crise va être débordée par la même densité d'appels, des familles (concernées ou non) ainsi que de l'institution.

Il faut donc que tout soit prêt, que les ordres aient été donnés avant, que chacun connaisse sa mission et ses consignes. Une fois « le coup parti », le bateau n'est plus dirigeable, il faut faire confiance à tous les échelons subordonnés qui doivent pouvoir être autonomes.

Le soutien aux familles débute réellement à ce moment-là. Chacune est différente, elle réagit en fonction des caractères qui la compose, c'est notamment vrai pour celles des décédés. Certaines sont abattues et ne réagissent pas, d'autres acceptent le destin en comprenant bien que le métier choisi par leur proche incluait ce risque, d'autres entrent en révolte contre l'institution et le pouvoir politique. Toutes ont leur perception des choses faussée par la douleur. Certaines évolueront et changeront d'attitude, au fil du temps, après avoir encaissé le choc initial. Il faut, en tout état de cause, les considérer chacune comme un cas particulier et donc bien les connaître. Pour cela, il est nécessaire de limiter autant que faire se peut le nombre d'interlocuteurs régimentaires, l'idéal étant d'avoir un point d'entrée unique. Cela n'offre que des avantages :

- simplification des contacts pour les familles qui identifient bien leur correspondant et tissent avec lui des liens de confiance ;
- simplification des démarches pour les familles qui ne connaissent rien à l'organisation et au fonctionnement d'un régiment et qui sont donc incapables d'identifier le service qui pourrait répondre à leur demande ;
- très bonne connaissance des particularités de chaque famille par l'interlocuteur du régiment.

Il ne faut pas se limiter à attendre qu'une famille exprime un besoin ou fasse part d'un problème, certaines n'osent pas le faire. Il faut aller à leur rencontre par des contacts téléphoniques réguliers dont la fréquence doit diminuer au fil du temps. La difficulté est de trouver le bon rythme de manière à apporter le soutien le plus efficace possible sans devenir une gêne en étant trop présent. C'est le cœur de la mission du contact régimentaire qui doit être choisi avec le plus grand soin en fonction de ses qualités. Pour nous, ce fut notre officier juriste qui offrait également l'avantage d'être un personnel féminin ce qui facilite certains contacts. L'adjudant EVRARD, chef de la section, a aussi joué un rôle très important en restant en contact avec toutes les familles dès que son état le lui a permis. Madame ARAGONES, épouse du chef de corps, a aussi eu un rôle central, se dépensant sans compter, accompagnant les familles en Afghanistan, renseignant toutes celles qui entraient en contact avec elle.

La gestion des blessés, et de leurs familles, est elle aussi délicate. Elle commence dès leur arrivée dans les hôpitaux parisiens, à l'issue de leur rapatriement sanitaire du théâtre. En dehors du volet médical, ils sont pris en compte par la cellule d'assistance aux blessés de l'armée de terre (CABAT). Celle-ci fournit un travail remarquable avec un effectif restreint, il faut donc essayer de la renforcer par un sous-officier qui aura pour mission d'assurer la liaison entre elle et le régiment. Nous n'avons malheureusement pas pu mettre en place ce renfort du fait de l'effectif restreint de notre base arrière (moins de 200 personnels, tous grades confondus) et de l'enchaînement des actions à organiser (visite du SEDAC dès le 19 août au soir, hommage national aux Invalides le 21, cérémonie religieuse à Castres le 23 et visite du Président de la République le 26). Outre les blessures physiques et psychologiques, les blessés ont aussi à gérer l'éloignement de leurs proches et le confinement dans leur chambre d'hôpital, leur moral est donc nécessairement atteint. Il est primordial pour eux de se sentir soutenus par leurs camarades du régiment. Nous les avons joints au téléphone aussi souvent que possible pour prendre de leurs nouvelles et essayer de répondre à leurs attentes et à leurs besoins. Nous avons aussi organisé des visites dans les trois hôpitaux parisiens (Val de Grâce, Percy et Begin) toutes les semaines durant les deux mois suivant l'embuscade. Cela a été une lourde charge pour nous dans le contexte dans lequel nous étions mais nous nous y sommes astreints car c'est un gros réconfort pour eux que de pouvoir rompre l'ennui de l'hospitalisation en voyant les visages de leurs camarades.

Le soutien psychologique est un volet important. Il peut potentiellement concerner tout le monde : blessés, familles de décédés ou de blessés, familles non concernées, personnels travaillant de près dans la gestion de la crise, etc. Nous avons essayé

was beginning to swell, the news was spread by the media at the end of the morning. From this time on two constraints were simultaneously felt, during 4 to 5 days and (nights) :

- the commanding officer was totally pinned down by 150 to 200 daily phone calls (from the military and almost entirely from Paris), which definitely prevented him to command;
- the crisis management cell was totally overwhelmed by the same number of calls, from the families, (concerned or not) and from the Army. Everything must thus be ready, orders given in advance, and everybody must know his mission and directions. Once the crisis arrives, the events cannot be controlled, you have to rely on all subordinate echelons and these must act independently.

Family support begins at this very moment. Each family is different, and reacts along specific lines, especially for the KIA. Some families are discouraged and do not react, other ones accept the fate, in full awareness that the craft chosen by their relative entailed this risk, further ones rebel against the Army or the political power, but all have perceptions distorted by pain. Some will change with the time, once they have overcome the first blow. Anyway, you have to consider each family as a particular case and thus to know them well. It is therefore necessary to restrict the number of regimental counterparts, the best solution being a unique interface. This has only advantages :

- contacts with the families are much simpler since they clearly identify their counterpart and develop a confident relationship with him ;
- the procedures the families have to comply with are much simpler too, since they have no knowledge of the organisation and procedures of a regiment and are thus unable to identify the office which could answer their questions ;
- the regimental POC has a very good knowledge of each family's characteristics.

We must not be happy with waiting until a family utters a need or calls when there is a problem: some of them do not dare. You have to encounter them and maintain regular phone calls with a diminishing frequency throughout the time. It is difficult too to find the right pace to provide the best possible support without bothering if you are too present. It is a key role for the regiment and the soldier in charge of it must be chosen with utmost care. For us it has been our LEGAD and as a female soldier, she could better establish some contacts. Staff Evrard, the platoon commander, played an important role too since he maintained a contact with all families as soon as he had recovered enough. Mrs Aragones, the CO's wife played a major role thanks to her full commitment, accompanying the families to Afghanistan and giving information to all families which turned to her. The management of the wounded and of their families is iffy too. It begins as soon as they arrive in the hospitals in Paris, once they have been repatriated. Beyond the medical treatment, they are managed by the CABAT (Army wounded support cell). This cell is highly effective

although it has a limited strength; one must strive to reinforce it with one NCO, whose task will be to secure the liaison with the regiment. We were unfortunately not in a position to provide this reinforcement due to the limited available strength at the home station (less than 200 all ranks) and to the unceasing actions that were to be conducted (visit of the SEDAC as early as on the 19th in the evening, national honour parade at the Invalides on the 21st, religious ceremony in Castres on the 23rd and visit of the President on the 26th). Beyond their physical and psychological wounds, the wounded had to manage the distance with their relatives and their confinement in their hospital rooms: their morale was inevitably impaired. Feeling the support of their regiment comrades was for them of paramount importance.

We phoned them as often as possible to get news and meet their expectations and needs. We organised a visit in all three hospitals in Paris (Val de grâce, Percy and Begin) everyweek during the two months following the ambush. It was a heavy load for all of us given the circumstances, but we stuck to it since it was really heartening for our men to break the boredom of hospital life and see the faces of their comrades. Psychological support is an important aspect. It can be relevant for everybody: wounded, KIA and WIA families, unconcerned families, soldiers and servants who are closely involved in the crisis management and so on. We tried to initiate it as soon as possible, during the very first days, at first through the specialised cell of the medical emergency units of the Tarn district, later on by the psychiatrists of the military hospital in Bordeaux and then by the Army psychological support team (CISPAT). Some of them came many times. It is a difficult issue since many persons hesitated to resort to specialists, out of decency, shyness or shame. It is difficult to persuade them of the usefulness of that kind of treatment.

Media are everywhere during such events. They look for testimonies, reactions, in fact for emotion. Some French journalists were capable of anything to get a scoop or smashing statements. During the first days, they exerted an enormous pressure on the families of the KIAs, which were fragile and shattered by pain. As we heard about such situations, we did not hesitate to rely on police and gendarmerie forces of the home towns or villages to bring them some peacefulness. Later on, when the wounded left the hospitals, they became the privileged targets, since they could provide field testimonies. We managed to have them return to Castres before any contact with the journalists and to give them clear instructions about communication with the media: just speak if you wish it, at your level and about what you saw and did.



de l'initier au plus vite, dès les premiers jours, tout d'abord par l'intermédiaire de la cellule spécialisée du SAMU du Tarn, puis par les psychiatres de l'hôpital militaire de Bordeaux, enfin avec la cellule d'intervention et de soutien psychologique de l'armée de terre (CISPAT). Certains sont intervenus à plusieurs reprises. C'est un point délicat car beaucoup hésitent à avoir recours à des spécialistes, par pudeur, timidité ou honte. La difficulté est d'arriver à les convaincre de l'utilité d'une telle démarche.

Pour un événement tel que celui-ci, la presse est obligatoirement omniprésente. Elle recherche des témoignages, des réactions, en fait de l'émotion. Certains journalistes nationaux sont prêts à tout pour le scoop ou la déclaration fracassante. Dans les premiers jours, leur nombre fait peser un poids et une pression énormes sur les familles de décédés qui sont fragiles et brisées par la douleur. Lorsque nous avons eu connaissance de telles situations, nous n'avons pas hésité à nous appuyer sur les services de police et de gendarmerie des lieux de résidence pour leur apporter un peu de tranquillité. Par la suite, à leur sortie des hôpitaux, ce sont les blessés qui deviennent des « cibles » privilégiées car ils peuvent apporter des témoignages de terrain. Nous nous sommes organisés pour qu'ils ne puissent avoir aucun contact avec les journalistes avant qu'ils n'aient rejoint Castres et qu'ils n'aient reçu des consignes de communication précises : on parle si on le souhaite, à son niveau, de ce qu'on a vu et fait. La communication est aussi interne. Les familles ont besoin d'informations, y compris et peut être encore plus celles qui ne sont pas concernées par le drame. Leur conjoint est toujours sur le théâtre et l'histoire peut se répéter car là-bas la mission se poursuit. Nous avons créé, dès le début de la projection, un site Internet qui mettait en ligne des nouvelles provenant directement de l'élément d'Afghanistan mais aussi celles de Castres. Cela a été un très bon vecteur pour tenir informé tout le monde avec des informations fiables car validées par la chaîne de commandement régimentaire. Il faut néanmoins prévoir des procédures d'accès pour ceux qui veulent en devenir membre afin d'éviter de rencontrer les problèmes que nous

avons vécus du fait de personnes malveillantes. L'amicale a aussi eu un rôle particulièrement important. En appui direct du régiment, elle a assuré un soutien de tous les instants, aussi bien en organisation que dans la gestion du flot énorme de courrier que nous avons reçu. Les épouses, quant à elles, ont principalement assuré l'opération « ruban jaune » que nous avions initiée dès le début du mois de juillet. Ce fut un travail énorme avec l'ampleur qu'elle a prise à l'issue de l'embuscade. Les bénéfices récoltés nous ont permis de financer une multitude d'actions au profit des familles.

En parallèle de tout cela il y a bien sûr tout le soutien administratif institutionnel (constitution des dossiers et demandes diverses). La direction administrative et financière a été chargée de toute la procédure concernant les décédés, la direction des ressources humaines de celle concernant les blessés. Cette partie est lourde mais elle est incontournable ; de sa précision dépendront la rapidité et la qualité du soutien. Le régiment doit aussi faire le lien entre les familles et les assurances (AGPM et GMPA notamment).

En conclusion, les problématiques de la gestion d'une telle crise et du soutien à apporter aux familles sont multiples et complexes. Nous avons évolué sous une pression politique, hiérarchique et médiatique très forte et nous avons dû gérer une multitude d'actions avec un effectif très contraint, sur une durée de plusieurs semaines. Il est impératif de s'être préparé et organisé en amont car, lorsque cela se produit, vous n'avez plus le temps de rien faire, y compris de commander. Le soutien des familles et des blessés recouvre de multiples domaines et doit être personnalisé car chaque cas est particulier, chaque famille réagit en fonction de paramètres qui lui sont propres. Enfin, il doit être adapté dans la durée, et pour nous il n'est toujours pas terminé.

LCL MEILLAN
8°RPIMA Commandant en second

Mme RONDAO, Mme BRIANT, Mme BARGUES
Echelon social



Notre 1^{re} action a été de répondre au 'tsunami' de coups de téléphone des familles et amis inquiets. Ensuite, nous avons rendu visite aux veuves de la région, notre formation nous permet de prendre du recul, de gérer ce genre de situation sans se laisser dépasser par les émotions, même si ce n'est pas facile. Pour les familles résidant hors de la région, nous avons contacté nos collègues en charge des secteurs de résidence des familles. Elles les ont prises en charge.

Ce n'est qu'après les obsèques que nous avons entamé l'aide dans le domaine administratif. Nous sommes également intervenues auprès des blessés de l'embuscade. C'est un travail sur le long terme ; certains sont toujours hospitalisés. Il y a plusieurs actions à mener : prendre régulièrement des nouvelles par téléphone ou par des visites, mettre à disposition des aides à domicile, etc. La CABAT a fait un travail remarquable dans l'accueil des familles et la gestion des blessés.

Mme DEVEZ
Veuve de l'ADJ Sébastien DEVEZ



Je me suis sentie soutenue par le régiment, le colonel MEILLAN et son épouse Hélène, mais aussi Mme ARAGONES ont été présents alors que je ne les connaissais pas avant.

En ce qui concerne les démarches administratives, l'ASA a constitué mon dossier pour le CTAC de Marseille. L'officier juriste, le LTN ROMY, a été d'une aide précieuse pour régler des problèmes que j'avais avec différents organismes.

J'ai tout de suite accepté quand le colonel MEILLAN m'a proposé de venir travailler au régiment. J'adore ce que je fais, je suis à la cellule mise en formation, je vais à terme remplacer un personnel militaire qui part en séjour.

Je ne pensais pas que le régiment était aussi familial. C'est une grande découverte pour moi. Dans le civil c'est chacun pour soi, ici tout le monde s'aide.

LCL RABATEL - Médecin-chef

Début septembre, j'ai demandé aux psychiatres de Bordeaux de venir au régiment afin d'apporter une aide psychologique supplémentaire aux familles et militaires qui le souhaitaient.

J'ai aidé certaines familles de décédés sur des questions médico-administratives, je leur ai parfois donné des explications sur les dossiers de leurs défunts.

Je leur ai également ré expliqué la procédure pour avoir le droit à un suivi psychologique. Le service de santé des armées est ouvert à tous. On peut bénéficier d'un soutien gratuit en s'adressant à la direction centrale.

Les événements du 18 août ont rappelé l'importance d'une prise en compte médicale à la suite de combats. Le CEMAT a d'ailleurs demandé à ce qu'une étude sur ces troubles psychologiques soit menée.

Mr. CAMBIE - Chef Bureau environnement social et humain.

J'ai d'abord armé la cellule de crise et coordonné l'action des différents personnels (assistantes sociales, juriste, assureurs...). Nous avons mis en place une permanence téléphonique pour répondre aux appels. C'était une mission difficile car les familles et amis appelaient de toute la France pour s'assurer que leurs proches ne faisaient pas partie des décédés.

Les présidents de catégories ont pris en charge les familles des décédés, l'officier juriste les familles des blessés. Ensemble nous avons organisé l'accueil des familles qui souhaitaient visiter le régiment et connaître le milieu dans lequel avait évolué leur fils ou mari.

Dès leur retour d'Afghanistan, la section menée par l'ADJ EVRARD a pris le relais en créant un réel cercle autour des familles. La force du régiment c'est son esprit familial, sa cohésion, on a pu s'appuyer sur chacun ; les anciens et les amicalistes ont aussi été très présents.

Mme ARAGONES
Epouse du chef de corps

Avant la prise de commandement de mon mari, tout ce qui relève du domaine social m'avait été présenté ; d'anciennes épouses de chef de corps avaient témoigné de leur expérience. Je savais que la gestion du deuil était quelque chose auquel je pouvais être confrontée.

Je me suis beaucoup investie et engagée auprès des familles. J'ai assuré l'interface entre elles et l'institution militaire, j'étais un visage civil au sein du système. Mon expérience en tant qu'adjudant-chef m'a permis d'orienter plus facilement les familles vers les correspondants militaires appropriés. J'ai accompagné les familles en Afghanistan et vécu ces 48 heures en huis clos avec elles. Ce voyage leur a permis de se rencontrer, de partager leur douleur, d'échanger et de se reconforter mutuellement. Après cela, petit à petit, je me suis effacée pour permettre aux familles de faire leur deuil, seules.

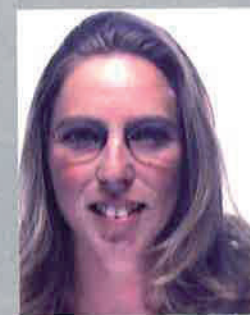
ADC LEONI
Officier des effectifs et PSO
par suppléance



En tant que PSO, j'ai accompagné le colonel MEILLAN pour l'annonce du décès aux veuves de la région. Je n'étais pas préparé à cela. Nous aurions aimé être accompagnés d'une personne proche de la famille, qui serait restée à ses côtés. Mais nous étions pris par le temps et nous ne voulions pas qu'elles apprennent la nouvelle autrement que de vive voix.

Pendant plusieurs semaines j'ai continué avec mon épouse à rendre visite à certaines familles. Je faisais partie de la cellule de crise, nous avons accueilli les personnes qui venaient au régiment se renseigner. Nous n'avions pas les infrastructures nécessaires pour gérer un tel afflux de personnes et c'est parfois dans les couloirs du régiment que nous avons dû annoncer la nouvelle à des amis des victimes. Afin de soulager sa veuve, j'ai organisé les obsèques d'un des défunts, j'ai également dû lui remettre les affaires personnelles de son mari. Ce n'est pas chose facile !

LTN ROMY
Officier juriste



Ma mission était de rester en contact régulier avec les familles, de décédés ou de blessés, afin de maintenir un lien avec le régiment. J'ai tenté de leur apporter tout le réconfort possible ainsi qu'un soutien permanent pour tout ce qui tournait autour des procédures administratives et juridiques.

J'ai travaillé étroitement notamment avec le bureau d'aide aux familles de Marseille, la CABAT et les hôpitaux parisiens. Je tiens à souligner leur professionnalisme ainsi que la rapidité, la disponibilité et l'efficacité dont ils ont fait preuve.

Il est impossible de rester insensible à la peine des gens, je n'étais pas préparée à cela et ça a été difficile. Il faut se contraindre, une fois l'émotionnel passé, à se concentrer sur sa mission car elle est tellement importante.

ANNUAIRE Des CORPS



Quartier Bulle
Avenue du Maréchal Leclerc
73705 BOURG SAINT MAURICE

Tél : 04.79.04.36.99
Fax : 04.79.04.36.92



7^e BCA

CDC : COL Bruno GARDY
C2 : LCL Yvan CIEREN
CBOI : CBA CATAR Lionel
POS : CNE PISCHEDDA Didier
PSO : MAJ Jérôme DU ROURE
PEVAT : CCH Christian BABOULENE



Quartier Roc Noir
Chambery BP1 Barby
73235 Saint Alban Cedex

Tél. 04 79 71 22 11
Fax. 04 79 71 22 88



13^e BCA

CDC : LCL Vincent PONS
C2 : LCL Jacques SICARD
CBOI : LCL Quentin BOURGEOIS
POS : CBA Eric COUTURIER
PSO : ADC Philippe GUILLORY
PEVAT : CCH Julien ESCOBAR



Quartier de Lattre de Tassigny
SP 69318 SARREBOURG
00655 Armées

Tél : 00 49 65 81 83 20 06
Fax : 00 49 65 81 83 20 05



16^e BC

CDC : COL Franck NICOL
C2 : LCL Bruno HOUET
CBOI : CBA Lionel MENY
POS : CBA Denis BEAUSOLEIL
PSO : ADC Patrick MOREAU
PEVAT : CCH Olivier VALENTINE



Quartier Tom Morel
8 Avenue du Capitaine Anjot
74962 CRAN-GEVRIER CEDEX

Tél : 04 50 33 46 03
Fax : 04 50 33 46 96



27^e BCA

CDC : COL GIVRE Pierre-Joseph
C2 : LCL Frédéric HAUDUCOEUR
CBOI : LCL SANZEY Paul
POS : CNE MELIERE Jean-Pierre
PSO : MAJ LINARD Jacky
PEVAT : CCH GEVAUX Laurent



Quartier Rabier
BP 30406
57404 SARREBOURG CEDEX

Tél : 03 87 23 47 04
Fax : 03 87 23 45 27



1^e RI

CDC: COL BELLENGER Eric
C2 : LCL Patrick LEURS
CBOI : LCL Benoît SEGUINEAU de PREVAL
POS : CNE Dominique VIOUGEAS
PSO : ADC ALLIOT
PEVAT : CCH Félix ROBERT



Quartier Vraigne
Rue du 11^{ème} Génie
88013 EPINAL CEDEX

Tél : 03.29.69.82.53
Fax : 03.29.69.82.63



1^e RTIR

CDC: COL Rémy CADAPEAUD
C2 : LCL Alex BOYRIE
CBOI: CBA ROUSSEAU Rémy
POS : CNE Philippe CASSAGNE
PSO : ADC Laurent WEESTEEN
PEVAT : CCH Cédric MULLOT



Quartier de Maud'Huy
BP 529
90016 BELFORT CEDEX

Tél : 03.84.98.42.97
Fax : 03.84.98.42.04



35^e RI

CDC: COL Pierre-Yves RONDEAU
C2 : LCL Philippe LABBE
CBOI: CBA (TA) ESPITALIER Marc
POS: CBA POUNOT Franck
PSO : ADC Philippe LACOMME
PEVAT : CCH Alberto ADIFEDILOR



Quartier Saint Ruth
BP 30221
59002 - Lille cedex
Tél : 03 28 38 28 22
Fax : 03 28 38 20 40



43^e RI

CDC: LCL Philippe BIALAIS
C2: LCL Paul RASCLE
CBOI: CBA Luc MERY
POS: CNE Didier LABAEYE
PSO: ADC Ramon RAMOS
PEVAT: CCH Bertrand HAVEZ



Caserne Nansouty
223 rue de Bègles
CS 21152
33068 Bordeaux Cedex
Tél : 05 57 85 45 99
Fax : 05 57 85 45 04



57^e BI

CDC: LCL GROSJEAN Philippe
C2: LCL LADANNE Rémi
CBOI: CNE NABAD Michel
POS: CNE NABAD Michel
PSO: ADC UNTEREINER Daniel
PEVAT: CCH THIBAUT Christophe

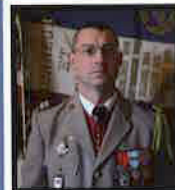


Quartier Desaix
1, rue Auger
63035 Clermont-Ferrand
Tél : 04 73 99 24 04
Fax : 04 73 99 24 64



92^e RI

CDC: COL Claude MINJOULAT-REY
C2: LCL Emmanuel De FLEURIAN
CBOI: LCL Nicolas GUISSÉ
POS: CBA Alain GRANDJEAN
PSO: ADC Eric STEINMETZ
PEVAT: CCH Sébastien ESPINOUSE



Friedhoffstrasse 22
78166 Donaueschingen
Tél : 00 49 77 18 56 40 04
Fax : 00 49 77 18 56 40 99



110^e RI

CDC: COL LEROUX Jean
C2: LCL SCHELSTRAETE Bernard
CBOI: CBA Guillaume PONCHIN
POS: CDT CHEYREZY bruno
PSO: ADC BOQUET alain
PEVAT: CCH CAILLAT yannick



Caserne maréchal Brune
BP 40429
19312 BRIVE CEDEX
Tél : 05 55 18 52 99
Fax : 05 55 18 52 32



126^e RI

CDC: COL Jérôme GOISQUE
C2: LCL Gilles HAMMERER
CBOI: CBA Thomas MOLLARD
POS: CNE Renaud PERRAD
PSO: MAJ Jean-Pierre CAYREL
PEVAT: CCH Jérôme GAUT



Ferme de Piémont
51601 SUIPPES CEDEX
Tél : 03 26 67 85 03
Fax : 03 26 67 85 06



132^e BCAT

CDC: LCL Jean-Claude SEYNAEVE
C2: LCL Jean-François HENGE
CBOI: CBA Christophe LE CERF
POS: CNE Didier VALENTIN
PSO: ADC Frédéric ROCTON
PEVAT: CCH CASANAVE Richard



Quartier Walter
Rue des Belges - BP 30446
68020 Colmar Cedex
Tél : 03 89 21 89 12
Fax : 03 89 21 89 63



152^e RI

CDC: COL Guillaume COUËTOUX
C2: LCL Arnaud d'ANSELME
CBOI: CBA Laurent HASARD
POS: LCL Eric CORNIC
PSO: MAJ Philippe MOZET
PEVAT: CCH Patrick SALVANY

ANNUAIRE Des CORPS



Caserne Martin des Pallières
Champagne BP 28067
72008 Le Mans Cedex 1

Tél : 02 43 54 62 04
Fax : 02 43 54 62 67

CDC : COL Régis COLCOMBET
C2 : LCL Pascal CARPENTIER
CBOI : LCL Mathieu FROMAGET
POS : CBA Eric MOLLET
PSO : ADC Jean-Philippe GUIGNARDEAU
PEVAT : CCH Didier OLIVARES



2^e RIMa



Quartier Foch-Delestraint
BP 568
56017 VANNES CEDEX

Tél : 02 97 68 52 99
Fax : 02 97 68 50 07



3^e RIMa



SP 85010
00804 ARMEES
DJIBOUTI

Tél : 00 253 45 52 35
Fax : 00 253 45 50 27

CDC : COL Frédéric GAUTHIER
C2 : LCL Eric BAILLOT
CBOI : LCL Christophe YSEWYN
POS : CNE Bruno TRIQUER
PSO : ADC Serge LUCAS
PEVAT : CCH Djemel SAHKI



5^e RIAOM



SP 85701
00864 ARMEES
GABON

Tél : 00 241 44 73 03
Fax : 00 241 44 73 58



6^e BIMa



Quartier Loubère
BP 6019
97306 CAYENNE CEDEX

Tél : 05 94 39 20 05 ou 843 407 20 05
Fax : 05 49 39 20 06 ou 843 407 20 06

CDC : COL Ghislain HUYGHUES DESPOINTES
C2 : LCL RAMOS Antonio
CBOI : Hubert BEAUDOIN
POS : CNE Bruno ZIMMERMAN
PSO : ADC François LECLERC
PEVAT : CCH Joseph WEISS



9^e RIMa



Camp colonel Lecocq
BP 94
83608 FREJUS CEDEX

Tél : 04 94 17 87 99
Fax : 04 94 40 71 00



21^e RIMa



Quartier Mellinet
BP 41315
44013 NANTES cedex 01

Tél : 02 28 24 25 02
Fax : 02 28 24 25 08

CDC : LCL Patrick CORNUEL
C2 : LCL Guy FAVE
POS : CNE Patrick OUGIER
PSO : MAJ Pascal LECLERC
PEVAT : CCH David GOURAUD



22^e BIMa



Camp Bel-Air
BP 3013
Dakar SENEGAL

Tél : 00 221 839 62 11
Fax : 00 221 839 60 21



23^e BIMa

CDC : COL Bruno MALET
C2 : LCL Michel BOEUF
CBOI : CBA Gilles LODIER
POS : Commissaire Bernard BARRACO
PSO : ADC Jean-Pascal RIOUX
PEVAT : CCH Aimé DORE



Fort Desaix
BP 608
97261 FORT DE FRANCE CEDEX
MARTINIQUE
Tél : 05 96 39 54 97
Fax : 05 96 39 54 50



33^e RIMa

CDC : LCL Vincent ROUE
C2 : LCL Stéphane GUILLAUME-BARRY
CBOI : LCL Bruno YVER
POS : CNE Alain MAITRE
PSO : MAJ Pierre BOUILLON
PEVAT : CCH Eric GYONGYOSI



Camp Dugommier
BP 2900 - 97189 Jarry cedex
GUADELOUPE
Tél : 05 90 60 60 45
Fax : 05 90 60 60 65



41^e BIMa

CDC : LCL Louis-Alain CORNIC
C2 : LCL Patrice REVEL
CBOI : CBA Sébastien KAIL
POS : CNE Xavier VITRY
PSO : ADC Jean-Yves BIOJOUT
PEVAT : CCH Sébastien CALMES



Quartier Berniquet
BP 101
60406 NOYON CEDEX

Tél : 03 44 09 83 88
Fax : 03 44 09 83 55



RMT

CDC : COL Henry ZOGHBI de MEDLEGE GUILANI
C2 : LCL Thierry CAMPELLO
CBOI : LCL Bruno BEAUCOURNU
POS : LCL Patrick REVEL
PSO : PSO: CCH Eric MECHNET
PEVAT : CCH Tete PRINCE-AGBODJAN



BP X1
98 852 Nouméa
NOUVELLE CALEDONIE
Tél : 00 687 46 38 04
Fax : 00 687 46 38 05



RIMa/P/NC

CDC : COL Philippe TROISTORFF
C2 : LCL Eddy CORNEIL
CBOI : LCL Stéphane CAILLE
POS : LCL Emmanuel DE RENAULD DE LA SOUDIERE
PSO : ADC Jérôme ABELA
PEVAT : CCH Franck CAMBLAT



Caserne LCL Broche
SP 91319
00203 ARMEES
POLYNESIE
Tél : 00 689 46 33 04
Fax : 00 689 46 34 42



RIMa/P/P

CDC : LCL Jean-Marc OZENNE
C2 : LCL Frédéric DEVERRE
CBOI : LCL Luc LAINE



Quartier Capitaine Beaumont
00905 PAMIERS cedex

Tél : 05 34 01 99 03
Fax : 05 34 01 99 07



1^e RCP

CDC : COL Renaud SENETAIRE
C2 : LCL Stéphane CHENEL
CBOI : LCL Bruno HELLUY
POS : CBA Laurent CUNY
PSO : ADC Franck TOUSSAINT
PEVAT : CCH Sébastien ORANGE

ANNUAIRE Des CORPS



Citadelle Général Bergé
64109 BAYONNE CEDEX

Tél : 04 59 50 54 03
Fax : 04 59 50 54 04



1^e RPIMa

CDC : COL Eric VIDAUD
C2: LCL Rémi BERNIER
CBOI: LCL Michel DELPIT
POS: LCL Eric HARDY
PSO: ADC Philippe MARIN
PEVAT : CCH Thierry TOURIGNY



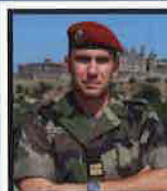
Caserne CBA Dupuis
BP 386 Pierrefonds
97448 Saint-Pierre de la Réunion Cedex

Tél : 02 62 93 59 48
Fax : 02 62 93 52 82



2^e RPIMa

CDC : COL Thierry CHIGOT
C2: LCL Thierry TAVERNY
CBOI: LCL Arnaud METTEY
POS: CNE Eric DESFARD
PSO: ADC Hervé GEOLLET
PEVAT: CCH Patrick CHARLET



Quartier Laperrine
BP 826
11012 Carcassonne Cedex

Tél : 04 68 26 75 04
Fax : 04 68 26 75 16



3^e RPIMa

CDC : COL Jean-Pierre PERRIN
C2 : LCL Stanislas LETONDOT
CBOI: CBA Emmanuel DURVILLE
POS : CBA Maxime SIGUIER
PSO : ADC Patrick FORTUNET
PEVAT : CCH Yohann TAPIN



Quartier Fayolle
Avenue Jacques Desplats - BP 60339
81108 CASTRES

Tél : 05 63 62 55 99
Fax : 05 63 62 55 83



8^e RPIMa

CDC: COL Philippe du CHAXEL
C2: LCL Eric LESIEUR
CBOI : LCL Vincent TASSEL
POS : CNE Laurent MONTIGNON
PSO: ADC Patrick PUSCEDDU
PEVAT: CCH Yann BRIANTI



Quartier Vienot
Route départementale 2 - BP 11354
13784 AUBAGNE Cedex

Tél : 04 42 18 13 03
Fax : 04 42 18 13 04



1^e RE

CDC : COL André LABAT
C2: LCL Gilles NORMAND
CBOI: CBA Bruno CARPENTIER
POS : CNE Jean-Yves WASSSELIN
PSO : ADC Jean-Jacques LALANDE
PEVAT: CCH Michel ROBERT



Caserne Colonel de Chabrières
BP 99099
30972 Nîmes cedex 9

Tél : 04 66 02 34 03
Fax : 04 66 02 34 04



2^e REI

CDC : COL Benoit DURIEUX
C2: LCL Xavier CALMON
CBOI: LCL Hervé WALLERAND
POS : CNE Michel NEGRONI
PSO : MAJ Jean-Michel HOUSSIN
PEVAT : CCH Gérard FALCO



Quartier Forget
BP 727
97310 KOUROU CEDEX

Tél : 05 94 33 88 04
Fax : 05 94 33 88 06



3^e REI

CDC: COL Eric de SAINT-SALVY
C2 : LCL Philippe GUYOT
CBOI : LCL Alain WALTER
POS: CBA Philippe SABATERIE
PSO : MAJ Ivan ROSO
PEVAT: CCH François VALENTE



Quartier capitaine DANJOU
11452 CASTELNAUDARY CEDEX

Tél : 04 68 23 76 03
Fax : 04 68 23 76 06



4^e RE

CDC: COL Denis MISTRAL
C2: LCL François-Xavier PETITEAU
CBOI : CBA Jérôme RANSAN
POS : LCL Franck BERNARD
PSO : ADC Jean-Claude LE GARO
PEVAT: CCH Pajo MILINKOVIC



Quartier MONCLAR
SP 85030
00815 Armées
DJIBOUTI

Tél : 00 253 451 60 22
Fax : 00 253 451 60 02

CDC : COL BURKHARD
C2: LCL Guy STABLO
CBOI : LCL PUTZ
POS : CNE SENHADJI
PSO : MAJ MARECHAL
PEVAT: CCH Pascal BERNADAC
PO: CBA Fabrice PRENVEILLE



13^e DBLE



Camp Raffalli
20260 Calvi

Tél : 04 95 60 92 08
Fax : 04 95 60 92 54



2^e REP

CDC : COL Eric BELLOT des MINIERES
C2: LCL Richard FAUVEAU
CBOI: LCL Jean-Michel MEUNIER
POS : CNE Thierry VION
PSO : ADC Jean-Claude SAULNIER
PEVAT : CCH Patrick HEINE



Quartier Cabaribère
BP 44 - 97610 Dzaoudzi Mayotte

Tél : 02 69 62 83 05
Fax : 02 69 62 83 60

CDC: LCL Bruno SCHIFFER
C2 : LCL Christian RASCLE
CBOI: LCL Jean-Jacques LE GUEN
POS : CNE Alberto CARRARO
PSO : MAJ Mohamed AHMED CHAOUCH
PEVAT: CCH Djilali ROD



DLEM



170 avenue Lepic
34274 MONTPELLIER CEDEX 3

Tél : 04 67 16 53 10
Fax : 04 67 16 53 14



EI

CDC: COL Pascal VIGNERON
C2: LCL Philippe TACHET
CBOI: LCL Jean-Paul SALASCA
POS: CNE Régis MENU
PSO : MAJ Frédéric MEJEAN
PEVAT: CCH Stéphane GINDRO



820, route des Pècles - BP 121
74403
CHAMONIX-MONT-BLANC CEDEX

Tél : 04 50 53 76 15
Fax : 04 50 53 76 20

CDC : LCL Jean-Marc PERREAUT
C2: LCL Thierry PETITJEAN-LAEMLE
CBOI : LCL Thierry BOLO
POS: CNE Julien PERROT
PSO : MAJ Jasmin LARDY
PEVAT: CCH Thomas LEMASSON



EMHM



Camp Aspirant Zirhneld
Avenue des Martyrs du Pont-Long
64082 Pau Cedex

Tél : 05 59 40 49 05
Fax : 05 59 40 49 84



ETAP

CDC : COL Didier OZANNE
C2: LCL Henri CADENET
DAE: CE Thibault de MONTECLER
PO : CBA Albéric de RAMBURES
PSO : ADC Florent GUERIN
PEVAT : CCH Marc LACELLERIE

ANNUAIRE Des CORPS



Quartier Gallieni
51400 MOURMELON LE GRAND

Tél : 03 26 63 71 01 / 821 512 71 01
Fax : 03 26 63 71 06 / 821 512 71 06

CDC : LCL Philippe ANTROPIUS
C2 : LCL Jean-Christophe RAGUET
CBOI : LCL Denis DUHAUT
POS : LCL Eric PORET
PSO : ADC Hervé SENDECKI
PEVAT : CCH Gilles DENIS



CEB



Quartier général de Castelnaud
Avenue du 122^e R.I.
12230 La Cavalerie

Tél : 05 65 58 49 03
Fax : 05 65 58 49 04

CDC : LCL Frédéric QUATREPOINT
C2 : LCL Philippe ISSARD
CBOI : LCL Guy SCHEIDDER
POS : CBA Philippe JARRY
PSO : ADC Alain DANIS
PEVAT : CCH Franck GLEIZES



CEITO



Quartier d'Orléans
Camp national de Sissonne
02151 Sissonne

Tél : 03 23 25 43 92
Fax : 03 23 25 42 85

CDC : COL Patrick LEGIOT
C2 : LCL Dominique CARDON
CBOI : CBA Sébastien de PEYRET
POS : CNE Philippe DESANLIS
PSO : ADC Martine DRUEZ
PEVAT : CCH Claude VALETTE



CENZUB



La Citadelle
66210 MONT-LOUIS

Tél : 04 68 06 46 99
Fax : 04 68 06 46 62

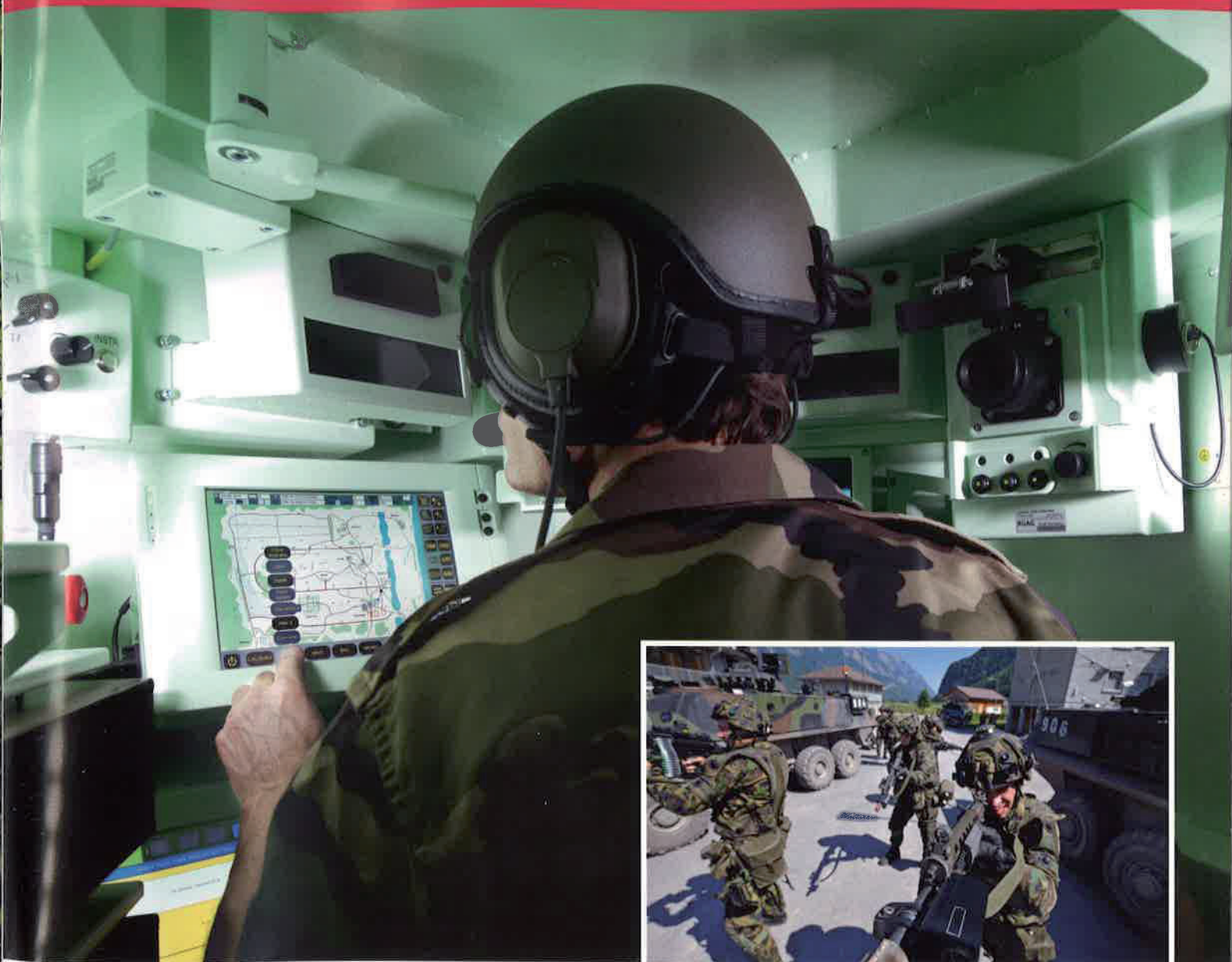
CDC : LCL Nicolas TACHON
C2 : LCL Xavier-François ANCELLE-HANSEN
CBOI : LCL Pascal LECRIVAIN
POS : LCL Xavier-François ANCELLE-HANSEN
PSO : ADC Jérôme NEMPONT
PEVAT : CCH Sébastien CREMADES



CNEC

RUAG

Aerospace Defence Technology



Your Partner for Live and Virtual Training Solutions

RUAG provides sophisticated training solutions tailored to its customers' requirements. Products range from **virtual simulation systems** for driver and gunnery training, to crew training for LAV, MBT and Howitzers, to tactical training. **Live simulation systems** include laser-based precision training for gunnery and anti-tank weapons, small arms, IED, and urban operations, as well as complete combat training centres.

RUAG propose des solutions d'entraînement sophistiquées et adaptées aux besoins spécifiques de ses clients. En **simulation virtuelle** nous proposons des simulateurs pour l'entraînement au pilotage, au tir, des systèmes d'entraînement pour véhicules blindés légers, lourds, systèmes d'artillerie et des simulateurs d'entraînement tactique. Notre **simulation vivante** basée sur une technologie laser comprend l'entraînement aux armes légères, antichars, IED et au combat en zone urbaine.

RUAG Electronics SA

Simulation & Training • Case postale • 3000 Berne 22 • Suisse
Tél. +41 31 376 66 00 • marketing.electronics@ruag.com • www.ruag.com

EXCELLENCE IN QUALITY – FOR YOUR SAFETY AND SECURITY



PHOTONIS

L'innovation au coeur des systèmes de vision nocturne



XR5™

AUTO-GATING

La référence tube intensificateur d'image pour conditions d'éclairément extrêmes

Applications:

- Monoculaires
- Binoculaires
- Lunettes de tir
- Bi-oculaires
- Jumelles de pilotage
- Episcopes



ONYX

Le tube intensificateur d'image phosphore Noir & Blanc



ICU

INTENSIFIED CAMERA UNIT

Caméra miniaturisée intensifiée digitale

Applications:

- Fantassin du futur (casque & arme)
- Capteur abandonné
- Imagerie active
- Fusion IL/IR

PHOTONIS France SAS - Avenue Roger Roncier - 19100 Brive La Gaillarde - France - Tel : +33 555 86 37 00 - Fax : +33 555 86 37 73 - Email : nightvision@photonis.com

PHOTONIS
NIGHT VISION

www.photonis.com